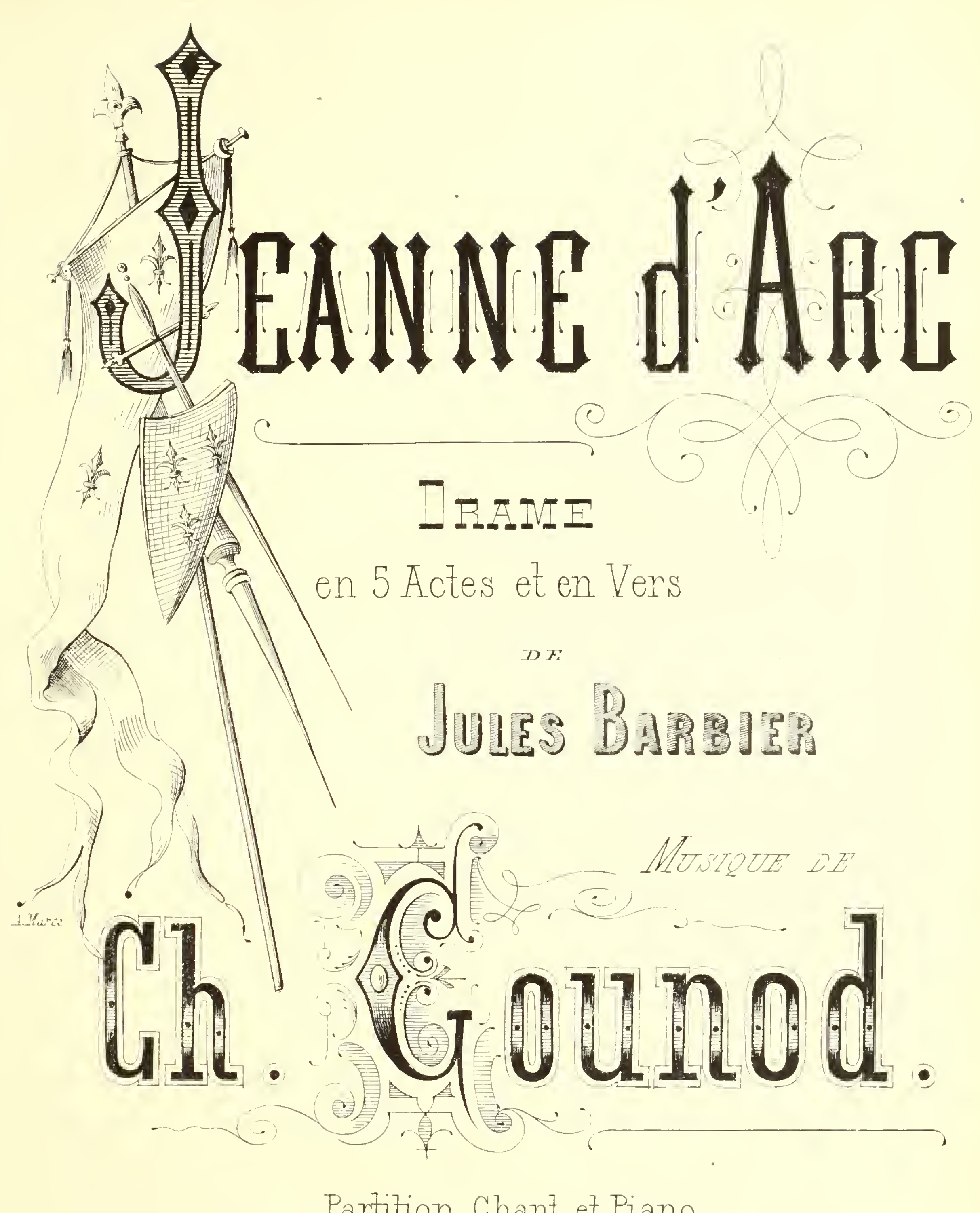

☆☆ M Cab. 2.27 Vol 1
AB
F.T.M.
THE PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON
THE ALLEN A. BROWN COLLECTION





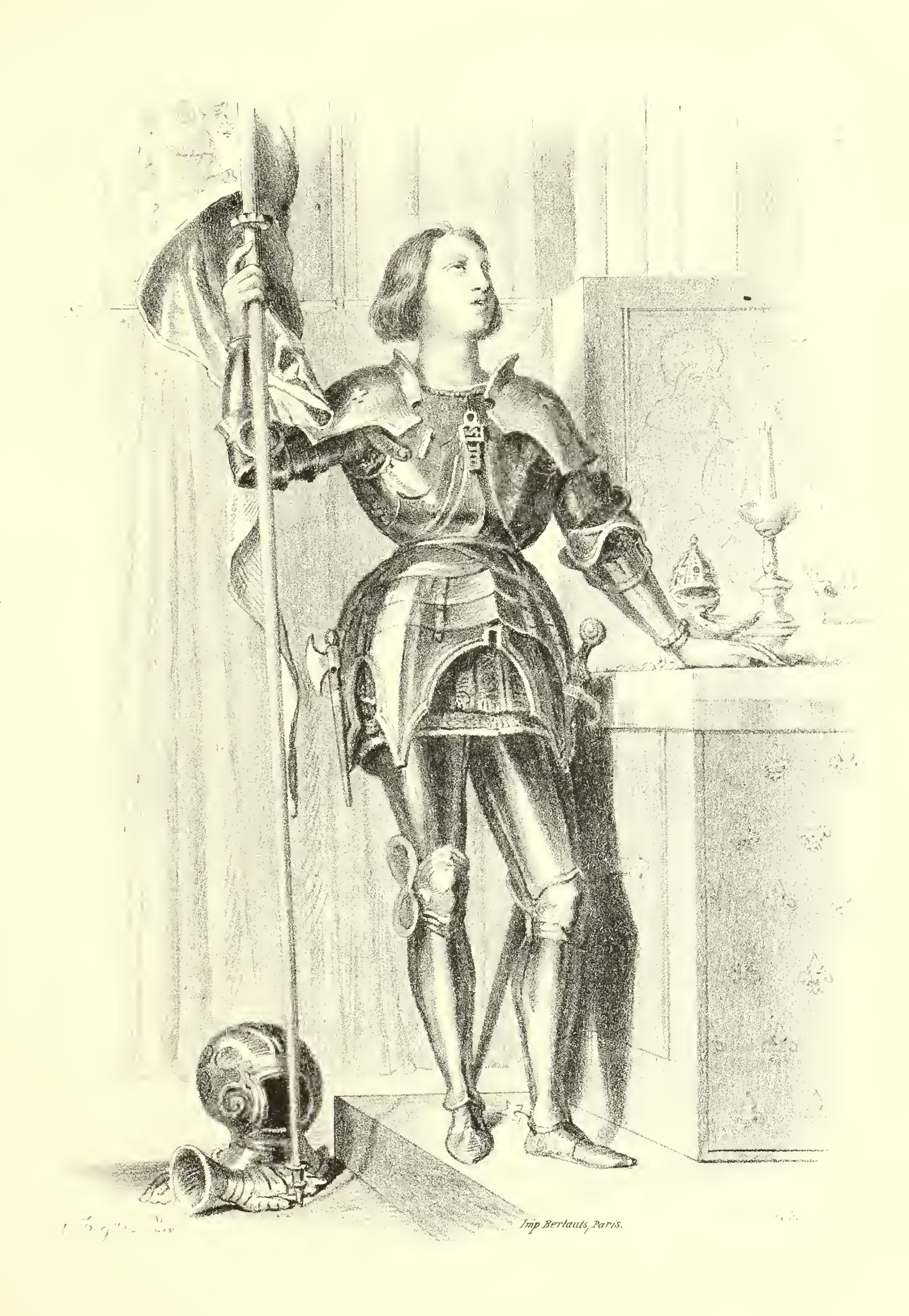


Partition Chant et Piano

Arrangée par GEORGES BIZET

Prix net: 12f.

Paris, E. GÉRARD et Cie Editeurs,
(Ancne Mon Meissonnier) Boulvd des Capucines, 12, et rue Scribe, 2 (Maison du Gd Hôtel)


Imp Bertauts, Paris.

JEANNE D'ARC

Drame en Cinq Actes, en Vers
DE
JULES BARBIER

Représenté pour la Première fois, à Paris le 8 Novembre 1873, sur le
THÉATRE DE LA GAÎTÉ

MUSIQUE DE

CH. GOUNOD

Personnages Chantant:	Artistes:
LOYS	Mmes PERRET Mezzo-Soprano
PERRINNE	— » — DURRIEU d°
Ste MARGUERITE	— » — MAURY d°
Ste CATHERINE	— » — YRIART d° ou Contralto

Seigneurs et Dames, Paysans, Paysannes, Ribaudes, Soldats Anglais, Soldats Français

Table des Morceaux:

Parties d'Orchestre gravées. — S'adresser à l'éditeur pr la vente et la location de l'ouvrage.

Imp. Berlouis, Paris.

à mon ami A. Vizentini
son reconnaissant et dévoué
J. Barbier

JEANNE D'ARC

DRAME

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Gaîté,
le 8 novembre 1873.

HATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC



GOUNOD

JEANNE D'ARC

DRAME EN CINQ ACTES, EN VERS

AVEC CHŒURS

PAR

P.-J. BARBIER

MUSIQUE DE

CH. GOUNOD



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1874

A

LA MÉMOIRE DE MON AMI

F. PONSARD

PERSONNAGES

CHARLES VII, roi de France..................	MM.	Angelo.
LE VICOMTE DE THOUARS, sire de la Trémouille......................................		Desrieux.
LAHIRE......................................		Cl. Just.
DUNOIS......................................		Stuart.
XAINTRAILLES............................		Gaspard.
JEAN D'AULON.............................		Damourette.
LOYS DE CONTES, page.....................	Mlle	Perret.
MAITRE JEAN, canonnier....................	MM	Henry.
RICHARD, archer............................		Mallet.
JACQUES D'ARC, père de Jeanne............		Antonin.
THIBAUT, jeune paysan......................		Reynald.
PIERRELO, frère aîné de Jeanne.............		Alexandre fils
WARWICK, gouverneur de Rouen.............		Gravier.
JEAN D'ESTIVET, promoteur au procès.......		Hucherard.
NICOLAS LOYSELEUR......................		Scipion.
SIWARD, archer anglais......................		Gally.
MANCHON, greffier..........................		Colleuille.
BROWN, soldat anglais........................		J. Vizentini.
GORDON, soldat anglais......................		Chevallier.
LE BAILLI DE ROUEN......................		Jannin.
LAURENT GUESDON, bourgeois de Rouen...		Barsagol.
UN VIEUX PAYSAN.........................		Henry.
UN SOLDAT ANGLAIS......................		Chevallier.
JEANNE D'ARC.............................	Mmes	Lia-Félix.
AGNÈS SOREL..............................		Tessandier.
ISABELLE ROMÉE, mère de Jeanne..........		Jeault.
CATHERINE, sœur de Jeanne.................		Matte.
MENGETTE, amie de Jeanne..................		Julia H.
MADAME DE GAUCOURT....................		Davenay.
MADAME DE TRÈVES........................		Sylvana.
PERRINE, ribaude............................		Durieu.
UNE JEUNE FEMME.......................		Julia H.
SAINTE MARGUERITE....................		Mory.
SAINTE CATHERINE.......................		Yriard.

PERSONNAGES MUETS

LA REINE.
LE COMTE DE VENDOME.
LE SIRE D'ALBRET.
JEAN DE METZ.
COLET DE VIENNE.
BERTRAND DE POULENGY.
FRÈRE MARTIN LADVENU.
BOISGUILLAUME, greffier.
JACQUEMIN, frère de Jeanne.
JEAN, frère cadet de Jeanne.
LE BOURREAU.

PAYSANS. — SOLDATS FRANÇAIS. — SOLDATS ANGLAIS. — BOURGEOIS. — SEIGNEURS. — CAPITAINES. — MOINES. — PAGES. — VALETS. — ASSESSEURS AU PROCÈS. — DAMES DE LA COUR. — FEMMES DU PEUPLE. — RIBAUDES, ETC., ETC.

18 7bre 1873

Cher ami,

Je suis très souffrant et je crains bien de ne pouvoir aller aujourd'hui au théâtre.. C'est pourquoi je vous envoie le petit griffonnage ci-joint pour le 1er tableau du 4me acte. Cela servira de point de départ à votre décoration.

à vous cordialement

P. J. Barbier

Aulnay 16 7bre 1873.

Cher ami,

En conscience je ne crois pas la première scène trop longue. c'est une exposition historique dont le public a absolument besoin et je suis persuadé qu'il me fera crédit jusque là.

Même conviction pour les scènes suivantes. Toute coupure me paraît impossible dans la scène de Jacques et d'Isabelle.

Il est évident qu'on peut supprimer douze vers dans la tirade de Thibaut depuis Souviens-toi des beaux jours jusqu'à Au cou de notre dame, mais c'est tout l'effet de cette tirade qui devient étriqué et fait long feu.

Bref, je vous demande grâce pour le premier acte. Soyez sûr que les longueurs ne sont pas là.


Georgina Weldon

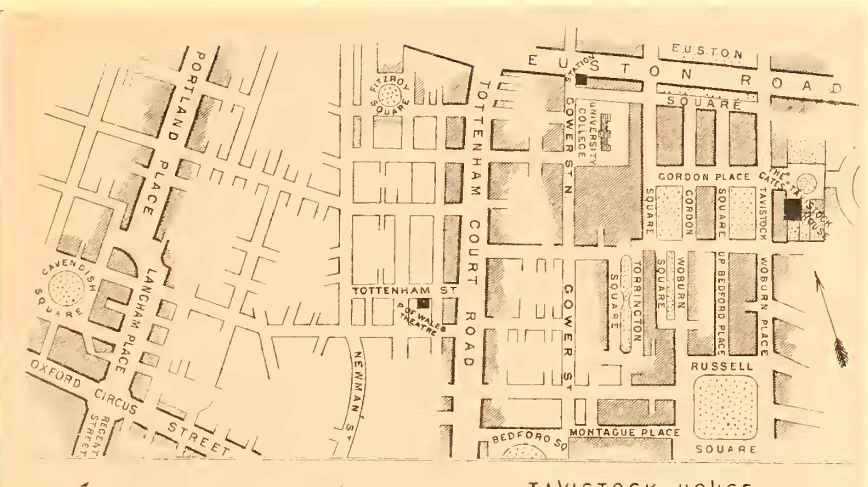
13. VIII. 73.

TAVISTOCK HOUSE.
TAVISTOCK SQUARE.

Mon cher M. Vizentini

Samedi paraitra une lettre de moi dans le Ménestrel; j'espère qu'après la manière aimable avec laquelle vous avez rendu témoignage des bons résultats de mon école, vous ~~vous~~ voudrez bien répondre <u>dans le Ménestrel</u> à ma lettre et mentionner spécialement ce que vous avez pu constater ici sur la manière de chanter de mon petit élève

Alfred Rawlings dont la méthode



Samedi 25 8bre /73 -

~~TAVISTOCK HOUSE.~~
~~TAVISTOCK SQUARE.~~

Margate -

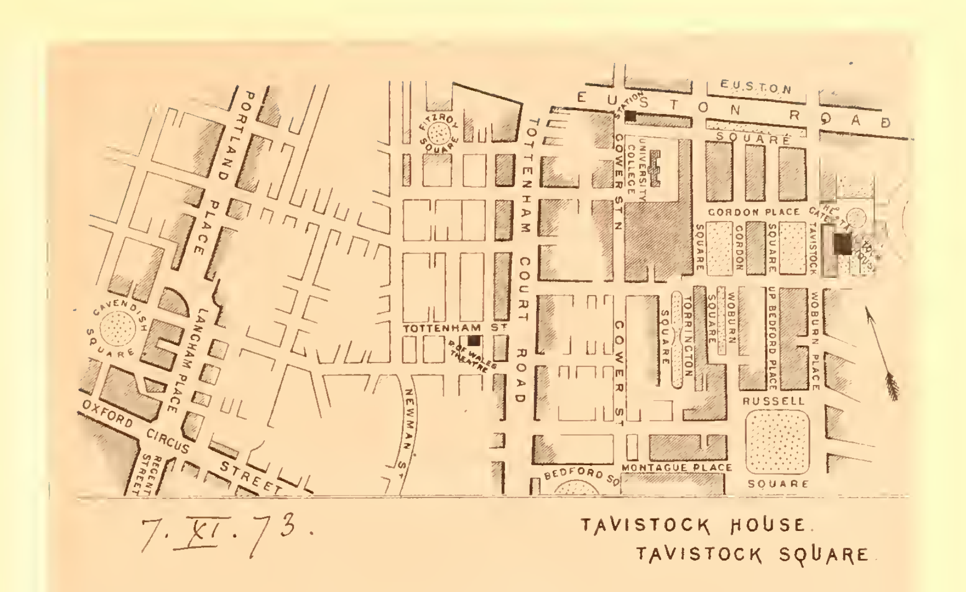
Deux mots seulement, mon cher ami, pour vous remercier de votre télégramme qui m'a été renvoyé ici de Londres aujourd'hui - J'ai reçu également une lettre de Barbier qui me confirme ce que dit votre dépêche. Il me dit que la répétition qu'il a entendue l'a extrêmement satisfait. Vous y êtes bien pour quelque chose.

TAVISTOCK HOUSE.
TAVISTOCK SQUARE.

Samedi 1er 9bre 73.

Mon cher ami,

Je crois me rappeler qu'il y a dans ma partition de <u>Jeanne d'Arc</u> une omission d'indication que je vous prie de rectifier. Dans la prière (n° 6) "Dieu de miséricorde" récitée par Jeanne, j'ai



7. XI. 73.

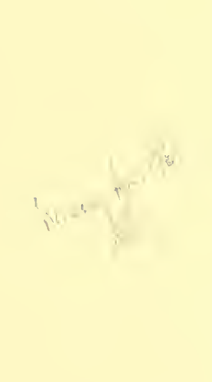
TAVISTOCK HOUSE.
TAVISTOCK SQUARE.

Mon cher Mr. Vizentini,

Savez vous que j'ai écrit à Gounod à l'instance de plusieurs bons amis pour le supplier de venir Mercredi d'aller entendre Jeanne Darc Jeudi, d'avoir une audition à invitation de ses nouvelles œuvres au grand Hotel Vendredi et de repartir Samedi – Il coucherait chez Franceschi. Je saurais demain par telegramme si il accepte de venir. Il en meurt d'envie donc la difficulté tranchée d'ou dormir pourra l'y persuader.

Grand Hotel. 9. XI. 73. 306

Cher M. Visentini, J'avais si envie
de vs voir avant de partir. Je suis
trop embêtée et ahurie par tous
les gens qui viennent me voir. J'ai
mal à la gorge et j'ai peur d'être
malade - Demain matin à 6 heures
je pars avec mon mari. Je vous
prie de ne dire à personne que j'a-
-vais l'intention de partir. Les De
Boissys surtout me tourmentent,
il est allé vous demander une
baignoire de ma part; je ne voulais
pas les amener de nouveau avec
moi, j'ai tant d'autres amis. Je suis
désespérée de ne pas revoir Jeanne
Darc - Lia Felix était superbe, je
veux lui écrire. De Boissy me dit
qu'on a chuté la Marche de la
Marionette parcequ'on croyait que
c'était Bazaine! Pourquoi ne pas l'ha-
-biller comme ~~Ba~~ Polichinelle ou comme



EUSTON ROAD
EUSTON SQUARE
STATION
UNIVERSITY COLLEGE
GOWER ST N.
GORDON PLACE
GORDON SQUARE
TAVISTOCK SQUARE
TORRINGTON SQUARE
WOBURN SQUARE
UP BEDFORD PLACE
WOBURN PLACE
RUSSELL SQUARE
MONTAGUE PLACE
BEDFORD SQ
GOWER ST
TOTTENHAM COURT ROAD
TOTTENHAM ST
PRE OF WALES THEATRE
FITZROY SQUARE
NEWMAN ST
PORTLAND PLACE
LANGHAM PLACE
CAVENDISH SQUARE
OXFORD CIRCUS
REGENT STREET
OXFORD STREET

18. XI. 73.

TAVISTOCK HOUSE.
TAVISTOCK SQUARE.

Mon cher M. V. Voici ce qui nous arrive de vous aujourd'hui; et voilà tout. Nous rageons de ne pas avoir de vos nouvelles. Avez vous vu ma chère Victoire! Quel rhume abominable que j'ai et je tousse! Ah! je tousse!

Enfin écrivez nous, envoyez nous des journaux, qquechose. Il y a un journal on m'a écrit qui a dit que je portais des lunettes vertes. Je ne vous dis plus rien, j'ai tant à faire. Bonnes nouvelles d'ici – Grande sensation j'espère toujours croissante. Avez vous donné mon billet d'adoration à Lia Felix, j'espère qu'elle est une bonne fille. Jeanne Darc est si bonne, pauvre fille. Tous les grands journaux Anglais (les correspondants) louent Jeanne Darc, musique, poème Lia Felix, mise en scène, tout jusqu'au cieux – Cela a été un événement enfin à Paris de représenter qquechose de respectable sur la scène et cela a fait tout à fait une gloriole à Offenbach Quel dommage que j'ai dû quitter Paris sans vous revoir.

Nous avons trouvé Gounod tout à fait malade

Bien à vous sincèrement

(G.)

W.

J'espère que vous allez bien –

Cher ami

Me voilà de retour et tout à toi un mot du changement cette fois-ci et je [illegible] à [illegible] avec toi.

en attendant bonnes poignées de main pour nous deux

[illegible]

Paris 3 août 1916.

Mon cher Peintre

Mon ami Magui me remet cette lettre, je ne suis à Paris qu'en passant je repars lundi matin — pouvez vous causer avec moi aujourd'hui à cinq heures chez moi, je vous attendrai

tout à vous.

[illegible]

Lundi soir

21 [illegible] Rome

Vous seriez bien aimable
mon cher Lépoutrié de
venir chez moi mardi
à midi, je suis sur
le point de partir et
je n'ai pas une minute
à moi, vous voudrez bien
m'excuser n'est-ce pas?

Mille amitiés.

Lia Félix

Vendredi soir

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] est une belle

rôle à faire

je la ferai !

Tout [illegible]

Maurice

un bon [illegible] de [illegible]

[illegible]

Si tu veux que j'aille

voir Barbier

donne moi son

adresse

Jeudi, 5 Octobre 1876.

Cher Monsieur,

Demain soir, je vous remettrai les premiers costumes de Paul et Virginie — j'ai commencé à dessiner ce matin seulement, — je viens d'être indisposé ce qui m'a un peu retardé — puis les documents à chercher — enfin cela va marcher et tout sera terminé dans le courant de la semaine prochaine.

Je vous écris pour ne pas perdre une minute.

Tout à vous.

G. Clairin.

Votre dépêche m'est arrivée avec un fort retard — mon adresse est 92 Bd. Richard Lenoir —

Cher ami,

A mon arrivée chez moi, j'ai appris la bien triste nouvelle de la mort de mon bien aimé Frère !... Je pressentais depuis plusieurs jours déjà cette catastrophe mais le coup ne m'en a pas été moins pénible.

Veuillez, cher ami en faire part au maître & lui dire que vendredi je serai à mon poste quand même.

Votre triste ami vous serre affectueusement la main

Emile Daigny

296

Cher Mr Régantinez

Je croyais avoir signé
le double de mon
congé. en tous cas je vous
en envoie un ci joint
en attendant le plaisir
de vous voir veuillez
croire aux meilleurs
sentiments de votre
dévouée

Aimée Tessandier

Paris le 25 août 74


1er Acte
2e Acte
3e Acte
4e Acte
5e TABLEAU.
4e ACTE - 4e TABLEAU.
5e Acte. - 7e TABLEAU.
5e ACTE. - 6e Tableau.
LEYMAN. Sc.



THÉATRE. — *JEANNE D'ARC*, drame en vers de M. J. Barbier, avec musique de Gounod, représenté au théâtre de la Gaîté. — (Dessin de M. Edmond Morin.)

JEANNE D'ARC

DRAME
de
JULES BARBIER.

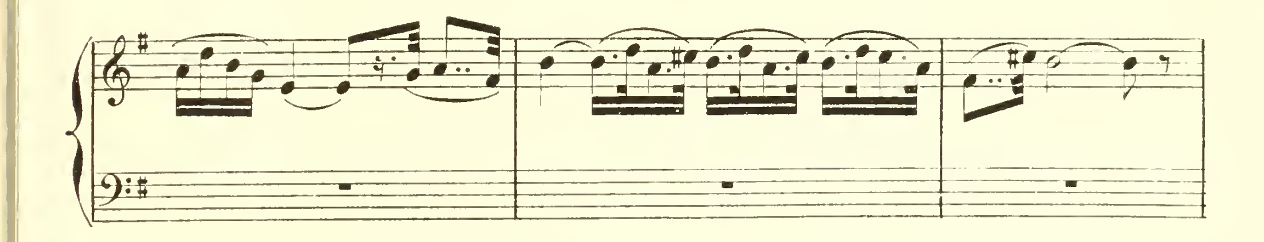
Musique
de
CH. GOUNOD.

INTRODUCTION.





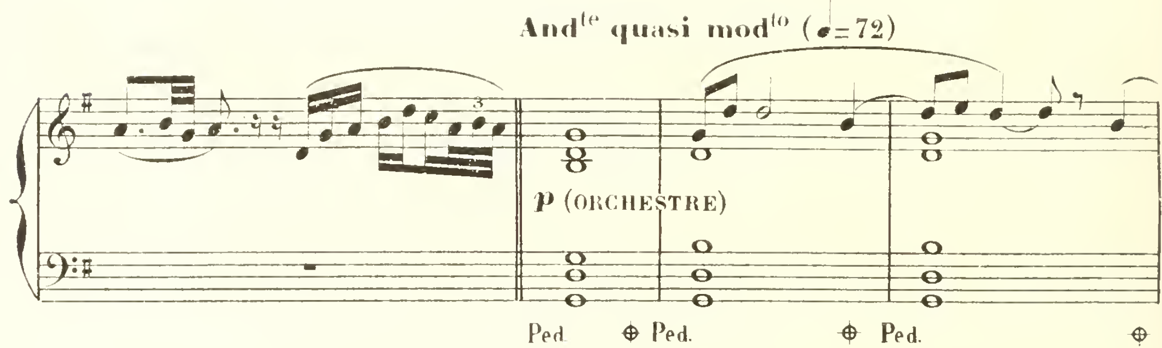


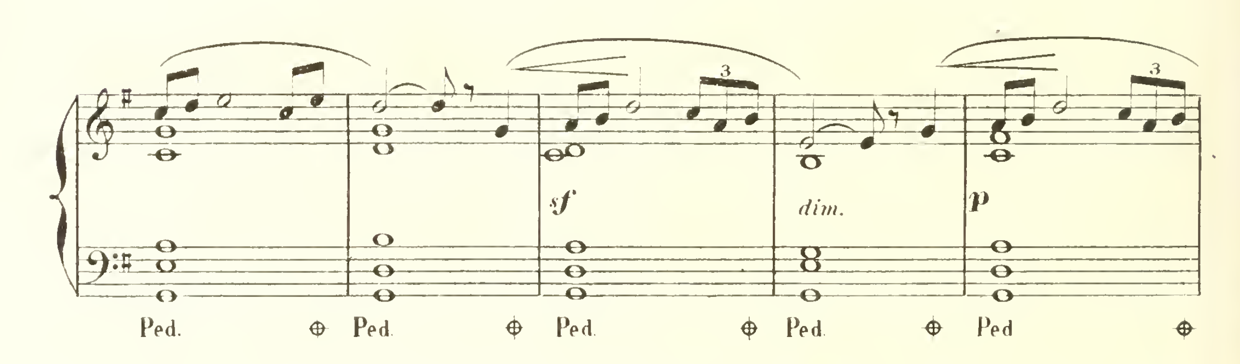


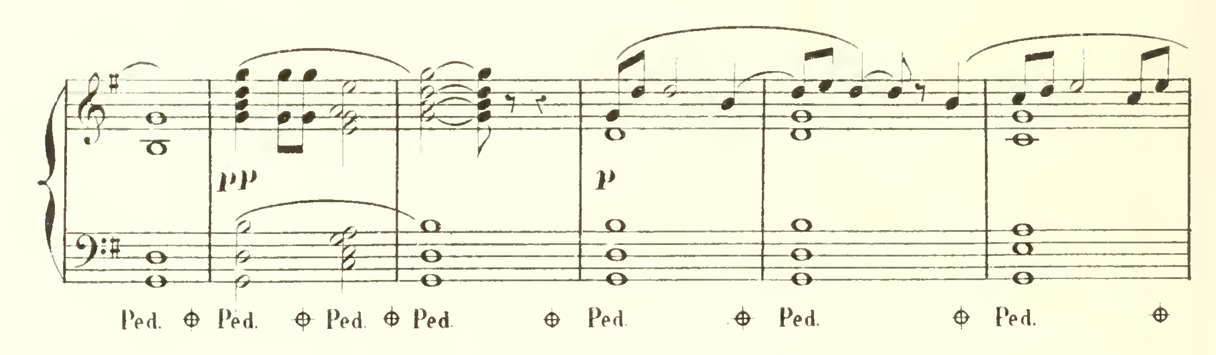




Andte quasi modto (♩= 72)







cres _ cen _ do
f dim.
p
pp
Ped. ⊕ Ped. ⊕ Ped. ⊕ Ped. ⊕ Ped. ⊕ Ped. ⊕ Ped. ⊕



cresc.

Ped. ⊕ Ped. ⊕ Ped. ⊕ Ped. ⊕

f *dim.* *p*

Ped. ⊕ Ped. ⊕ Ped ⊕ Ped. ⊕ Ped. ⊕

Ped. ⊕ Ped. ⊕ Ped. ⊕ Ped. ⊕ Ped. ⊕

pp *p*

Ped. ⊕ Ped. ⊕ Ped. ⊕

Adagio.

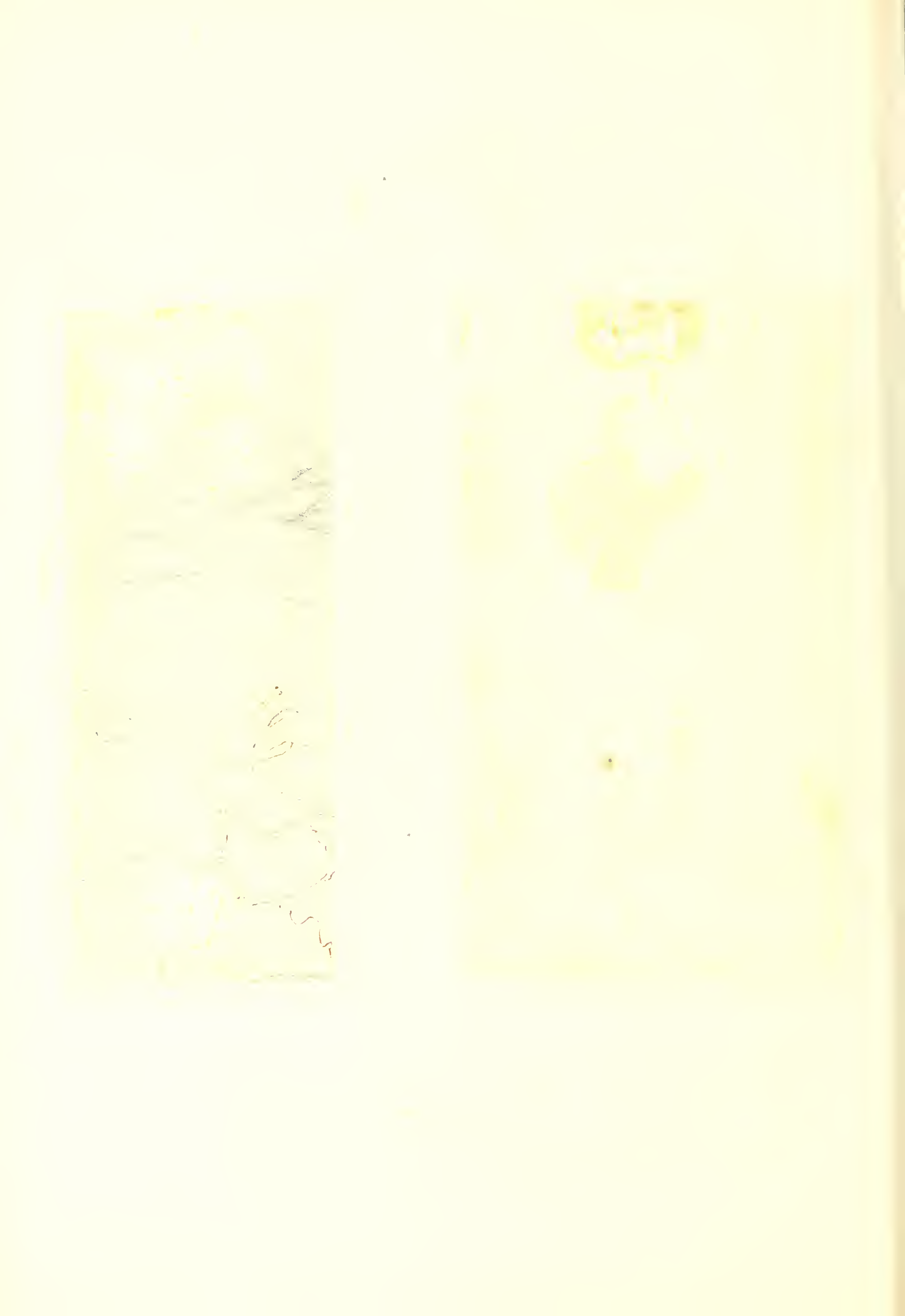
p


2.DV
1.D.V
Jeanne d'ar
1er acte
La chaumière




2


3



JEANNE D'ARC

ACTE PREMIER

DOMRÉMY

La chaumière de Jacques d'Arc. — Au fond, large porte dont la baie supérieure est ouverte et laisse voir le paysage. — Sur le même plan, une fenêtre dont les vantaux sont ouverts. — Portes latérales. — Sur le premier plan, à droite, une seconde fenêtre à petits vitraux. — A gauche, une grande cheminée. — Buffet, table, rouet, escabeaux. — Faux et faucilles accrochées aux murs. — Soleil couchant.

SCÈNE PREMIÈRE

JACQUES, PIERRELO, JACQUEMIN, JEAN, ISABELLE, JEANNE, CATHERINE,
puis PAYSANS, FEMMES et ENFANTS.

Au lever du rideau, la famille de Jacques d'Arc vient de terminer le repas du soir. — Isabelle et Catherine desservent la table. — Jacques est assis devant l'âtre où brille un feu de sarment. — Ses trois fils debout causent dans une encoignure. — On commence à voir passer sur la route une troupe de paysans, de femmes et d'enfants. Jeanne les aperçoit, se lève, et va les montrer à son père.

JEANNE.

Mon père !...

1

JACQUES, se levant.

Pauvres gens ! la guerre les exile !...
Où serons-nous demain ?

JEANNE.

Offrez-leur un asile.
Voici bientôt la nuit ; nous pourrons à loisir
Les interroger.

JACQUES.

Va ! fais selon ton désir.

JEANNE, allant à la porte du fond et s'adressant aux paysans.

Arrêtez-vous ! entrez ! mon père vous en prie.

Les paysans entrent en scène. — La famille de Jacques d'Arc s'empresse autour d'eux.
























Th. Thomas.



ACTE I.

N° 1.

CHŒUR DES FUGITIFS.

RÉP: Arrêtez-vous! entrez! mon père vous en prie.




p
cre
scen
do
mol
to.
f
(JEANNE) Mais quoi, d'ou venez vous?
(UN VIEILLARD) Nous fuyons la patrie!...
ff
ff
rit.
Ped.
Ped.
Andte (♩= 60)
f
dim.
Nous fuy_ons la patri _ e! Nous fuy_ons la pa_tri _
f
dim.
Nous fuy_ons la patri _ e! Nous fuy_ons la pa_tri _
f
dim.
Andte (♩= 60) Nous fuy_ons la patri _ e! Nous fuy_ons la pa_tri _
f
dim.


Modº (♩= 84)
p
_e! Fem _ mes, en _ fants,_ vieil _
Modto (♩= 84)
_lards, chassés de nos ha _ meaux,_ Devant nous au ha_
_zard nous poussons nos trou _ peaux! Hé _
C.



cresc.

_las! hé _ las! re _ verrons nous cet_te ter _ re ché_

_las! hé _ las! re _ verrons nous cet_te ter _ re ché_

_las! hé _ las! re _ verrons nous cet_te ter _ re ché_

p *cre _ _ scen _*

_ri _ e, Nos champs se_més par nous, par

_ri _ e, Nos champs se_més par nous, par

_ri _ e, Nos champs se_més par nous, par

_ _ _ do. *f*

d'au _ tres moisson _ nés, Et le pai_si_ble

d'au _ tres moisson _ nés, Et le pai_si_ble

d'au _ tres moisson _ nés, Et le pai_si_ble



And.te (♩=60)

dim. *rit.*

chau _ me où nos enfants sont nés? _ Nous fuy_ons la patri _

dim. *rit.*

chau _ me où nos enfants sont nés? _ Nous fuy_ons la patri _

dim. *rit.*

chau _ me où nos enfants sont nés? _ Nous fuy_ons la patri _

And.te (♩=60)

dim. *rit.* *cresc.* *dim.*

Più presto. (♩=112) (avec terreur)

p

_e! Nous fuy_ons la patri _ e! Le sol dis_parai _

p (avec terreur)

_e! Nous fuy_ons la patri _ e! Le sol dis_parai _

p (avec terreur)

_e! Nous fuy_ons la patri _ e! Le sol dis_parai _

Più presto. (♩=112)

p

cre _

_tra _ sous d'ari _ des buissons, _ Et les fo _ rets _ pren_

cre _

_tra _ sous d'ari _ des buissons, _ Et les fo _ rets _ pren_

cre _

_tra _ sous d'ari _ des buissons, _ Et les fo _ rets _ pren_

cre _

scen - - - - do

dront la pla_ce des moissons! L'é_pou_van_te sui_vra ces

dront la pla_ce des moissons! L'é_pou_van_te sui_vra ces

dront la pla_ce des moissons! L'é_pou_van_te sui_vra ces

ff

hor_des en fu_ri_e, Et la flam_me et le

hor_des en fu_ri_e, Et la flam_me et le

hor_des en fu_ri_e, Et la flam_me et le

rit.

fer de nos cruels vain_queurs Passe_

fer de nos cruels vain_queurs Passe_

fer de nos cruels vain_queurs Passe_


dim.
Andte (♩= 60)
p
_ront sur ces toits où sont res _ tés nos cœurs! Nous fuy_
_ons la patri _ _ e! Nous fuy_ons la patri _ e!
Modto (♩= 84)
Ped
f
pp

Le sol disparaîtra sous d'arides buissons,
Et les forêts prendront la place des moissons ;
L'épouvante suivra ces hordes en furie,
Et la flamme et le fer de nos cruels vainqueurs
Passeront sur ces toits où sont restés nos cœurs !...
Nous fuyons la patrie!

LE VIEILLARD, s'asseyant sur un escabeau que lui offre Jeanne.

Ah ! la guerre !... Que Dieu, pitoyable à vos larmes,
En écarte de vous les mortelles alarmes !
Ce n'est pas tous les jours le pillage et l'assaut,
Mais l'attente, la peur, le réveil en sursaut,
Le tocsin, voix sinistre, et, par l'ombre agrandie,
La tremblante clarté d'un lointain incendie !...
Le voilà, ce traité de la reine Isabeau
Qui vendit le pays et le mène au tombeau !
Anglais et Bourguignons, unis pour la conquête,
Chiens du même chenil, courent la même bête ;
Les Armagnacs comme eux affamés de butin,
Plus étrangers qu'eux tous, prennent part au festin !
Orléans tient encor, seul reste d'espérance !
Orléans emporté, c'en est fait de la France !
Aucun moyen humain ne la peut secourir.

JEANNE.

C'est la France pourtant ! elle ne peut mourir ! —

Mais le roi ? que fait-il ? autour de sa bannière
Une seule victoire unit la France entière !..
Dit-on qu'il ait marché vers Orléans ?

LE VIEILLARD.

Non !

JEANNE.

Non ?

LE VIEILLARD.

Sa détresse est extrême ; il est seul à Chinon,
Sans troupes, sans argent, prince sans diadème,
Abandonné de tous, s'abandonnant lui-même.

JEANNE.

N'a-t-il pas avec lui des hommes de bon lieu,
Et Dunois, et Lahire, et Xaintrailles ?... et Dieu !

ISABELLE, à demi-voix.

Comme ton œil s'enflamme, et comme tu t'animes !

LE VIEILLARD.

Hélas ! tous n'ont pas eu ces dévoûments sublimes ;
A l'appel de leur roi tous n'ont pas répondu ;
On déserte un parti quand on le croit perdu !
La noblesse, faisant bon marché de sa gloire,
Cherche à gagner du temps pour suivre la victoire,
Et livre les Français au joug de l'étranger.

JEANNE.

Qui donc enverrez-vous, Jésus, pour les venger ?

LE VIEILLARD, se levant.

Il est dit .. (Mais faut-il se fier aux paroles
De ces prédictions le plus souvent frivoles ?)
Il est dit que les Francs, du dehors envahis,
Perdus par une femme et pleurant leur pays,
Seront sauvés des maux où sa main les entraîne
Par une vierge née aux marches de Lorraine !

JEANNE.

Ah !

JACQUES.

Jeanne, c'est assez ! ta curiosité
Pratique mal les lois de l'hospitalité.
Hors les humbles devoirs et les soins de famille,
Le silence convient chez une jeune fille.

JEANNE.

Dieu me veuille garder de vous déplaire en rien,
Mais est-il donc contraire aux devoirs du chrétien
Qu'oubliant son rouet damoiselle ou bergère
Aux maux de son pays ne soit pas étrangère,
Que son âme s'indigne aux excès du vainqueur,
Et qu'elle ait ce doux nom de France dans le cœur?...

JACQUES.

Il nous est cher à tous ; mais ceux-là sont en faute
Qui ne s'informent pas des besoins de leur hôte.

Aux paysans,

Le nom de Jacques d'Arc soit à jamais flétri
S'il refuse au malheur et le vivre et l'abri !
Mes trois fils prendront soin de vous, et dans la crèche
Vos troupeaux trouveront la paille et l'herbe fraîche ;
Nos voisins aideront à vous héberger tous.

JEANNE.

Souffrez que ce vieillard prenne mon lit.

LE VIEILLARD.

Mais vous?

JEANNE, *souriant.*

N'ayez souci ! que rien pour moi ne vous chagrine !
Je peux coucher auprès de ma sœur Catherine.

JACQUES.

Je voudrais faire mieux ; mais je suis à l'étroit.

LE VIEILLARD.

Mon hôte, que le ciel bénisse votre toit !

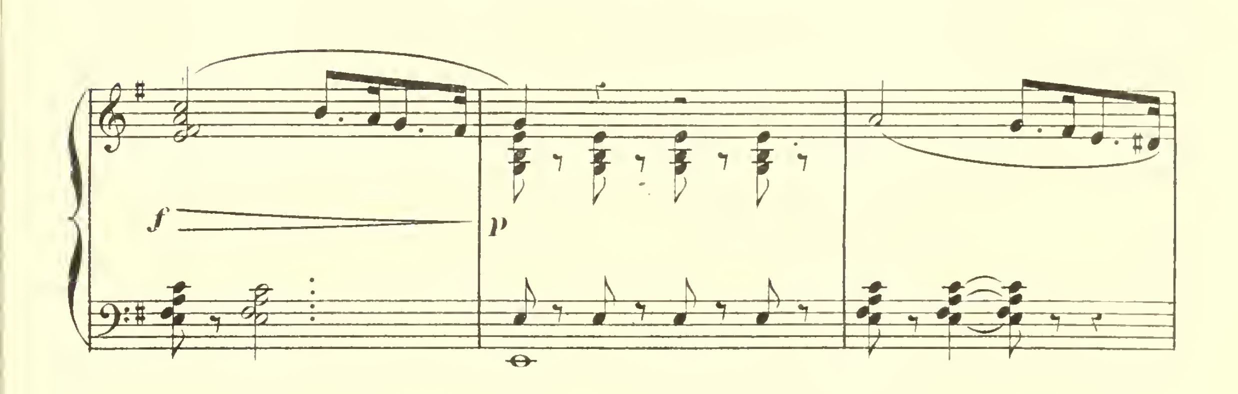
Le vieillard sort par la droite conduit par Jeanne et Catherine. — Les paysans sortent par le fond avec Pierrelô, Jacquemin et Jean. — Jacques retient Isabelle.

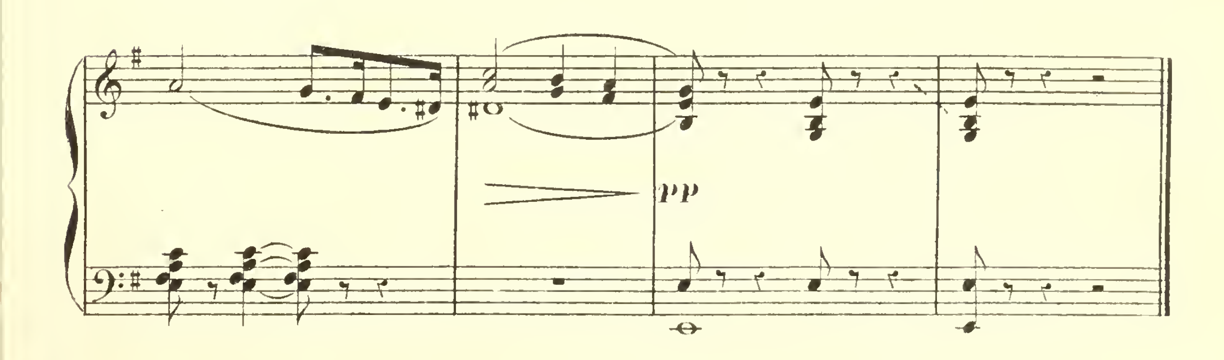
N° 1bis

SORTIE du CHŒUR

RÉP. Que le ciel bénisse votre toît!







SCÈNE II

JACQUES, ISABELLE.

JACQUES.

Je voulais te parler sans témoin. — Notre Jeanne
A des façons d'agir que la raison condamne ;
Son ardeur m'inquiète et me tient en émoi.

ISABELLE.

Oui ; quelquefois l'enfant me fait peur comme à toi.
Mais quoi ! ce sont ferments d'une jeune cervelle
Que l'âge apaisera.

JACQUES.

Tu te trompes sur elle.
Dès longtemps je l'observe, et je lis dans ses yeux
Quelque chose d'étrange et de mystérieux :
Elle n'a point l'humeur des filles de son âge ;
Elle s'isole et fuit les danses du village ;
On dirait que son âme, à l'heure du réveil,
Avec les yeux ouverts, garde encor son sommeil ;
Le seul bruit des combats l'attire et la domine ;
Aux récits qu'on en fait son regard s'illumine ;
Elle s'exalte alors, et, comme un vieux routier,
Il semble qu'elle aborde un terrain familier ;

Est-ce raison? Voit-on battre ainsi la campagne
Catherine sa sœur, Mengette sa compagne?
A force d'y rêver, le soupçon m'est venu
Que les mauvais esprits ont dans le bois chesnu
Jeté sur elle un sort, quand à l'arbre des fées
Nos filles vont porter leurs rustiques trophées

ISABELLE.

Non! par la sainte croix, toi-même tu le sais,
Tous les mauvais esprits en ont été chassés.

JACQUES.

Gardons bien cependant que le démon n'achève
De troubler sa raison! — Et puis j'ai fait un rêve!

ISABELLE.

Un rêve?

JACQUES.

Je voyais Jeanne, le heaume au front,
Le fer en main, le pied chaussé de l'éperon,
(Tel un soldat), malgré mes cris, malgré tes larmes,
S'élancer à cheval parmi les hommes d'armes!

ISABELLE, *joignant les mains.*

Dieu bon!

JACQUES.

Si je pensais que la chose en vînt là,
A mes autres enfants je dirais : noyez-la!

Oui, j'en atteste Dieu, ce n'est pas un blasphème;
Et, s'ils ne le faisaient, je la noîrais moi-même!

ISABELLE.

Ah! tu me fais frémir!... Par le saint paradis,
Jacques, penses-tu bien aux choses que tu dis?

JACQUES.

Jacques d'Arc et sa femme Isabelle Romée
Sont gens de bonne vie et bonne renommée,
Et, si grand qu'à tous deux pût être un tel malheur,
Mieux vaudrait-il pourtant qu'une tache à l'honneur!

ISABELLE.

Mais... pour que notre enfant à ce point te courrouce,
Qu'a-t-elle fait? Elle est obéissante et douce,
Honnête et bonne fille, économe du temps,
Entre mille travaux partageant ses instants,
Soit qu'il faille filer le lin, dresser la table,
Ou garder les brebis, ou pourvoir à l'étable;
Ramasser les épis au temps de la moisson,
Suffire à tous les soins, sans en prendre leçon.
Qui vaut mieux qu'elle? Vois, quand elle fait l'aumône,
Si ce n'est pas aussi son âme qu'elle donne?
On l'aime, et qui l'offense aussitôt s'en repent;
Sur tout ce qu'elle fait un bonheur se répand!
De science elle n'a sans plus que sa prière :

25

Je crois en Dieu, l'Ave Maria, Notre Père.
D'où ce mauvais instinct lui serait-il venu,
Dont sa candeur préserve un esprit ingénu?
Le mensonge jamais a-t-il souillé sa bouche?
Elle parle du cœur et sa parole touche :
« *Oui ; non ; il est ainsi; cela n'est pas.* » — Voilà
Celle que tes soupçons accusent; connais-la!
Juge l'arbre à ses fruits, même ayant trop de séve ;
Et crois à ton enfant bien plutôt qu'à ton rêve!

JACQUES.

Femme, que Dieu t'entende!... Il m'est doux d'espérer
Que notre enfant jamais ne nous fera pleurer :
Je vieillis; c'est l'excès de l'amour paternelle
Qui plus que de raison me fait trembler pour elle!
Aussi tout mon désir est de la marier ;
Un esprit se rasseoit aux soucis du foyer.
J'ai cru voir que Thibaut l'aimait au fond de l'âme,
Et je veux, s'il est vrai, la lui donner pour femme.

ISABELLE.

C'est un garçon pieux et dont je fais grand cas;
Mais persuade Jeanne et ne la brusque pas!

La nuit commence à tomber.



SCÈNE III

JACQUES, ISABELLE, THIBAUT.

THIBAUT, paraissant à la porte du fond.

Dieu vous garde!

JACQUES.

C'est lui!

THIBAUT.

Vous savez les nouvelles?
Des bandes de routiers, détrousseurs de gabelles,
Houspilleurs, écorcheurs, battent les alentours.
Les gens de Vaucouleurs promettent du secours;
Mais il faut se garder.

JACQUES.

Oui! nos fuyards sans doute
Attirent sur leurs pas tous ces coupeurs de route.

THIBAUT.

Quels fuyards?

JACQUES.

Nous avons ici des malheureux
Chassés de leurs pays... — D'où viens-tu donc?

THIBAUT.

De Greux.

Comme la nuit tombait, il m'est venu l'idée
Que Jeanne dans les champs pouvait s'être attardée,
Et, pour vous avertir, j'ai poussé jusqu'ici.

JACQUES.

Je te suis obligé de prendre un tel souci;
Jeanne est près d'un vieillard reçu dans ma chaumière. —
Mais il ne fait plus jour; femme, de la lumière.

ISABELLE, allumant une lampe.

Seigneur! quand serons-nous hors de peine et d'effroi?

JACQUES, à Thibaut.

J'ai plaisir à te voir et nous parlions de toi.
Je te connais, Thibaut, et te regarde comme
Un gars laborieux, rangé, probe, économe;
Le plus fin laboureur qui soit à Domrémy.
Ton père, dès longtemps, est mon meilleur ami.
Si donc, comme je crois, tu recherches ma fille,
Nous ferons désormais une même famille. —
Mais tu ne réponds pas et restes interdit!..
N'as-tu pas sur son cœur déjà quelque crédit?
T'éconduit-elle, ou bien m'abusé-je moi-même
En croyant que Thibaut la veut pour femme et l'aime?
Parle-moi franchement comme je t'ai parlé.

THIBAUT.

Hélas! il est bien vrai que j'en suis affolé.

Comment la voir, si sage et de tous estimée,
Si belle, sans que l'âme en soit d'abord charmée ;
Mais pour lui faire un tel aveu, je vous le dis,
Elle en eût détourné même de plus hardis.
Cela ne peut frapper vos yeux comme les nôtres ;
Mais Jeanne sûrement n'est pas comme les autres ;
Paraît-elle, on se sent moins brave qu'on ne croit
Devant ce grand œil pur qui vous regarde droit ;
Et, fût-on consumé d'une amoureuse fièvre,
Les mots et le courage expirent sur la lèvre !

JACQUES.

J'aime cette pudeur de son cœur et du tien ;
L'homme d'honneur respecte une fille de bien ;
Mais d'un amour permis Dieu bénit l'innocence.
Parle-lui librement, je t'en donne licence ;
De sa mère et de moi tes vœux sont accueillis.

ISABELLE.

Je serai fière aussi de te nommer mon fils.

THIBAUT.

Ah ! Dieu ! s'il était vrai, quelle serait ma joie !
Vous me rendez plus fort en me frayant la voie ;
Mais elle !... son accueil sera-t-il aussi doux ?
Car je veux la tenir d'elle ainsi que de vous.

Jeanne paraît à la porte de droite.

JACQUES.

La voici qui revient.

SCÈNE IV

LES MÊMES, JEANNE.

JEANNE, à part.

Thibaut !

JACQUES.

J'allais moi-même
Te prier de venir. — Si notre enfant nous aime,
Elle accueillera bien le fils de notre ami.
Peut-être que déjà tu comprends à demi
Ce qui vers toi l'amène ; ensemble je vous laisse ;
Notre âge quelquefois peut troubler la jeunesse ;
Il te parlera mieux te parlant sans témoins.

A Isabelle.

Nous, à ces pauvres gens portons encor nos soins.

A Jeanne.

Puisse Dieu t'inspirer comme je le désire !

Bas à Thibaut.

Allons !

Il sort par le fond avec Isabelle.

SCÈNE V

THIBAUT, JEANNE.

THIBAUT, à part.

Je suis tremblant.

JEANNE.

Qu'as-tu donc à me dire ?

THIBAUT.

O Jeanne ! je tairais ces timides aveux
Si ton père n'avait encouragé mes vœux ;
Souviens-toi seulement de notre enfance heureuse !
Tout ce riant vallon arrosé par la Meuse
En a gardé mémoire ; il n'est prés ou buissons
Où ne résonne encor l'écho de nos chansons.
Toi plus grave pourtant et déjà réfléchie,
De nos jeux trop bruyants tu t'étais affranchie,
Écoutant volontiers les cloches, dont l'appel
Te semblait une voix qui montait vers le ciel !
Et je te contemplais dans tes grâces discrètes,
Grandissant comme un lis parmi les pâquerettes !
Souviens-toi des beaux jours, quand, le printemps venu,
Une foule joyeuse allait au bois chesnu,
Dames, seigneurs, garçons, filles, Dieu sait le nombre,

Pour fêter le vieux hêtre et danser à son ombre!
Tes compagnes tressaient dans les prés d'alentour
Des couronnes de fleurs, et chacune à son tour,
Avec un vœu secret, comme on fait d'une offrande,
Aux rameaux du beau mai suspendait sa guirlande;
Comme elles tu faisais ta provende de fleurs;
Mais l'arbre n'avait pas tes dons avec les leurs,
Et tu les réservais, dans la foi de ton âme,
Pour attacher leurs nœuds au cou de Notre-Dame.
Souviens-toi! — Dès ce temps, à tes pas enchaîné,
J'attendais que par toi mon cœur fût deviné,
Et ce même secret que je n'osais te dire,
C'est que je vis pour toi, qu'après toi je soupire,
Que d'autres sont aimés qui sont moins amoureux,
Et que, si tu voulais, je serais bien heureux!

JEANNE.

Hélas!... pour oublier tout ce passé que j'aime,
Il faudrait commencer par m'oublier moi-même!...
Mais quoi!.. d'autres destins pour moi sont résolus!
Je ne peux me donner, ne m'appartenant plus!

THIBAUT.

Que dis-tu?

JEANNE.

Que ton cœur me plaigne et me pardonne!

Il me faut obéir à ce que Dieu m'ordonne.
Crois-moi, car je te dis les choses sans détour,
Libre, je n'aurais pas repoussé ton amour.

THIBAUT.

Et ne l'es-tu donc pas?...

JEANNE.

Non !... et pussé-je l'être !

THIBAUT, à part.

Seigneur Dieu !... sa raison...

JEANNE.

Va ! mon regard pénètre
Dans ton âme, et je sais ce que tu dis tout bas :
Je suis folle pour toi qui ne me comprends pas !

THIBAUT.

Explique-toi !

JEANNE.

Je dois me taire.

THIBAUT.

Non ! sois franche !
Ne crains pas de tout dire, et que ton cœur s'épanche !
Ce n'est pas le devoir qui te tient empêché ;
Tu me hais !

JEANNE.

Je ne hais rien, sinon le péché !

30

THIBAUT.

Et n'en commet-on pas alors qu'on désespère
Par un refus sans cause et sa mère et son père?..
Moi-même, dis-je encor, si ma douleur t'émeut?

JEANNE.

Et comment résister, si mon Seigneur le veut?

THIBAUT.

Quel seigneur?... parle donc!

JEANNE.

Le Roi du ciel!... — Écoute!
Il m'est trop rigoureux de te voir mettre en doute
Ma tendresse pour ceux de qui je tiens le jour,
Mon amitié pour toi, dont je savais l'amour!
Tu triomphes d'un cœur résolu de se taire.
A nul autre que toi je n'ai dit ce mystère
Où ma vie est pendante, où Dieu même apparaît!
Sur ton âme, Thibaut, gardes-en le secret! —
J'avais treize ans! Déjà nos campagnes ouvertes
Voyaient se rapprocher la guerre et ses alertes;
Le trouble et la frayeur étaient dans les esprits,
Et les yeux inquiets regardaient vers Paris!
Un soir, comme j'étais à genoux, en prière,
Une voix m'appela, dans un jet de lumière;
J'eus peur et je pleurai. La voix s'évanouit,





Et le rayon de feu disparut dans la nuit!

THIBAUT.

Rêve ou délire!

JEANNE.

Non! pour douter veuille attendre.
La clarté reparut; la voix se fit entendre;
Puis d'autres voix encor qui descendaient du ciel!
Je les connus; c'était l'archange saint Michel,
Et sainte Marguerite, et sainte Catherine;
Et je les contemplai dans leur splendeur divine!

THIBAUT.

Dieu tout-puissant!...

JEANNE.

Dès lors, maîtresses de mes jours,
Les saintes m'ont conté les villes sans secours,
Les vainqueurs sans merci, le roi sans espérance,
Et la grande pitié du royaume de France!
Enfin, voici deux mois passés que j'entendis
La voix du Seigneur même en son saint paradis :
« Jeanne!... il faut que tu sois dans le temps du carême
« Devers ton souverain!... Nul autre que toi-même,
« Prince ni duc, ne peut venir en aide au roi!
« Sans toi point de secours!... Va!... je serai vers toi!
« Va!... fille de Dieu!... va!... »

THIBAUT.

Jésus!...

JEANNE.

Moi, pauvre fille!
Abandonner mon toit! délaisser ma famille!
Voir le sang des chrétiens couler dans les combats!
Donner la mort! tuer!... Non! je ne tûrai pas!
Ah! l'esprit soulagé de cette angoisse amère,
Que j'aimerais bien mieux, près de ma pauvre mère,
Filer le lin, le chanvre, et que le ciel m'ôtât
De souci; car enfin ce n'est pas mon état!
J'ai tant pleuré, prié, demandé cette grâce!...
Si Dieu le veut pourtant, il faut que je le fasse!
Je n'y peux plus durer! Mon cœur est éperdu!

THIBAUT.

Mais... depuis ces deux mois?...

JEANNE.

Je n'ai rien entendu!

THIBAUT.

Que résous-tu?

JEANNE.

J'attends!

THIBAUT.

Et si ces voix célestes

Se taisaient?

JEANNE.

J'y verrais les preuves manifestes
Que Dieu renonce à moi!

THIBAUT.

Quoi! je peux donc un jour...

JEANNE.

N'amollis pas mon âme à lui parler d'amour!
La France meurt! — Surtout que nul ne me soupçonne;
Garde-toi d'en rien dire à personne!

THIBAUT.

A personne!...

A part.

Hélas!

SCÈNE VI

LES MÊMES, MENGETTE.

Mengette arrive rapidement par le fond et se laisse tomber sur un escabeau.

MENGETTE.

Ah!... mes amis!

JEANNE.

Mengette!...

MENGETTE.

Sauvez-moi!

THIBAUT.

De qui donc?

MENGETTE.

D'un soldat!... je suis morte d'effroi!

THIBAUT.

Un soldat?

JEANNE.

Remets-toi!

MENGETTE.

Je traversais la plaine...
Mais... je ne puis parler... tant je suis hors d'haleine!...

THIBAUT.

Il t'a poursuivie?

MENGETTE.

Oui.

Thibaut va décrocher une faux pendue à la muraille.

JEANNE, à Thibaut.

Que fais-tu?

THIBAUT.

Je saurai
Quel est ce maraudeur jusqu'à nous égaré!

JEANNE, vivement.

Thibaut! prends avec toi mes frères!...

THIBAUT.

Non!... un homme
Contre un homme suffit. — Et puis, qu'importe en somme?

Il sort par le fond.

SCÈNE VII

JEANNE, MENGETTE.

MENGETTE, se relevant et suivant Thibaut des yeux.

Que dit-il? de quel air il t'a parlé...

JEANNE, sans lui répondre.

Seigneur!
Je le confie à vous!

A Mengette.

Ah! quel est ton bonheur!
Tu peux aimer! On t'aime! Aux rêves de ton âme,
Un fiancé sourit! — Sois une heureuse femme!
Sois une heureuse mère!...

MENGETTE.

Eh quoi! ce doux espoir
Comme moi te convie, et tu n'as qu'à vouloir!

33

As-tu donc un secret que je ne puis connaître?
Je suis heureuse !... Eh bien ! qui t'empêche de l'être?
Thibaut...

JEANNE.

Mon Dieu ! sait-on ce qui peut advenir?

Prenant les mains de Mengette.

O mon amie ! ô toi, mon plus cher souvenir !
Toi qui fus ma compagne et que j'ai tant aimée,
Tu prîras, n'est-ce pas, pour Jeannette Romée?

Siward paraît à la porte du fond. — Mengette étouffe un cri de terreur.

SCÈNE VIII

JEANNE, SIWARD, puis THIBAUT,
et UN SOLDAT ANGLAIS.

SIWARD.

Ah ! la belle, on veut donc m'échapper?...

JEANNE.

Halte-là !

Je vous défends de faire un pas!

SIWARD, *riant.*

Voyez cela !...

Pardieu ! je te préfère encore à ta compagne !
Bedford a pris l'Anjou, Glocester la Champagne,

Salisbury le Perche ; il n'est que votre roi
De Bourges qui n'ait rien ; car je garde pour moi
Le meilleur de la France en lui prenant ses filles !...

JEANNE, s'armant d'une faucille pendue au mur.

Voyons donc si l'épée a raison des faucilles !

SIWARD, tirant son épée.

Ah ! mignonne, tu veux jouer avec le fer ?

JEANNE.

Démon !

SIWARD.

Bien dit, ma foi ! car je viens de l'enfer !

JEANNE.

Va ! je ne te crains pas !... Si tu dis vrai, ton maître
Ne saurait prévaloir contre le mien !...

SIWARD.

Peut-être !

Il s'avance vers Jeanne ; mais celle-ci lie l'épée de Siward avec sa faucille, la fait tomber à terre et pose le pied dessus.

SIWARD, reculant.

Mais c'est une lionne !.. — Eh ! compagnons !...

MENGETTE, tremblante.

Seigneur !...

C'est fait de nous !..

SIWARD.

A moi !...

Siward a dégainé son poignard et se prépare à attaquer Jeanne qui l'attend, le pied sur l'épée. — Thibaut rentre en scène et se précipite entre eux, la faux levée sur Siward.

THIBAUT.

Misérable !..

SIWARD.

Malheur !

JEANNE, arrêtant le bras de Thibaut.

Non ! pas de sang !

UN SOLDAT, paraissant à la fenêtre du fond.

Siward !... les ennemis !... alerte !...

Le soldat disparaît.

THIBAUT, à Jeanne.

Quoi ! tu lui fais merci ?

JEANNE, à Siward.

Va ! la porte est ouverte !

SIWARD.

Nous nous retrouverons !

Il sort et reparaît derrière la fenêtre.

Eh ! beau galant !.. à toi !

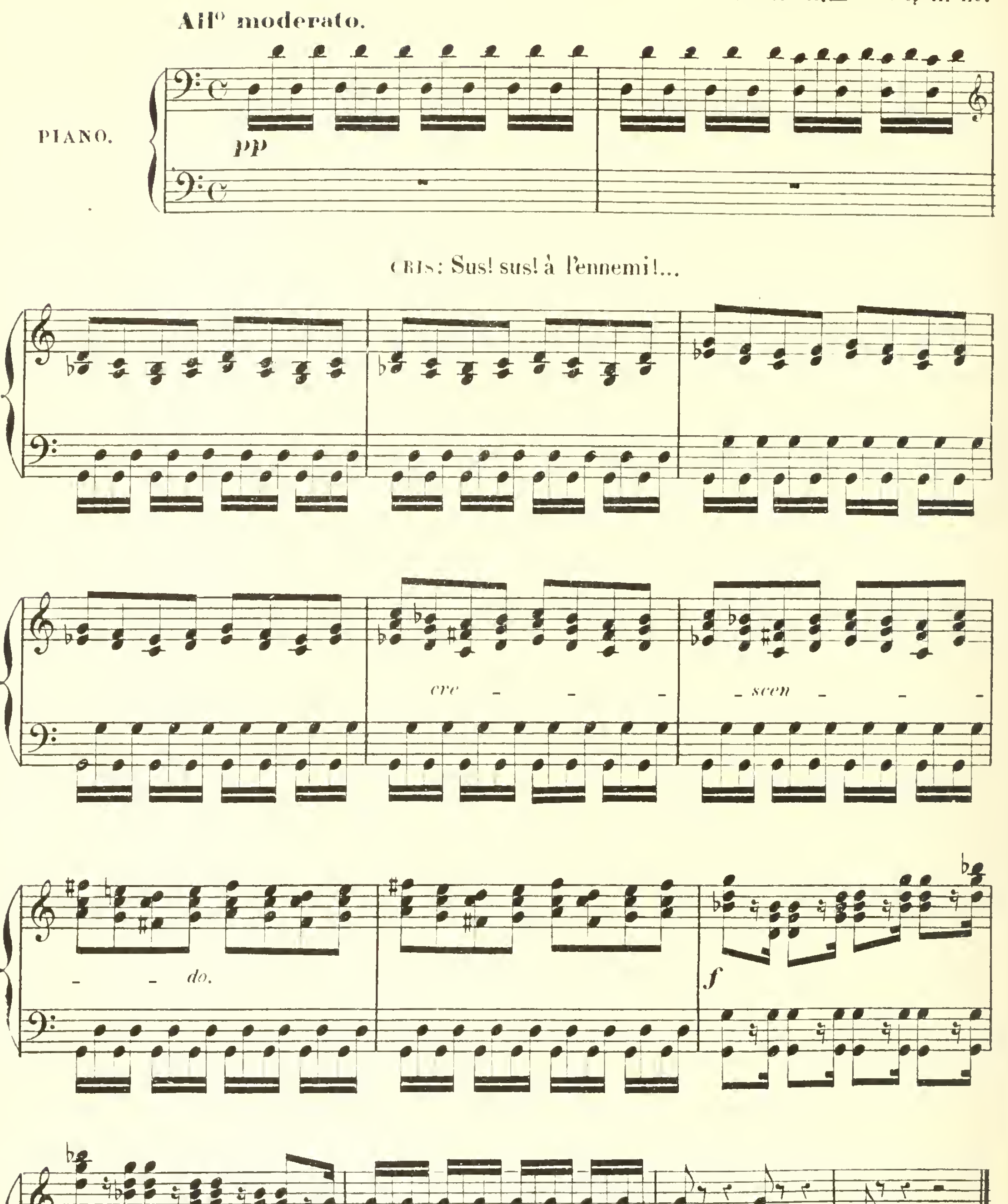
Il lance à Thibaut une pierre avec sa fronde et disparaît.



N° 2.

MÉLODRAME.

RÉP. Cette pierre a glissé sur mon front._Dieu clément!



SCÈNE IX

JEANNE, THIBAUT, MENGETTE.

THIBAUT, *chancelant.*

Ah !...

JEANNE.

Lâche !...

MENGETTE.

Il est blessé !

Elle soutient Thibaut qui se laisse glisser sur un escabeau.

JEANNE.

Dieu !... son sang coule !... voi !...

S'agenouillant près de Thibaut.

De l'eau fraîche... — Thibaut!...

Mengette apporte de l'eau ; Jeanne lave la blessure de Thibaut.

Ah ! ce sang !...

MENGETTE.

Il respire !...

JEANNE.

Thibaut!... par ton amour !...

THIBAUT, *d'une voix faible.*

Jeanne !...

JEANNE, se relevant, à part.

Qu'allais-je dire ?

THIBAUT, revenant à lui.

Va ! ce n'est rien !... J'étais étourdi seulement :
Cette pierre a glissé sur mon front.

JEANNE, à part.

Dieu clément !

SCÈNE X

THIBAUT, JEANNE, MENGETTE, JACQUES, ISABELLE, PIERRELO, JACQUEMIN, JEAN, puis CATHERINE.

VOIX DANS LA COULISSE.

Sus ! sus ! à l'ennemi !

On voit des archers traverser le fond du théâtre en courant.

JACQUES, se précipitant en scène.

Ma fille !...

Il serre Jeanne dans ses bras.

PIERRELO, arrêté sur le seuil de la porte.

Ils sont en fuite !
Nos gens les ont tournés et leur font la conduite !



MENGETTE.

Jésus!... Ils étaient donc nombreux?

CATHERINE, *entrant vivement par la droite.*

Pourquoi ces cris?

JACQUES.

Un gros de maraudeurs qui nous avaient surpris!
Comme les loups cerviers, le butin les attire!

PIERRELO.

Ils n'ont pas attendu les archers de messire
Robert de Baudricourt.

ISABELLE, *pressant Jeanne dans ses bras.*

Ma Jeanne! mon enfant!
Ces bandits t'ont fait peur?

MENGETTE.

Oh! Jeanne se défend!

Ramassant l'épée de Siward.

Voyez! à l'un des leurs elle a pris cette épée!

Pierrelô prend l'épée des mains de Mengette.

ISABELLE.

Grand Dieu!

JEANNE.

Non!... De ses mains elle s'est échappée.
C'est Thibaut qui nous a porté secours.

JACQUES, apercevant Thibaut.

Blessé!...

JEANNE.

Pour moi!...

JACQUES, serrant la main de Thibaut.

Cher fils!

THIBAUT.

Un coup de fronde!...

Montrant Jeanne.

Elle a pansé
Ma blessure.

JACQUES, à Jeanne.

Ah! ton cœur, s'il était en balance,
Ne sera pas ingrat!... Tu gardes le silence?

A demi-voix.

Songe que ma prière est un commandement!

JEANNE.

J'obéirai, si Dieu n'y met empêchement!

JACQUES.

Dieu ne s'oppose pas à ce qu'un père ordonne! —
Rendons-lui grâce, enfants, du secours qu'il nous donne!
Sa volonté soit faite en terre comme aux cieux,
Et qu'il daigne verser le sommeil sur nos yeux!

TOUS, à demi-voix.

Ainsi soit-il!

THIBAUT, à demi-voix.

Viens-tu? nous ferons même route

JEANNE, bas à Pierrelô.

Robert de Baudricourt est donc ici?

PIERRELO, à demi-voix.

Sans doute;

Avec Colet de Vienne, un messager du roi.

Ils gardent Domrémy jusqu'à demain. Pourquoi?

Jeanne ne lui répond pas et reste absorbée dans sa pensée. — Pierrelô pose l'épée sur la table.

THIBAUT.

Adieu, Jeanne.

JEANNE, sans retourner la tête.

Adieu!

THIBAUT, bas à Mengette.

Vois! elle est comme endormie.

MENGETTE, à Jeanne.

Tu ne m'embrasses pas?

JEANNE, l'embrassant avec effusion.

O ma petite amie!

Thibaut s'éloigne avec Mengette. — Pierrelô, Jacquemin et Jean sortent par la gauche.

CATHERINE, à Jeanne.

Je t'attends.

JEANNE.

Je te suis.

A Jacques.

Mon père, votre main!

Elle baise la main de Jacques qui sort par la droite. — Se retournant vers Isabelle qui semble l'interroger du regard.

Je veux finir ce chanvre.

ISABELLE, l'embrassant.

A demain!

JEANNE.

A demain!

Isabelle et Catherine sortent par la droite.

SCÈNE XI

JEANNE, seule.

Elle s'arrête devant l'épée restée sur la table et la soulève.

C'est étrange!... D'où vient cette force inconnue
Qui m'a fait affronter sans peur cette arme nue?
Au moindre bruit mon cœur a bien souvent failli,



Et devant cette épée il n'a pas tressailli !

Elle brandit l'épée, puis la repose sur la table.

O maison ! humble toit de chaume où l'hirondelle
Vient suspendre son nid à la saison nouvelle !
Meubles accoutumés, mon rouet, mes fuseaux !
Fenêtre où de la main j'appelais mes oiseaux !
Et toi, petit jardin, sous l'ombre de l'église ;
Fête de mon enfance, éden, terre promise
Où j'ai passé des jours si calmes et si doux,
Ce Dieu voudra-t-il donc me séparer de vous ?
Toujours cette terreur ! toujours cette pensée
Présente à mon esprit, aussitôt que chassée !
Je retiens mon haleine et je crains d'écouter,
Et je crois que toujours les voix vont éclater !...
Non ! tout se tait ! tout dort ! — ah ! Dieu seul est le maître !
Hélas ! ma pauvre mère !... elle en mourrait peut-être !
Et lui !... pour me sauver comme il s'est élancé !..
Mais que dis-je ?... Achevons le travail commencé.

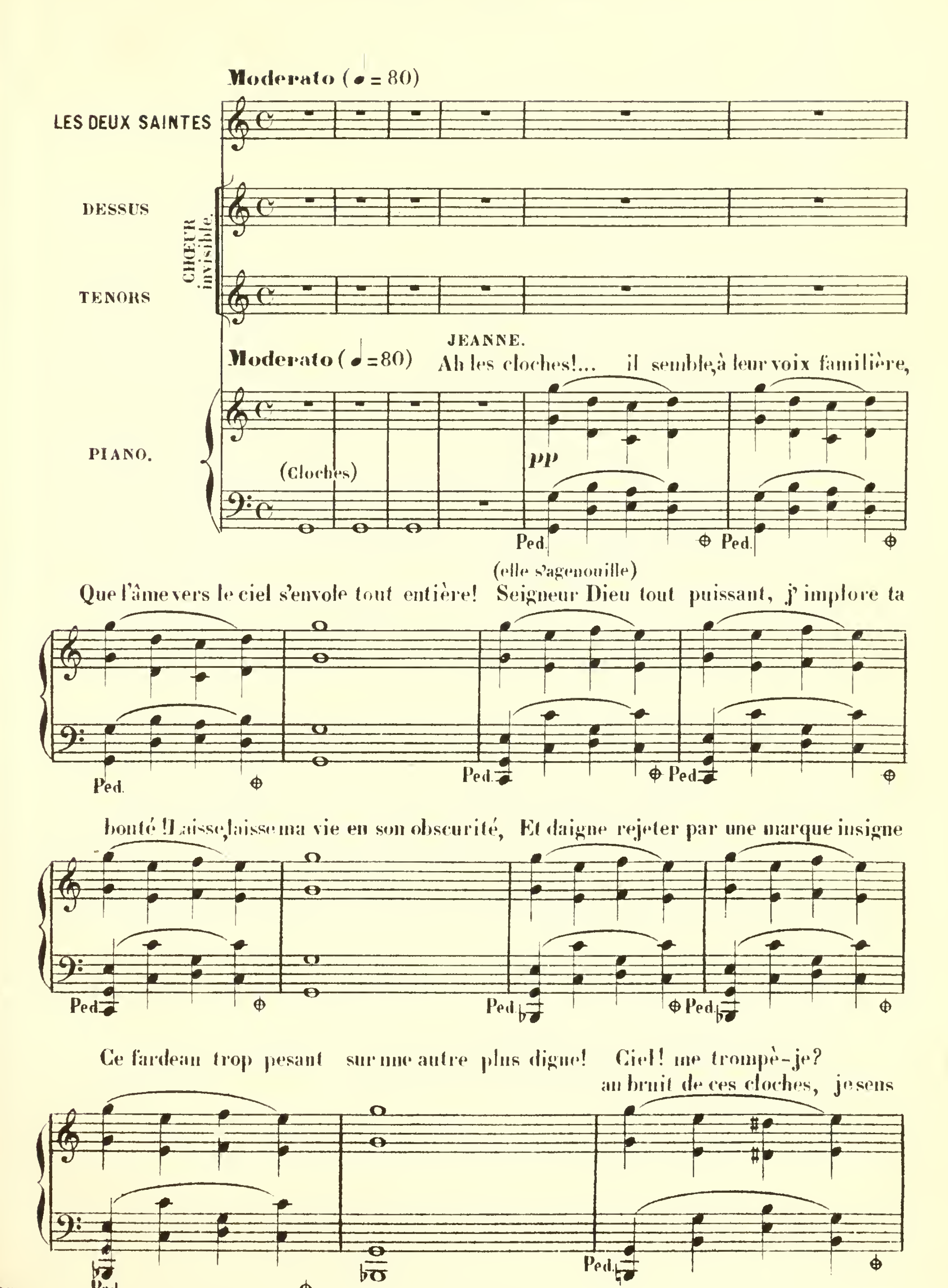
Elle s'assied devant son rouet et file. — Après un moment de silence.

Guerre impie !... ô noblesse insolente ou servile !...
Orléans assiégé !... combien de temps la ville
Peut-elle encor tenir ?... — Si je croyais... — « Sans toi
Point de secours ! » — Qui sait ?... un messager du roi !

On entend le bruit des cloches ; Jeanne se lève.

N° 3.

FINAL — LES VOIX.



43



L'épouvante et l'extase envahir tous mes sens!.. L'ombre s'évanouit, les saintes se revèlent! l'Archange m'apparait!

Ped. ⊕ Ped. ⊕

LES VOIX. 1ʳᵉˢ et 2ᵈˢ DESSUS.

Jean_ne! Jean_ne!

JEANNE. les voix m'appellent!

Dieu t'a par_lé!.. tu n'as pas enten_du! Cœur lâ_che! cœur sans foi d'avoir tant atten_du!

2 Ped. ⊕ 2 Ped.

JEANNE. Non! non! grâce! pitié pour moi! pour mon vieux père! Il m'aime! voulez-vous que je le desespère!...

⊕


JEANNE.
O voix! terribles
Jean_ne! Jean_ne! o_bé_is à Jésus ton sei_gneur!
una corda.
sempre PP
voix qui torturez mon cœur!
LES SAINTES.
Jean_ne, Jean_ne, Dieu t'a choi_
una corda.
sempre PP
Ped.
les S.
_si_e! Va! va! pauvre â_me d'effroi sai_
Ped.
les S.
_si_e! Va! va! fil_le de Dieu, va!
otez la petite Ped.
Ped.


LES SAINTES.
Ton Sei_
DESSUS.
Jé_sus Ma_ri _ a!
TENORS.
Jé_sus Ma_ri _ a!
una corda.
Ped. Ped. Ped.
les S.
_gneur à toi se re _ vè _ le; C'est la voix de Dieu qui t'ap_pel _ le;
Ped. Ped. Ped. Ped.
les S.
Va! va! fil_le de Dieu, va!
JEANNE.
mes saintes!
ôtez la petite Ped
Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped.


LES SAINTES.
L'épreuve est a_
Jésus mari _ a!
Jésus mari _ a!
una corda.
Ped ⊕ Ped. ⊕ Ped. ⊕ Ped. ⊕
les S.
_ mè_re! A ton vil_la_ge dis a_dieu! Tu fui_ras ton père et ta
Ped. ⊕ Ped. ⊕ Ped ⊕ Ped. ⊕ Ped ⊕
les S.
mè _ re, Pour- sui_vre le Sei_gneur ton Dieu
demain,
otez la pte Ped.
Ped ⊕ Ped ⊕ Ped. ⊕ Ped ⊕



lès S.

Jean _ ne! Jean _ ne!

Jé_sus ma_ri _ a!

Jé_sus ma_ri _ a!

demain! encore un jour!

una corda.

Ped. Ped.

les S.

Dieu t'a choi_si _ e! Va! va! pauvre â_me d'effroi sai_

Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped.

les S.

_ si _ e! Va! va! fil _ le de Dieu, va!

otez la pte Ped

Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped. Ped.


Jésus mari _ a!
Jésus mari _ a!
una corda.
JEANNE. Dieu le veut! Pardonnez, mon père, à votre Jeanne!
sempre pp
Ped.
Ped.
A vous désobeir c'est Dieu qui me condamne! Je le vois! je l'entends!
LES VOIX. 1er et 2d DESSUS.
Jean _ ne
mon
Ped.
Ped.
LES SAINTES.
Jean _ ne va! je se_rai vers toi!
père! ma mère! ah!
Ped.
Ped
Va! fil _ le de Dieu! va!
Jé_sus mari _
Jé_sus mari _
otez la pte Ped.
Ped.
Ped.
Ped
Ped
Ped.

48.


les S.
va!
fil - le de
- a!
Jé - sus ma - ri - a!
- a!
Jé - sus ma - ri - a!
allargando.
Ped
Ped
Ped
Ped
les S.
Dieu!
va!
Jésus mari - a!
Jésus mari - a!
cre - scen - do.
Ped
Ped
Ped
Ped
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
ff
3
Ped.
Ped.
Ped
Fin du 1er Acte.

Ah ! les cloches !... Il semble, à leur voix familière,
Que l'âme vers le ciel s'envole tout entière !

S'agenouillant.

Seigneur Dieu tout-puissant, j'implore ta bonté !
Laisse, laisse ma vie en son obscurité,
Et daigne rejeter, par une marque insigne,
Ce fardeau trop pesant sur une autre plus digne !...

Un rayon de lune, dont l'éclat devient de plus en plus vif, pénètre par la fenêtre de droite et éclaire la scène. — Jeanne relève la tête et semble écouter.

Ciel !... me trompé-je ?... Au bruit de ces cloches, je sens
L'épouvante et l'extase envahir tous mes sens !
L'ombre s'évanouit ! Les saintes se révèlent !
L'archange m'apparaît !..

CHOEUR INVISIBLE.

Jeanne !...

JEANNE.

Les voix m'appellent !..

LE CHOEUR.

Jeanne !.. Dieu t'a parlé !.. tu n'as pas entendu !..
Cœur lâche, cœur sans foi d'avoir tant attendu !..

JEANNE, avec désespoir.

Non ! non ! grâce !.. pitié pour moi, pour mon vieux père !
Il m'aime !.. voulez-vous que je le désespère ?..

LE CHOEUR.

Jeanne! Jeanne! Obéis à Jésus ton Seigneur!

JEANNE, se tordant les mains.

O voix, terribles voix qui torturez mon cœur!..

Sainte Marguerite et sainte Catherine apparaissent vaguement dans le rayon de lune.

LES DEUX SAINTES.

Jeanne! Jeanne! Dieu t'a choisie!
Va, pauvre âme d'effroi saisie!
Va, fille de Dieu!.. va!

LE CHOEUR.

Jésus! Jésus Maria!

LES SAINTES.

Ton Seigneur à toi se révèle;
C'est la voix de Dieu qui t'appelle!
Va, fille de Dieu!.. va!

LE CHOEUR.

Jésus! Jésus Maria!

JEANNE.

Mes saintes!..

LES DEUX SAINTES.

L'épreuve est amère!
A ton village dis adieu!
Tu fuiras ton père et ta mère
Pour suivre le Seigneur ton Dieu!..

JEANNE.

Demain! demain! encore un jour!..

LES DEUX SAINTES.

Dieu t'a choisie!

Va, pauvre âme d'effroi saisie!

Va, fille de Dieu! . va!

LE CHOEUR.

Jésus! Jésus Maria!

JEANNE, avec une exaltation croissante.

Dieu le veut!.. Pardonnez, mon père, à votre Jeanne!..

A vous désobéir c'est Dieu qui me condamne!

LE CHOEUR.

Jeanne!.. Jeanne!..

JEANNE.

Je le vois! je l'entends! mon père! ma mère!.. ah!..

LES DEUX SAINTES et LE CHOEUR.

Va! je serai vers toi!.. va, fille de Dieu!.. va!

Jeanne, enveloppée du rayon lumineux, recule avec une sorte d'épouvante jusqu'à la porte du fond. Elle jette un adieu désespéré vers la chambre de son père et semble prête à s'éloigner. — La toile tombe.


2.M.
Jeanne d'arc
2ème acte
Chinon
fermé par des portières
49


5.00
2.60
Patron du manteau.
Surcot de Clémence. Figure X
Pour la coupe du surcots voir la figure X.
20
21.
bijouterie.
corsage et manches blanc broché or
gants blancs
bijouterie
taffetas blanc armoyé d'un semis or. doublé hermine.
collier blanc bleu et argent.
corsage et manches blanc broché argent.
ceinture bijouterie blanche bleu et argent.
blanc et argent.
toute la jupe blanche taffetas
Hermine
Satin blanc
Souliers blancs et argent.
Souliers blancs et or.
Attache du manteau.





91

Jeanne Darc — 2e et 4e Acte.
2 Dames d'honneur.
20 Me de Gaucourt. 21 Madame de Trèves.



Planche N° 5.

28.

29.

or.

rose ~~argent~~ or blanche et perle

bijouterie.

hermine à queues.

taffetas rose.

ceinture bijouterie.

gants.

champ argent

Satin cerise.

Souliers roses

orfèvrerie

collier bijouterie

hermine sans queue.

bijoux.

broché jaune

ceinture bijo

On remarquera que la séparation bleue n'est pas faite juste sous le milieu du corsage.

argent

Satin bleu.

argent

Souliers bleus.



Jeanne Darc. 2e et 4e Acte.

2 Dames d'honneur.

Planche N° 3



Note : La houppelande du N° 30 est coupée sur le patron donné à la planche 1. On observera une différence pour le col.

Jeanne Darc. — 2e et 4e Acte.

2 Dames d'honneur.

ACTE DEUXIÈME

CHINON

L'appartement d'Agnès Sorel. Au fond, trois grandes portes donnant sur une galerie et fermées par des rideaux. — Portes latérales. — A gauche, sur le second plan, une fenêtre.

SCÈNE PREMIÈRE

AGNÈS, LOYS, MADAME DE TRÈVES,
MADAME DE GAUCOURT, DAMES DE LA COUR.

Agnès est assise, un miroir à la main. Mesdames de Trèves et de Gaucourt changent quelque chose à sa coiffure. Les autres dames sont assises et s'occupent à des ouvrages de femme. — Loys à l'écart module quelques accords sur une guitare.

LE CHOEUR.

Beau page, voulez-vous nous dire
La ballade du prisonnier,

Cette ballade que soupire
Celui qui ne peut oublier?..
Celui qui de son doux servage
Chante les plaisirs effacés!..
Faut-il vous en prier, beau page?..

Avec enjouement.

Hélas! et n'est-ce pas assez?

LOYS, *se levant.*

Qui de nous ne connaît ces vers mouillés de larmes
Dont le soupir lointain se mêle au bruit des armes?..

Il chante en s'accompagnant sur sa guitare.

Fortune, veuillez-moi laisser
En paix une fois, je vous prie;
Trop longuement, sans vous lasser,
Avez eu sur moi seigneurie!
De mes pleurs faites raillerie,
Et jamais ne voulez ouïr
Les maux que m'avez fait souffrir!
Bien des ans sont déjà passés!
Dois-je toujours ainsi languir?..
Hélas! et n'est-ce pas assez?..

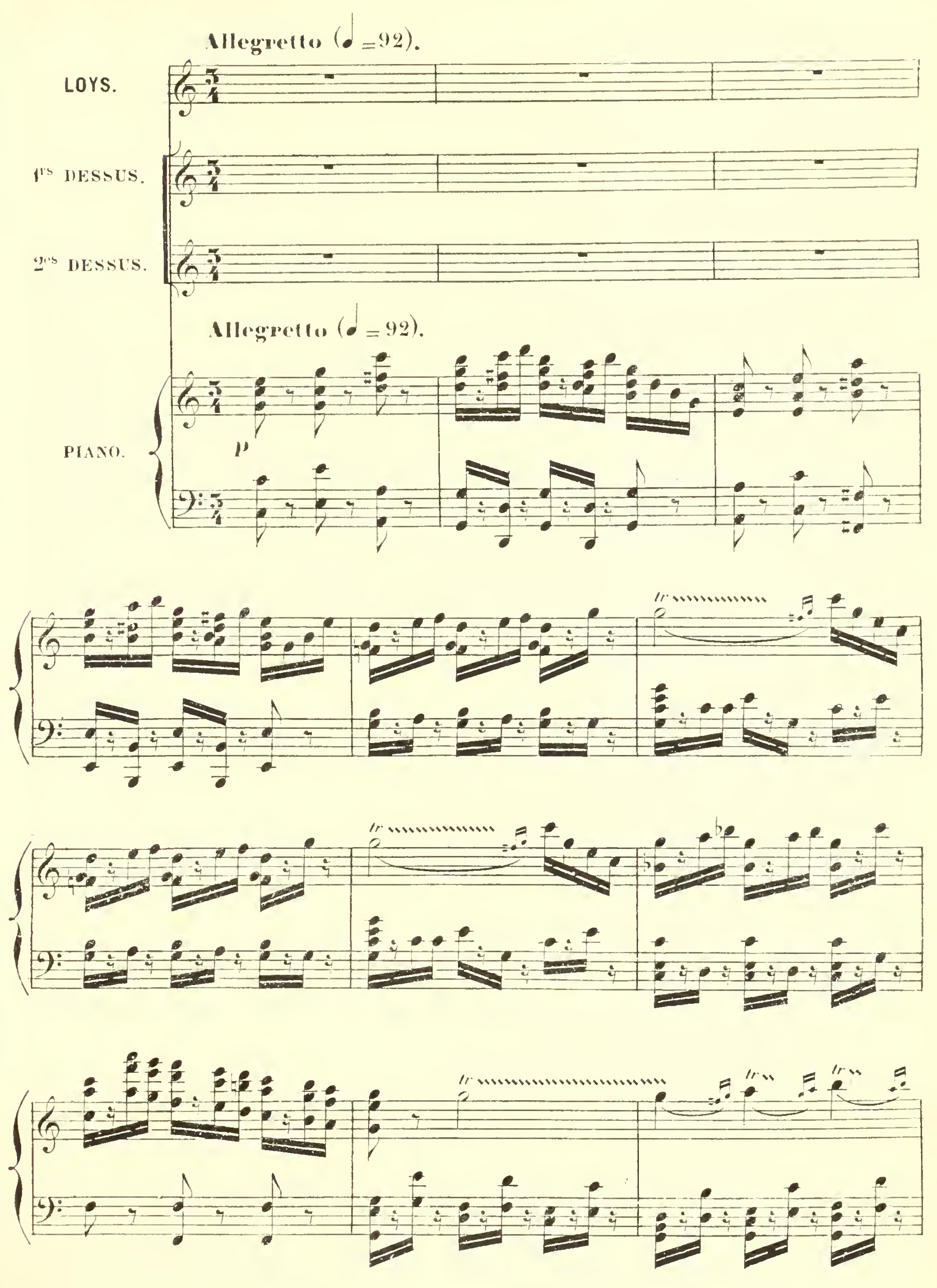
LE CHOEUR.

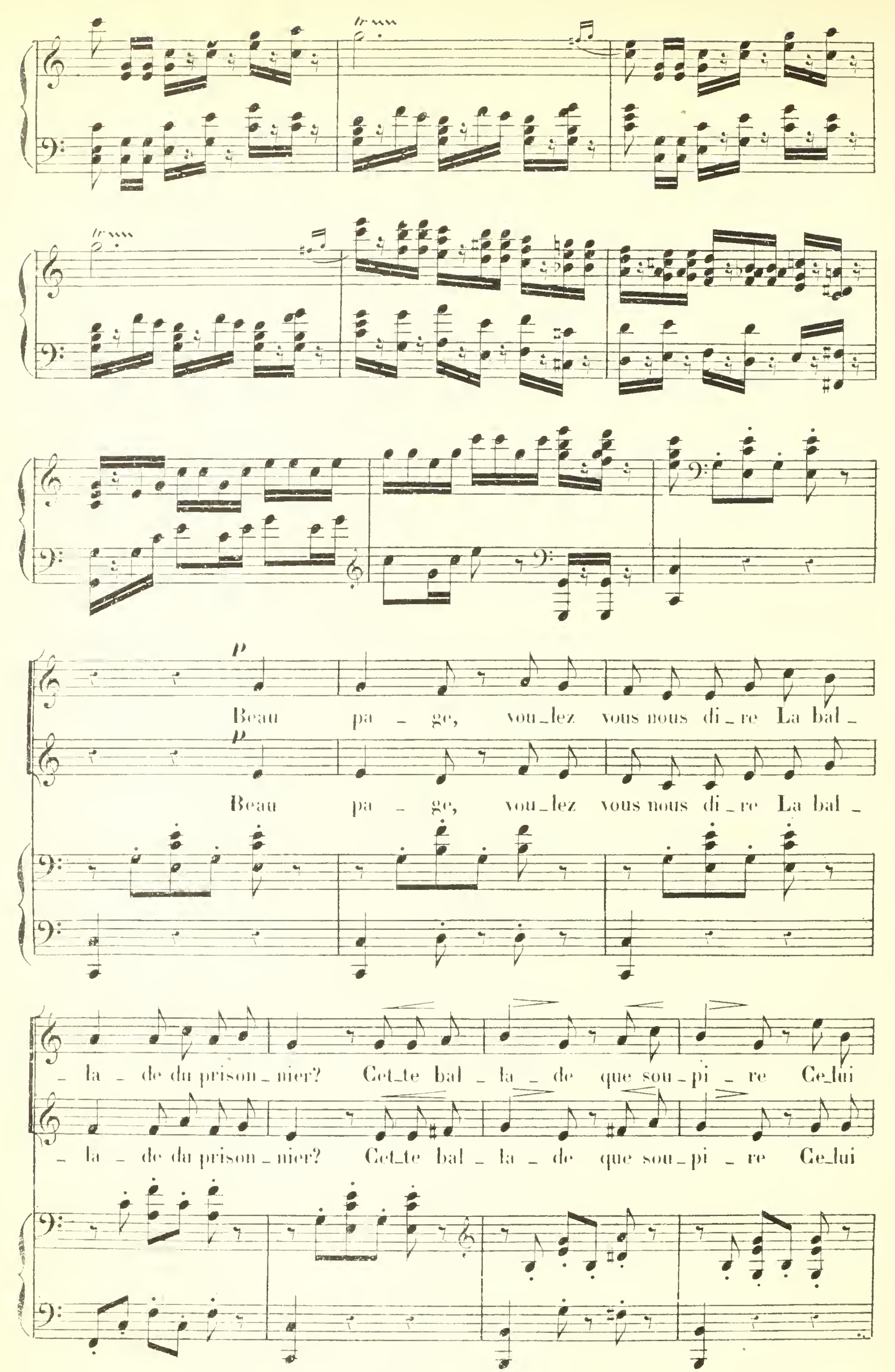
Hélas! et n'est-ce pas assez?..

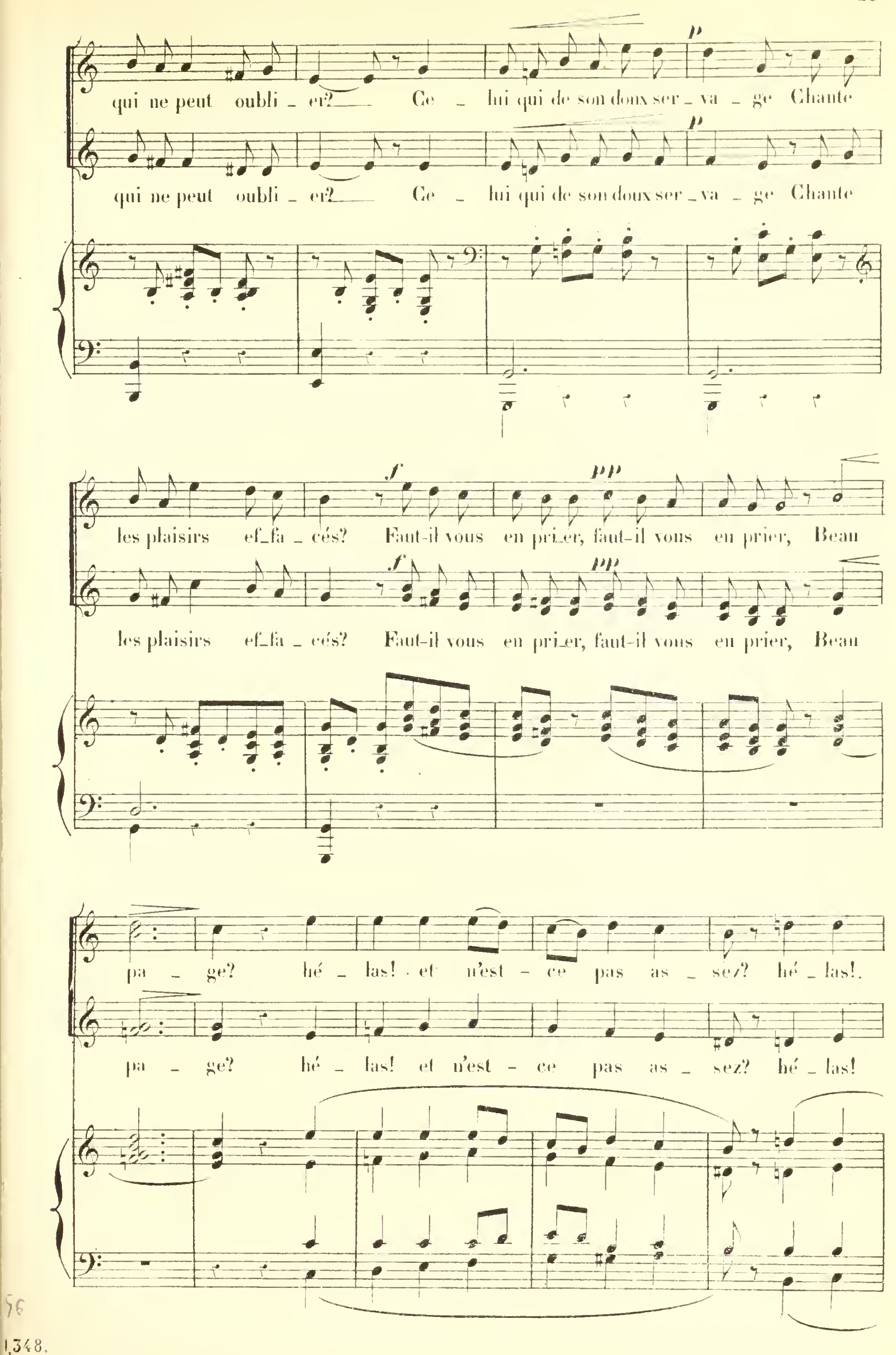
ACTE II.

N° 4.

CHŒUR et BALLADE.




tr
tr
p
Beau pa _ ge, vou_lez vous nous di _ re La bal _
p
Beau pa _ ge, vou_lez vous nous di _ re La bal _
_ la _ de du prison _ nier? Cet_te bal _ la _ de que sou _ pi _ re Ce_lui
_ la _ de du prison _ nier? Cet_te bal _ la _ de que sou _ pi _ re Ce_lui


p
qui ne peut oubli _ er? Ce _ lui qui de son doux ser _ va _ ge Chante
p
qui ne peut oubli _ er? Ce _ lui qui de son doux ser _ va _ ge Chante
f
pp
les plaisirs ef_fa _ cés? Faut-il vous en pri_er, faut-il vous en prier, Beau
f
pp
les plaisirs ef_fa _ cés? Faut-il vous en pri_er, faut-il vous en prier, Beau
pa _ ge? hé _ las! et n'est - ce pas as _ sez? hé _ las!
pa _ ge? hé _ las! et n'est - ce pas as _ sez? hé _ las!

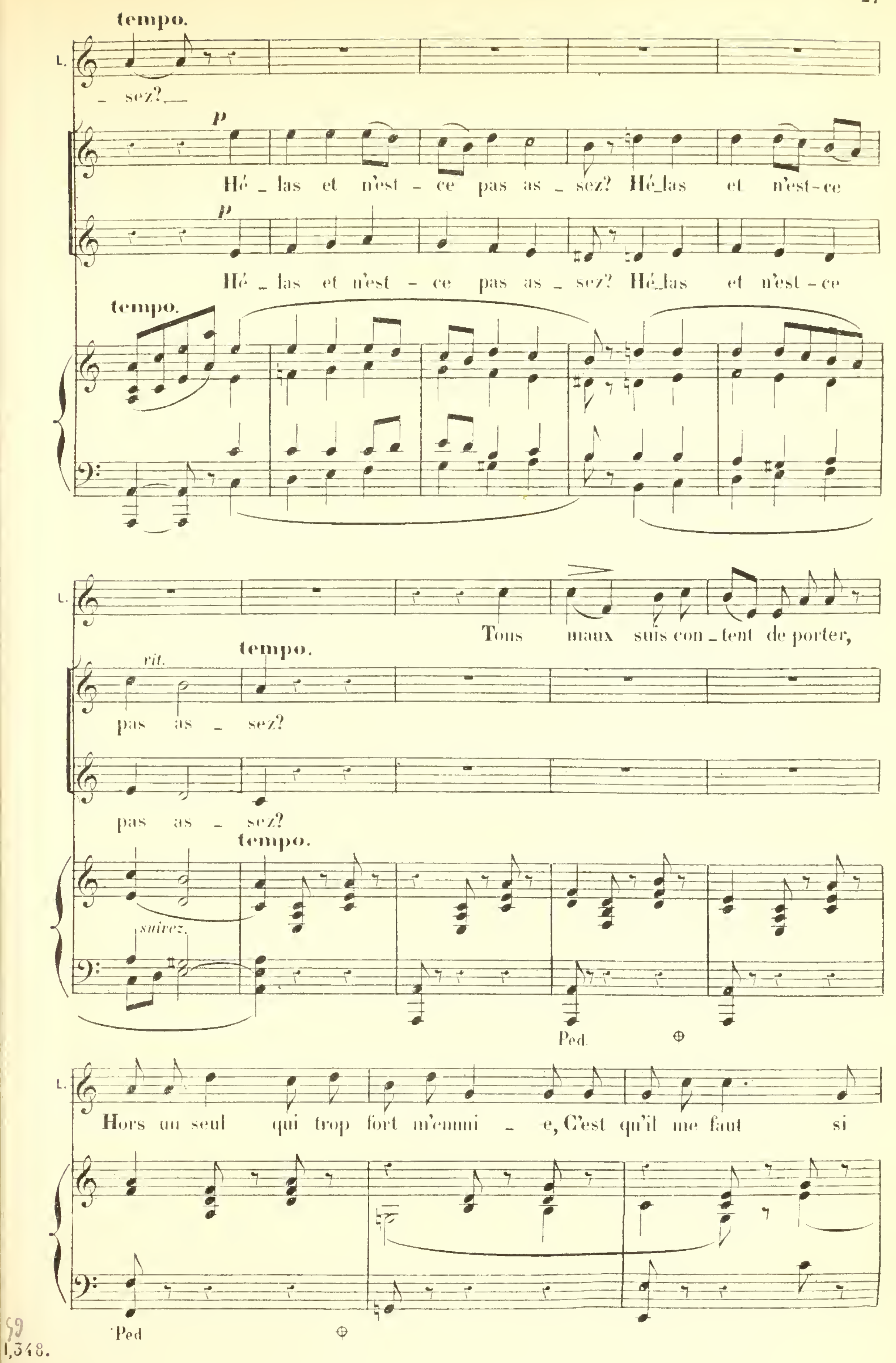

LOYS.
Qui de nous ne connait ces
et n'est-ce pas as - sez?
et n'est-ce pas as - sez?
L.
vers mouillés de lar - mes Dont le sou-pir loin-tain se mêle au bruit des
L.
ar - mes!




(♩ = 80).
For - tu - ne, veuil-lez
(♩ = 80).
p
Ped.
moi lais-ser En paix u - ne fois, je vous pri - e; Trop
Ped
lon-guement, sans vous las-ser, A-vez eu sur moi seigneu-
-ri - - e! De mes pleurs faites raille - ri - e, Et
tr
M.G.

48.


L.
jamais ne vou_lez ou _ ïr Les maux que m'a_vez fait souf_
_ frir! Bien des ans sont dé _ jà pas_sés! Dois -
rit.
tempo.
je toujours ain_si lan _ guir? Hé _ las! et n'est -
tempo.
rit.
tr rit.
ce_ pas as _ sez? Hé _ las! et n'est _ ce_ pas as -
suivez.


tempo.
L.
sez?
p
Hé _ las et n'est _ ce pas as _ sez? Hé_las et n'est-ce
p
Hé _ las et n'est - ce pas as _ sez? Hé_las et n'est-ce
tempo.
L.
Tous maux suis con _ tent de porter,
rit.
tempo.
pas as _ sez?
pas as _ sez?
tempo.
suivez.
Ped.
L.
Hors un seul qui trop fort m'ennui _ e, C'est qu'il me faut si
Ped



L. loin rester De cel _ le que j'ai pour a _ mi _ _ e! Dès long_

L. _ tems en sa compa _ gni _ e Lais _ sai mon cœur et mon dé _ sir; Vers

L. moi ne veulent re _ ve _ nir! D'el _ le ne sont jamais las _ sés! Pri _

rit. **tempo.**

L. _ sonnier suis d'amour mar _ tyr! Hé _ las! et n'est _

tempo.

rit.

rit.

L. ce pas as - sez? Hé - las!. et n'est - ce — pas as -

suivez.

tempo.

L. - sez? — Hé - las! et n'est - ce pas as - sez? Hé - las!

p Hé - las! et n'est - ce pas as - sez? Hé - las!

p Hé - las! et n'est - ce pas as - sez? Hé - las!

tempo.

rit. **tempo.**

L. et n'est-ce — pas as - sez?

rit.

et n'est-ce — pas as - sez?

rit.

et n'est - ce pas as - sez?

tempo.

suivez. *cresc.* *f*



Jeanne Darc. = 2e et 4e Acte.
4 Dames d'honneur.

AGNÈS.

Pauvre duc !... prisonnier par delà le détroit,
Loin d'en être affaibli, son amour s'en accroît;
Et volant vers sa dame, et pleurant sa patrie,
Sa ballade pour lui passe la mer et prie !

Se levant.

Ah ! puisse Dieu, clément à mon seigneur et roi,
Ne pas le séparer de la France... et de moi !
Mais que vais-je penser ? pour suivre ce que j'aime
Ne braverais-je pas les fers et la mort même ?
Hélas ! un seul péril menace notre amour,
La reine !... Parle-t-on de son prochain retour?

MADAME DE GAUCOURT.

Non, madame; et l'on peut, sans être téméraire,
Croire qu'elle se plaît auprès du roi son frère,
Contente d'envoyer parfois un messager.

LOYS, *à part.*

Le séjour de Chinon n'est pas pour l'engager.

AGNÈS.

Comment n'ai-je pas vu le roi de la journée ?
A-t-il chasse ou conseil pour cette après-dînée ?
Ah ! loin de moi déjà le temps lui paraît court !
Il devrait être ici.

MADAME DE TRÈVES.

Madame de Gaucourt
Croit que depuis tantôt le roi donne audience.

AGNÈS.

Ah !...

MADAME DE GAUCOURT.

Ce miroir devrait vous rendre confiance

AGNÈS, *souriant.*

Flatteuse !

De Thouars paraît au fond du théâtre.

MADAME DE GAUCOURT.

Êtes-vous pas la dame de beauté ?



AGNÈS.

Le roi me nomme ainsi, mais non la vérité.

SCÈNE II

LES MÊMES, DE THOUARS.

DE THOUARS.

Ah ! madame, un tel mot, avec un tel sourire !
Vous ne le croyez pas puisque vous l'osez dire !

AGNÈS.

Messire de Thouars !

DE THOUARS.

Envoyé près de vous
Par un noble seigneur qui craint votre courroux,
Et qu'un hôte importun retient en votre place.

AGNÈS.

Qui donc ?

DE THOUARS.

Lahire.

AGNÈS.

Il est ici ?...

De Thouars ne répond pas ; Agnès se retourne vers les dames.

Je vous rends grâce,

Mesdames, et je suis confuse de vos soins.

A Loys.

Laisse-nous !

Mesdames de Trèves et de Gaucourt et les autres dames sortent par les portes latérales. — Loys s'éloigne par le fond.

SCÈNE III

AGNÈS, DE THOUARS.

AGNÈS.

Vous vouliez me parler sans témoins?

DE THOUARS.

Moi? non.

AGNÈS.

Votre silence...

DE THOUARS.

Eh! qu'avais-je à vous dire?

Riant.

Ah ! le triste dîner de ce pauvre Lahire !..
Hélas ! il aura pu se convaincre céans
Que Chinon ne dînait guère mieux qu'Orléans !
Un seul poulet chétif et de mine frugale
A fait tout le menu de la table royale !

Et voyant que Lahire attendait : « C'est fini, »
Lui dit gaîment le roi, « monsieur de Bouligni
« N'a plus que quatre écus en caisse, mon cher hôte ;
« Et, si je vous reçois maigrement, c'est sa faute !... »

AGNÈS.

Quoi ! nous en sommes là !...

DE THOUARS.

Ne vous alarmez pas !
Un sujet peut sauver son roi d'un mauvais pas !
J'ai trouvé de l'argent !

AGNÈS.

Certes un tel miracle
Doit vous faire écouter désormais en oracle !
Par quel trait de génie ou par quel talisman ?...

DE THOUARS.

Je n'en ai qu'un, madame, et c'est mon dévoûment.

AGNÈS.

Eh bien ! cette nouvelle a dû remettre en joie
Lahire, qu'Orléans sans doute nous envoie !
Aura-t-il les secours que nous avons promis ?

DE THOUARS.

Pour en faire un butin commode aux ennemis ?
Non sur ma foi ! je songe en ce péril extrême
A défendre d'abord le roi contre lui-même ;

Ses libéralités lui feraient quelque jour
Congédier sa garde, et ses gens, et sa cour!
Que du moins ce dernier prestige l'environne!

AGNÈS.

Encor lui faudrait-il conserver la couronne!
Quoi! la France est si bas qu'un désastre de plus
Lui rendrait à jamais tous secours superflus!
Une noble cité, dépassant notre attente,
Arrête encor le flot de cette mer montante!
Nos soldats sont à bout, haletants, épuisés!
Un subside les sauve!... et vous le refusez!
Quel est donc votre but? quelle est votre espérance?

DE THOUARS, *avec ironie.*

Je ne vous savais pas tant d'amour pour la France!

AGNÈS.

Ah! dites pour le roi!... sans railler mes ennuis!
Pourquoi me supposer autre que je ne suis?
C'est lui seul que je veux retirer de ce gouffre!
Je pleure de le voir dépossédé! je souffre
De l'entendre appeler roi de Bourges!... Hélas!
Ce nom même demain ne lui restera pas,
Et peut-être ira-t-il, déchu, devers le Rhône,
Cacher l'ombre d'un sceptre et les débris d'un trône!...
La France! dites-vous... et que m'importe à moi?

Mon amour est aveugle et ne songe qu'au roi!

DE THOUARS.

Bien aveugle, en effet, jusque dans ses alarmes!
Vos aveux contre vous me fournissent des armes,
Madame! c'est au roi que vous songez d'abord?
Eh bien! je vous l'attache, et nous sommes d'accord.
Ne comprenez-vous pas, sans que je vous le dise,
Qu'un revers nous soutient et qu'un succès nous brise?

AGNÈS.

Comment? que dites-vous?

DE THOUARS.

Que, s'il règne en vainqueur,
Son esprit nous échappe aussi bien que son cœur!
Yolande, Richemond (Sont-ce là des mystères?)
Et tous les Armagnacs, et les grands feudataires,
Au salut d'Orléans rattachant leur espoir,
Nous viennent aussitôt disputer le pouvoir!
Faites plus! jusqu'à Reims que votre main l'entraîne,
Et vous y courberez le front devant la reine!

AGNÈS.

La reine!...

DE THOUARS.

En doutez-vous? Tel est notre avenir!
La défaite du moins nous permet d'obtenir

Que Bedfort, par la paix assurant sa victoire,
Limite sa conquête aux rives de la Loire!
Notre part reste belle, et le roi, confiné
Aux montagnes d'Auvergne ou bien du Dauphiné,
Peut y fonder encor, digne de ses ancêtres...

AGNÈS.

Un royaume amoindri!

DE THOUARS.

Dont nous serons les maîtres!
Que lui faut-il? Son cœur, exempt d'autre désir,
N'aspire qu'au repos, n'aime que le plaisir;
Et son unique soin, dans cette cour nouvelle,
Sera de vous fêter et de vous trouver belle!
Voilà ce qu'à mon sens il lui faut conseiller;
Croyez-moi, le roi dort; n'allons pas l'éveiller!

AGNÈS.

Mais, crût-on vos conseils légitimes et sages,
En recevra-t-il moins messages sur messages?
Hier c'était Dunois! c'est Lahire aujourd'hui.

DE THOUARS.

Oh! je ne les crains pas! Ils n'obtiendront de lui
Qu'un banal compliment, des promesses frivoles,
Et ce que peut une heure emporter de paroles!
Le danger n'est pas là, mais dans ces vains discours

Qui, de Dieu même au roi promettant le secours,
Le livreraient encore à ces hallucinées
Dont nous ont assaillis ces dernières années!
On m'avertit sous main qu'une fille, du nom
De Jeanne, s'est montrée et marche vers Chinon;
La Lorraine l'envoie et lui rend témoignage;
Nous verrons si le Ciel protége son voyage;
La route est difficile et propre aux coups de main :
Une embuscade peut l'arrêter en chemin!...

AGNÈS, regardant fixement de Thouars.

Ah!

DE THOUARS.

Je dis ce qui peut arriver; et je doute
Que sans mésaventure elle achève sa route;
Si pourtant elle vient, qui sait où ses avis,
Donnés au nom du ciel et par le roi suivis,
Peuvent nous entraîner?

AGNÈS.

En effet, il importe
D'y songer! Mais... son air?

DE THOUARS.

On la dit jeune, accorte,
Pas trop grande, l'œil noir! Les rois en pareil cas
Sont aisément séduits.

AGNÈS.

Il ne la verra pas!

SCÈNE IV

DE THOUARS, AGNÈS, LAHIRE.

LAHIRE, paraissant au fond.

Jarnidieu! c'en est trop!... me raille-t-on?

DE THOUARS, à Agnès.

Lahire.

LAHIRE.

Au diable les fuseaux!

AGNÈS.

Qu'avez-vous donc, messire?

LAHIRE, entrant en scène.

Ah! madame, pardon!

AGNÈS.

Qu'avez-vous?

LAHIRE.

Ce que j'ai?

Que, sans rien obtenir, je vais prendre congé;
Et que, pour enlever à l'Anglais ses bastilles,
En guise de soldats, le roi m'offre des filles!

DE THOUARS.

Comment?

LAHIRE.

Oui; Jean de Metz et cinq autres, je croi,
Sont arrivés céans, amenant vers le roi
Je ne sais quel messie en jupons?

DE THOUARS, à part.

Échappée!...

LAHIRE.

Pour tout dire, mordieu! j'aimerais mieux l'épée
De notre connétable, avec ses bataillons,
Que tout ce qu'on nous peut donner de cotillons!
Nous n'en serions pas là si votre aveugle haine
N'eût des conseils du roi chassé son capitaine!
Ah!... les temps sont changés!... et je ne trouve ici
Que discorde, égoïsme, épuisant sans merci
Places, titres, faveurs qu'en se jouant octroie
L'indolence royale à des oiseaux de proie!
Nous pourtant, abreuvés de dégoûts et d'affronts,
Sans armes, sans soldats et sans pain, nous mourons!

DE THOUARS.

Je croyais qu'au métier vous trouviez quelques charmes.
Qui donc a dit: « Si Dieu se faisait homme d'armes,
« Il se ferait pillard? » Le mot, convenez-en...

LAHIRE.

Eh bien?... j'ai dit pillard, et non pas courtisan !

AGNÈS.

Messieurs !...

DE THOUARS, en riant.

Laissez, madame !... à peine il sort de table !
Mais quoi !... si le trésor comme elle est lamentable,
Qu'y pouvons-nous? Il faut s'expliquer une fois !

Le roi paraît au fond du théâtre.

LAHIRE.

Ce n'est pas de l'argent que l'on demande aux rois,
C'est leur sang!...

SCÈNE V

DE THOUARS, AGNÈS, LAHIRE, LE ROI.

LE ROI, entrant en scène, gaîment.

Hein? mon sang!... que diantre en veut-il faire?

LAHIRE.

Votre baptême, sire !

LE ROI.

Eh ! de grâce, diffère
Mon salut!... — Cette Jeanne, objet de tes mépris,



Si j'en crois Baudricourt, me l'offre à meilleur prix.

Se retournant vers de Thouars et Agnès.

Car sans doute déjà vous savez la nouvelle ?
On m'envoie une sainte, en s'engageant pour elle
A m'ouvrir le chemin de Reims, sans coup férir.

Se retournant vers Lahire.

Et pour régner, encor ne faut-il pas mourir ?

LAHIRE.

Si votre espoir s'arrête à cette rêverie...

LE ROI.

Eh non ! Lahire !... sache entendre raillerie.
Pourtant ses compagnons en parlent avec feu !
C'est vraiment, disent-ils, une fille de Dieu !
Les six hommes armés qui formaient son escorte,
Trop faible pour tenir la campagne, assez forte
Pour signaler sa marche en pays bourguignon,
Ont pu de Vaucouleurs la conduire à Chinon !
Sa foi les soutenait, triomphait de leur doute,
Affrontant, dissipant les périls de la route ;
Pris dans une embuscade, ils ont avec stupeur
Vu l'assaillant frappé de vertige et de peur :

Mouvement de de Thouars.

Cela ne tient-il pas du miracle ?

AGNÈS.

Peut-être !
Pour croire à leur parole il faudrait bien connaître
Ses compagnons.

LE ROI.

Colet de Vienne, Jean de Metz,
Bertrand de Poulengy, cœurs vaillants, si jamais
Il en fut !

DE THOUARS.

Cependant, sire, prenez-y garde !...
Avec ces saintes-là souvent on se hasarde
A prôner une folle ou pis encor.

LE ROI.

Du moins
N'est-ce pas le portrait qu'en donnent ses témoins,
Jurant qu'au milieu d'eux, seule avec sa prière,
La crainte et le respect lui font une barrière !

AGNÈS.

Avouez qu'en secret vous brûlez de la voir ?

LE ROI.

Cela vous déplaît-il ?

AGNÈS.

Elle peut décevoir
L'espérance qu'auront fait naître ses louanges ;

Les démons quelquefois prennent l'aspect des anges !
Elle vient de l'enfer peut-être et non du ciel !

LE ROI.

Voulez-vous consulter frère Jean Pasquerel?

AGNÈS.

Je veux de quelque embûche indigne et déloyale
Sauver, s'il est besoin, la majesté royale;
Souffrez que je lui parle, et si dans son pays
Il la faut renvoyer....

LE ROI, baisant la main d'Agnès.

Commandez! j'obéis! —
Lahire, vois ces yeux qui m'ont dompté naguère!
Et comprends que je mets à peu de prix la guerre,
Si je m'en puis passer!

LAHIRE.

Par la mort-Dieu!.. je vois...
Une ville épuiser son sang, peuple et bourgeois!...
Se taxer elle-même, oublier ses franchises,
Et brûler ses faubourgs, et raser ses églises,
Et des boulets anglais se jouer nuit et jour,
Et mourir pour son roi qui devise d'amour!...
Je tarde et l'on m'attend ! Sire, que répondrai-je?

LE ROI, gravement.

Qu'une guerre inutile est bientôt sacrilége !

Que c'est me condamner à d'éternels remords
Que de poursuivre une ombre au prix de tant de morts!
Et que puis-je gagner à prolonger la lutte?
Vos efforts ne feront que retarder ma chûte!
Je n'ai plus Duchâtel! je n'ai plus Richemond!
Orléans même a vu l'amiral, et Clermont,
Et tant d'autres encor, fameux dans vingt batailles,
Comme un enjeu perdu, déserter ses murailles!...
Va, Lahire!... ils en ont désappris le chemin!

LAHIRE.

Dunois s'y trouve encore, et j'y serai demain!

LE ROI.

Y sera-t-il aussi, ce Dieu qui m'abandonne?
Ah! c'est lui qui condamne!... et c'est lui qui pardonne!...

LAHIRE.

Que dites-vous?...

On entend un chant religieux au dehors.

LE ROI.

Écoute!... on promène la croix
Par la ville, en priant Dieu pour le sang des rois!

De Thouars, Agnès et Lahire remontent vers la fenêtre, à gauche. Agnès s'agenouille ; de Thouars s'incline ; Lahire, derrière eux et les bras croisés, regarde passer la procession. — Le roi, seul sur le devant de la scène et les mains jointes, reprend à demi-voix :

N° 5.

CHŒUR.

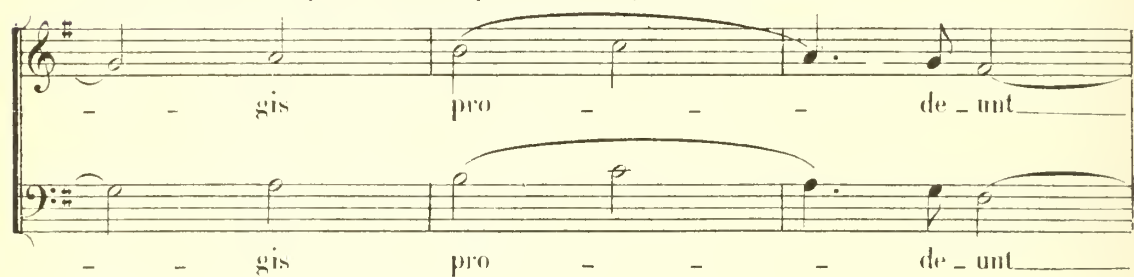
DANS LA COULISSE, PENDANT LA PRIÈRE DU ROI.

RÉP. Et c'est lui qui pardonne!
Que dites-vous?

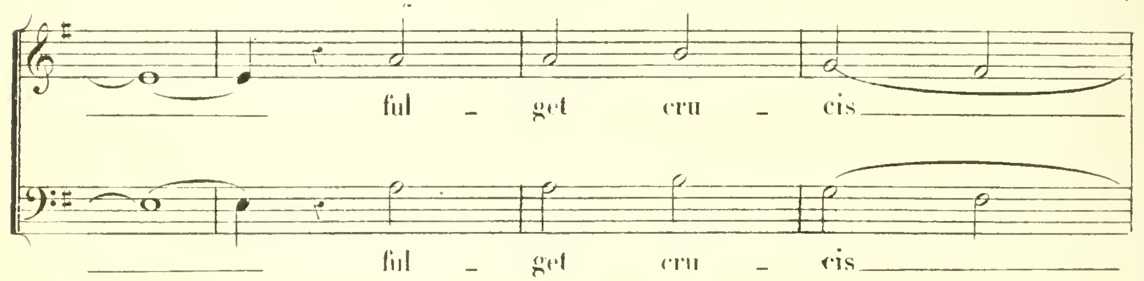
Andante. LE ROI. Ecoute! on promène la croix



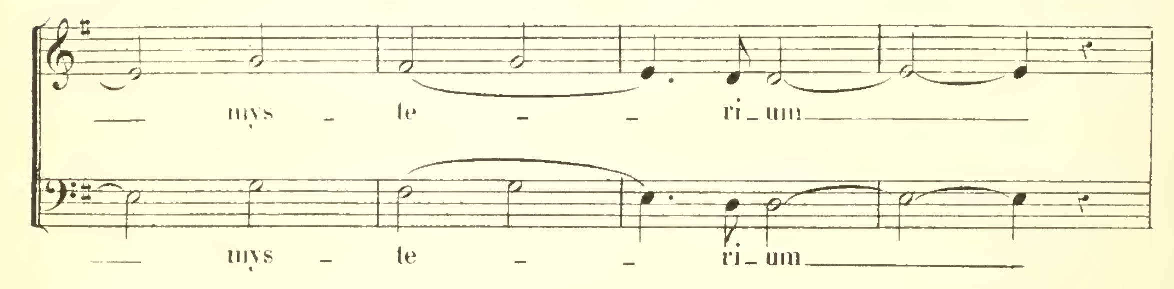
Par la ville, en priant Dieu pour le sang des Rois!



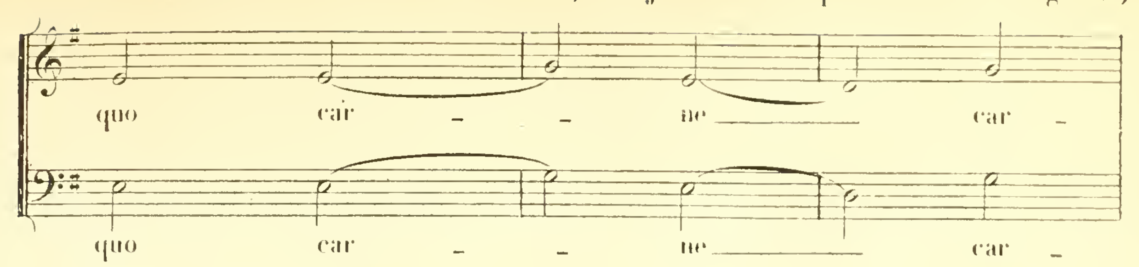
Sire Dieu, de mon front détourne ta colère! Seul tu lis dans mon cœur,



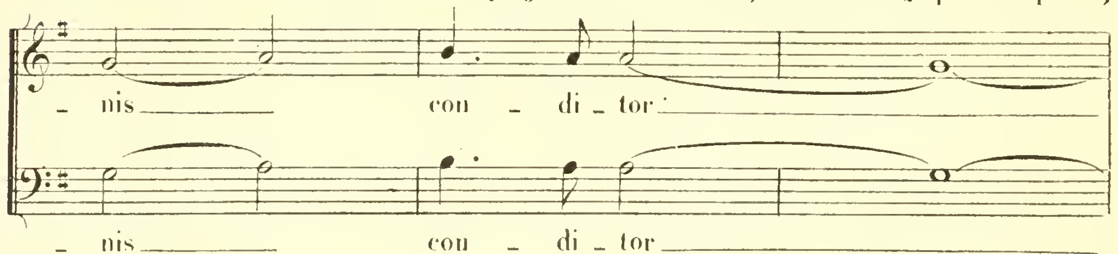
que ta grâce l'éclaire! Si je suis légitime héritier des Valois, Qu'il te plaise sauver



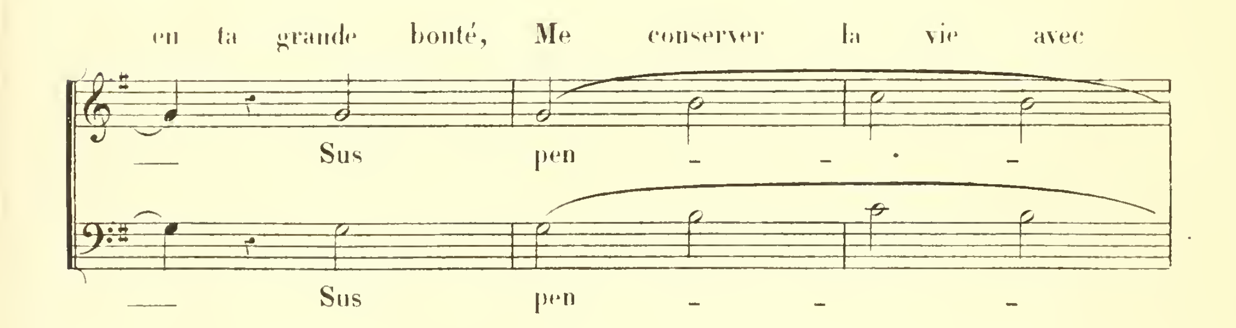
ma couronne et mes droits! Et, si je ne suis pas l'héritier légitime,



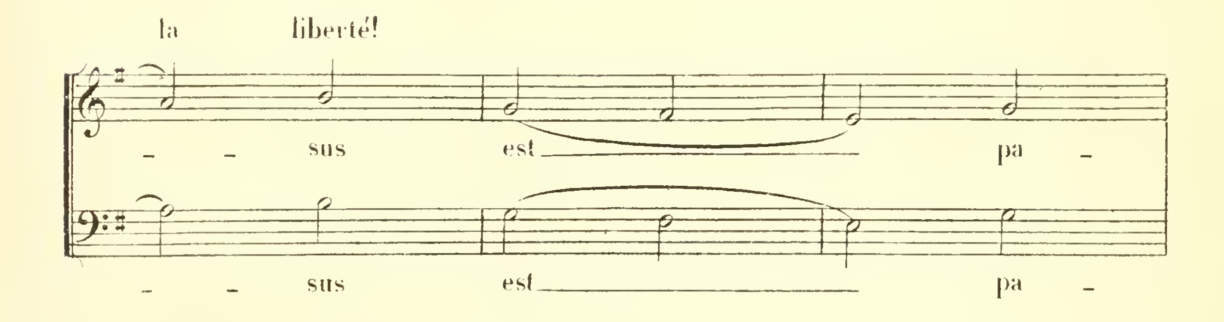
Si mon trône est le fruit du parjure et du crime, Sire Dieu, qu'il te plaise,

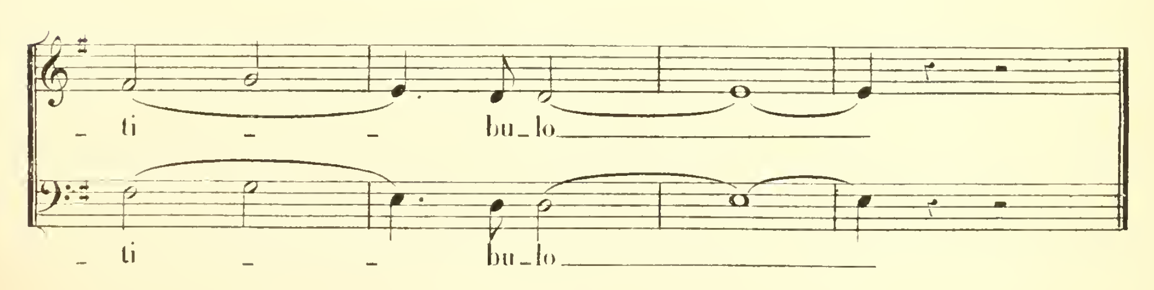


en ta grande bonté, Me conserver la vie avec



la liberté!





Sire Dieu ! de mon front détourne ta colère !
Seul tu lis dans mon cœur ! que ta grâce l'éclaire !
Si je suis légitime héritier des Valois,
Qu'il te plaise sauver ma couronne et mes droits !
Et, si je ne suis pas l'héritier légitime,
Si mon trône est le fruit du parjure et du crime,
Sire Dieu, qu'il te plaise, en ta grande bonté,
Me conserver la vie avec la liberté !...

Le chant religieux se perd dans l'éloignement — Agnès se relève — Loys paraît à la porte du fond.

SCÈNE VI

Les Mêmes, LOYS.

AGNÈS.

Que nous veux-tu, Loys ?

LE ROI.

L'enfant paraît en joie !

LOYS.

Sire, Sa Majesté la reine vous envoie
Des serviteurs, passés maîtres en gai savoir !

LE ROI.

Des poëtes ! vrai Dieu ! courons les recevoir !

Certes, pour égayer ma pauvre cour maussade,
On ne pouvait choisir plus joyeuse ambassade !
Fêtons les héritiers de ces gais troubadours
Qui du bon roi René chantèrent les beaux jours,
Age d'or où régnait la douce poésie !...

A Agnès.

Où pour reine la cour d'amour vous eût choisie !...
Venez-vous ?

AGNÈS.

Je vous suis.

LOYS.

Mais... cette fille est là,
Sire !

LE ROI.

Déjà ?...

AGNÈS.

C'est bien, Loys ! introduis-la !
C'est moi qui la verrai !

Au roi.

Qu'avez-vous ?

LE ROI.

Ah ! je pense
Que Bouligni nous va mesurer la dépense !...
Les fêtes ne vont pas avec mon dénûment !

DE THOUARS, à demi-voix.

N'en soyez pas en peine! on les paira.

LE ROI.

Vraiment!...

Par ma foi tu me rends la vie, et je t'admire!
Soyons donc aux chansons, n'en déplaise à Lahire!
A demain la couronne! à demain le souci!
Et fût-ce pour un soir, ramène-nous ici
Plaisir, jeunesse, amour!... tout le reste... fantôme!

Il offre la main à Agnès et s'éloigne avec elle suivi de de Thouars.

SCÈNE VII

LAHIRE, LOYS.

LAHIRE, regardant s'éloigner le roi.

Jamais roi ne perdit si gaîment son royaume!
Ah!... devant cette honte il faut se faire effort
Pour ne pas s'aller joindre aux soldats de Bedfort!
Un étranger c'est vrai; mais un héros en somme!
Ne trouver qu'un enfant où nous cherchions un homme!
Tout le monde, hors ceux qui le veulent trahir,
Lui dit de commander!... il ne sait qu'obéir!

Ah ! tout est bien perdu !...

LOYS, en riant.

Que ne prenez-vous Jeanne?

LAHIRE.

Tu te moques de moi, je pense, ou Dieu me damne !
Les filles ne sont point mon fait!

LOYS.

A votre gré!
Elles sont fort le nôtre... et je le lui dirai !

Il sort en courant par le fond.

LAHIRE, seul.

Allons! aux favoris il faut céder la place !
Ce Thouars ! c'est ce traître impudent qui me chasse!
Lui, cet efféminé, ce courtisan, c'est lui
Qui mène, à son plaisir, la France d'aujourd'hui!
Après ses devanciers pillant ce qu'il en reste!
Plus capable qu'eux tous, et d'autant plus funeste!
Mort-Dieu!...

Loys reparaît au fond du théâtre, précédant Jeanne et marchant à reculons devant elle, comme avec crainte.



SCÈNE VIII

LAHIRE, LOYS, JEANNE.

Jeanne est vêtue d'un justaucorps et de chausses longues, recouvertes d'une tunique qui tombe jusqu'au genou. De hautes guêtres complètent son costume.

JEANNE.

Le roi veut bien me recevoir? Pourquoi
Ne fait-il pas entrer mes amis avec moi?
Vous ne répondez pas?...

LOYS, timidement.

Le roi...

JEANNE.

Qui vous arrête?...

LOYS.

Je...

A part.

Sotte émotion! ma harangue était prête,
Et je reste interdit! Allons! courage!...

JEANNE.

Eh bien?

LOYS, galamment

Eh bien!... S'il avait pu deviner...

L. s'arrête court sous le regard de Jeanne.

JEANNE, naïvement.

Quoi?

LOYS, baissant les yeux.

Non... rien!...

JEANNE.

Le roi consentira, je l'espère, à m'entendre;
C'est chose d'importance et qui ne peut attendre.

LOYS.

Sans doute il est tenu par quelque autre devoir,
Car c'est madame Agnès qui vous doit recevoir.

JEANNE.

Qui donc est-elle?

LOYS avec embarras.

Mais...

A part.

Je ne sais que lui dire.

JEANNE.

J'écoute.

LOYS, montrant Lahire.

Demandez au chevalier Lahire!

JEANNE, vivement.

Lahire!... Quoi!...

LAHIRE.

Mon nom jusqu'à vous est venu?

JEANNE.

Et pour qui donc Lahire est-il un inconnu?
Ah! j'ai plaisir à voir un des plus vaillants hommes
Dont s'honore le temps lamentable où nous sommes!

Serrant la main de Lahire dans les siennes.

Ce m'est un bon présage et le meilleur de tous!

LAHIRE.

Jarnidieu! mon enfant!...

JEANNE.

Ah! pourquoi jurez-vous?
Renier Dieu n'est pas d'un chrétien!

LAHIRE.

Bon! nous autres,
Vieux soldats, nous disons ainsi nos patenôtres!

JEANNE, souriant.

Eh bien vous apprendrez les miennes! — Mais comment
Êtes-vous à Chinon, et dans un tel moment?
L'héroïque cité par vos bras défendue,
Sans Dunois et sans vous serait bientôt rendue!
Ne l'abandonnez pas, et rien n'est compromis!

Mais il faut maintenant pousser aux ennemis!
Déjà de toutes parts la place est investie;
Attendre plus longtemps c'est perdre la partie!
Leur plus forte bastille est, je crois, à Saint-Loup;
C'est là qu'il faut viser et frapper un grand coup!...

S'arrêtant en voyant l'étonnement de Lahire.

Qu'avez-vous?

LAHIRE.

Par ma foi! je ne m'attendais guère
A vous entendre ainsi deviser de la guerre!
Oui! vous en jugez bien, et par saines raisons!
Dunois, Xaintrailles, moi, c'est ce que nous disons!
Le courage s'énerve, et l'heure est décisive!
Mais il faut des soldats pour prendre l'offensive!
Je venais demander du renfort. Vain espoir!
Je retourne, mais seul.

JEANNE.

Ah! faites-moi donc voir
Le roi! c'est le salut du trône que j'apporte!

LAHIRE.

Et s'il ne s'agit pas d'une fête, qu'importe?
Agnès vous recevra, ne vous l'a-t-on pas dit?
Thouars avec Agnès ont seul tout le crédit!
Et le roi donne, entre eux partageant sa tendresse,

Le sceptre au favori, le cœur à la maîtresse!

JEANNE, après un silence.

O Dieu! vivre en péché mortel!...

LOYS.

On vient!... Voici

Madame Agnès.

Jeanne reste immobile.

SCÈNE IX

LES MÊMES, AGNÈS.

AGNÈS, à Loys.

C'est elle?

Loys fait un signe d'assentiment. Agnès observe Jeanne avec curiosité. — Après un silence.

Eh! mais... qu'est donc ceci?

Des habits d'homme?

JEANNE.

Eût-il été sage, madame,

De faire métier d'homme avec habits de femme?

AGNÈS.

Il est vrai! mais cela peut d'abord étonner.

Je laisse là-dessus nos docteurs raisonner;

Ce n'est pas à l'habit mais au cœur qu'on regarde.

JEANNE.

Dieu veuille aider au mien et l'avoir en sa garde!

AGNÈS.

Et pour ce dur métier vous avez, sans regrets,
Quitté votre maison, vos parents?

JEANNE.

Je serais
Venue à genoux, même en bravant leurs colères,
Même quand j'aurais eu cent pères et cent mères!

AGNÈS.

Mais c'était hasarder la vie avec l'honneur!

JEANNE.

Qu'aurais-je craint, venant de la part du Seigneur?

AGNÈS.

Des routiers, cependant, sans respect du message...

JEANNE.

Ils se sont écartés pour me livrer passage.

AGNÈS.

Et six hommes, sans plus, accompagnaient vos pas?

JEANNE.

Et mes frères du ciel, que vous ne comptez pas!
J'allais, passant à gué les rivières, sauvée
Des trahisons!... j'allais!... et je suis arrivée!

AGNÈS.

Qu'est-ce donc que le roi peut espérer de vous ?
Si votre zèle, ainsi que le nôtre, est jaloux
De le servir, parlez !

Elle fait un pas vers Jeanne qui recule

Mais... vous semblez contrainte ?
Pourquoi vous éloigner ? Inspiré-je la crainte !

JEANNE.

Oh !... ce n'est pas la peur qui me fait reculer ?

AGNÈS, la regardant fixement.

Quoi donc?

JEANNE.

Dispensez-moi, madame, de parler !

AGNÈS, se retournant vers Lahire.

De grâce, laissez-nous !

LAHIRE, à part.

D'où vient qu'elle désarme
Un païen tel que moi ?

LOYS, à part

Sa voix est comme un charme !

Lahire et Loys sortent par le fond.

SCÈNE X

AGNÈS, JEANNE, puis MADAME DE GAUCOURT.

AGNÈS.

Peut-être maintenant n'éviterez-vous plus
De répondre?

JEANNE.

A quoi bon des propos superflus?

AGNÈS.

A dissiper le doute où l'on peut être encore
De cette mission dont le ciel vous honore.
Vous n'approcherez pas du roi sans mon appui;
Rompez donc le silence, et parlez comme à lui!

JEANNE.

Et s'il est tel secret que lui seul puisse entendre,
Quel titre invoquez-vous, madame, pour l'apprendre?

AGNÈS.

Le plus puissant de tous, un amour partagé!

JEANNE.

Ah! madame!... un amour dont le ciel outragé
Doit repousser l'aveu!

AGNÈS.

Qu'importe, si je l'aime?

JEANNE.

Non! vous ne l'aimez pas! vous n'aimez que vous-même!

AGNÈS.

Osez-vous?...

JEANNE.

Quel est-il ce roi, dont l'ennemi
N'a pas même éveillé le courage endormi?
Dites les actions illustres qu'il a faites!
La France va périr! il vous donne des fêtes!
Votre joug le prépare au joug de l'étranger!...

AGNÈS.

Vous parlez hardiment!

JEANNE.

Pourquoi m'interroger?...
Ah! Dieu m'en est témoin! ce langage sévère
Part d'un cœur désolé qui l'aime et le révère!
Je voudrais ne connaître en lui que ses malheurs,
Et mes reproches même expirent dans mes pleurs!
Mais comment, sans un cri d'angoisse et de souffrance
Le voir, lui, le dernier de la maison de France,
Renier de nos rois le passé glorieux,
Et déserter le sol où dorment ses aïeux?

Non !... vous ne l'aimez pas!...

AGNES.

Que peut donc une femme
Pour sauver un pays ?

JEANNE.

Elle peut tout, madame !
Si j'étais, par malheur, la maîtresse d'un roi,
Je voudrais qu'il fût grand, qu'il fût brave par moi,
Que son honneur sauvât le mien, et que sa gloire
D'un opprobre éternel préservât ma mémoire !

AGNÈS.

Et quels droits as-tu donc pour me parler si haut ?
Certes, l'orgueil est grand de croire qu'il nous faut
Une fille échappée aux travaux des campagnes...

JEANNE.

On a dit que la foi soulève les montagnes !
Elle peut d'une vierge accomplir le dessein
Et d'un mâle courage armer son faible sein !

AGNÈS.

Est-ce là le secret que l'on voulait nous taire?
Ou si, gardant au roi quelque nouveau mystère...

JEANNE.

Je lui dirais encor que, pour être vainqueur
De tous ses ennemis, il le soit de son cœur :

Qu'il rappelle la reine !...

AGNÈS.

Achève ta pensée !
Par le roi, n'est-ce pas, tu veux me voir chassée ?
C'est bien ! n'espère plus, après un tel aveu...

JEANNE.

Pourquoi vous opposer aux volontés de Dieu ?
Seule je peux sauver le roi de cet abîme ;
Et m'écarter de lui serait folie ou crime.

AGNÈS.

Folle ou coupable, soit !... je t'en écarterai !

JEANNE.

Non !... si Dieu tient les cœurs et les tourne à son gré !

AGNÈS, appelant.

Madame de Gaucourt !

A Jeanne.

Ah ! ton orgueil m'affronte ?...

A madame de Gaucourt qui entre en scène.

Emmenez cette fille et la gardez !...

Jeanne regarde Agnès sans colère, et, sur un signe d'elle, sort lentement par une des portes latérales, suivie de madame de Gaucourt qui la considère avec étonnement.

SCÈNE XI

AGNÈS, puis LE ROI.

AGNÈS.

O honte!
Comme elle m'a parlé!... comme tout son maintien
Trahissait un mépris qui dominait le mien!
Comme elle me jetait, jusque dans son silence,
D'une altière pitié la suprême insolence!
Oh!... le roi vengera mon affront! Le voici!

LE ROI, entrant en scène.

Eh quoi! ma chère Agnès, vous me quittez ainsi?
La curiosité bien vite vous attire!
Cette Jeanne est donc là? vous l'avez vue?

AGNÈS.

Oui, sire!

LE ROI.

Eh bien?... non! je devine à votre air sérieux
Des discours dont je suis moins que vous curieux!
Tout le jour on n'a pas devisé d'autre chose!

Riant.

De Lahire du moins souffrez qu'on se repose!

Je l'ai dit : remettons les soucis à demain !
Aujourd'hui je ne veux trouver sur mon chemin
Que des rires joyeux sur des bouches vermeilles !
Thouars n'a pas d'égal et fera des merveilles !
Ah ! depuis trop longtemps la dure pauvreté
Vous sevrait des plaisirs dus à votre beauté !
L'opulence revient, et la joie avec elle,
Et ce bel art des vers qui vous fera plus belle,
Et des fêtes enfin où votre front heureux
Répandra son bonheur sur mon cœur amoureux !

AGNÈS, à elle-même.

Des fêtes !...

LE ROI.

Qu'avez-vous ? ah ! je crois vous entendre !
Moins de folle gaîté vous semblerait plus tendre,
Et sans doute vos yeux me reprochent tout bas,
Aimant trop le plaisir, de ne vous aimer pas !
Il est vrai ! ma raison fuit quand le plaisir passe !
Mais c'est pour vous, ingrate ! obtiendrai-je ma grâce ?
Voulez-vous me donner votre main ?

Il veut prendre la main d'Agnès qui la retire vivement.

Quel émoi !
Qu'attendez-vous, Agnès ?

AGNÈS, *comme prenant une résolution soudaine, et avec éclat.*

Ah !... que vous soyez roi !
Oui ! la clarté se fait dans mon âme et pénètre
Jusqu'au fond de mon cœur honteux de se connaître !
La vérité l'emporte, et je veux du mépris
Défendre mon amour, que je mets à ce prix !
Sire ! sortez enfin de votre léthargie !
Recouvrez vos vertus, avec votre énergie !
Que, si dans le passé je dois m'humilier,
Je garde au moins l'honneur d'armer mon chevalier !
Déployez l'oriflamme, et que les canons tonnent !
Et que vos ennemis, qui vous raillaient, s'étonnent,
Par ce coup de tonnerre éveillés en sursaut,
Que descendu si bas vous remontiez si haut !...

LE ROI.

Ce langage...

AGNÈS.

Est celui d'uu cœur qui vous adore,
Qui n'est qu'à vous, dût-on le méconnaître encore,
Et qui, peu soucieux de son propre bonheur,
A mis toute sa gloire à sauver votre honneur !

LE ROI.

Qui donc te méconnaît ?... Va ! je sais que tu m'aimes !



Mais quoi ! rois ou sujets, nos destins sont les mêmes !
Sage qui vit heureux, sans souci d'être grand !
Pourquoi ces vains efforts à dompter le courant ?
Sur quelques bords lointains qu'il nous mène, qu'importe,
Si dans la même nef tous deux il nous emporte ?

AGNÈS.

Quoi ! le fils des Valois en est-il là, grand Dieu !
De trahir son honneur et d'en faire l'aveu !
Lui que pour commander le ciel avait fait naître !...

LE ROI.

Ne me condamne pas ! ce roi, j'aurais pu l'être !
Ce glorieux destin m'est d'abord apparu !
Mais recommence-t-on le chemin parcouru ?
Oui ! la tâche était belle !... après tant de victimes,
Relever un pays abaissé par ses crimes !
Former de ses débris un royaume français !
Des soldats insoumis réprimer les excès !
En frappant les barons, arrêter le scandale
D'un pouvoir qu'usurpa la France féodale ;
Leur arracher le sceptre à chacun d'eux trop lourd !
Et chasser les Anglais, et venger Azincourt !
Œuvre immense !... qu'un autre accomplira sans doute !

AGNÈS.

Un autre !..

LE ROI.

Montereau s'est trouvé sur ma route !
Le sang de Jean sans Peur a scellé le traité
Qui m'a fait sans courage, et m'a déshérité,
Et m'a jeté ce nom, d'une ironie amère :
Le soi-disant dauphin ! — ô ma mère, ma mère !...

AGNÈS.

Charles ! mon roi !

LE ROI.

Ton roi ! Le suis-je donc ?..

Pendant la seconde partie de cette scène la nuit a commencé à tomber. — Le roi remonte vers la fenêtre.

Tiens !... vois !...
Déjà l'ombre enveloppe et les champs et les bois !
Telle descend la nuit où mon règne s'achève !...

AGNÈS.

Non !... j'en crois cette enfant !... Le jour, le jour se lève !

LE ROI.

Que dis-tu?

AGNÈS.

Voyez-la, sire !... Elle a dans les yeux
Ces clartés de la foi qui nous viennent des cieux !
Grave, et faisant d'un mot votre âme prisonnière,
Et simple, et s'exprimant d'une grande manière !

LE ROI.

Ce matin...

AGNÈS.

Nos esprits étaient mal éclairés!

Elle est votre salut!

Suppliante.

Sire! vous la verrez!..

On entend rire dans la coulisse.

LE ROI, se retournant.

Qui vient là?

De Thouars entre en riant, suivi de Lahire.

SCÈNE XII

LE ROI, AGNÈS, DE THOUARS, LAHIRE, puis LOYS.

DE THOUARS.

Vous raillez, sans doute?

LAHIRE.

Non, messire!

Elle seule a du cœur!

LE ROI.

Qu'est-ce donc?

DE THOUARS.

C'est Lahire
Qui, pour cette bergère en une heure adouci,
Veut que vous la voyiez!

LE ROI.

Agnès le veut aussi!

DE THOUARS, étonné, à Agnès.

Vous!

AGNÈS.

Oui!

DE THOUARS, s'inclinant, après un moment de silence.

J'y donne donc ma voix; mais... rien ne presse;
A moins qu'on ne désire encor qu'elle paraisse
A cette fête! tout est prêt, bal et festin!
Ne sera-t-il pas temps, sire, dès le matin?

LE ROI.

Non! dès ce soir!... je veux essayer d'une épreuve!

Il frappe sur un timbre. — Loys paraît.

Qu'on entre!...

DE THOUARS, à part.

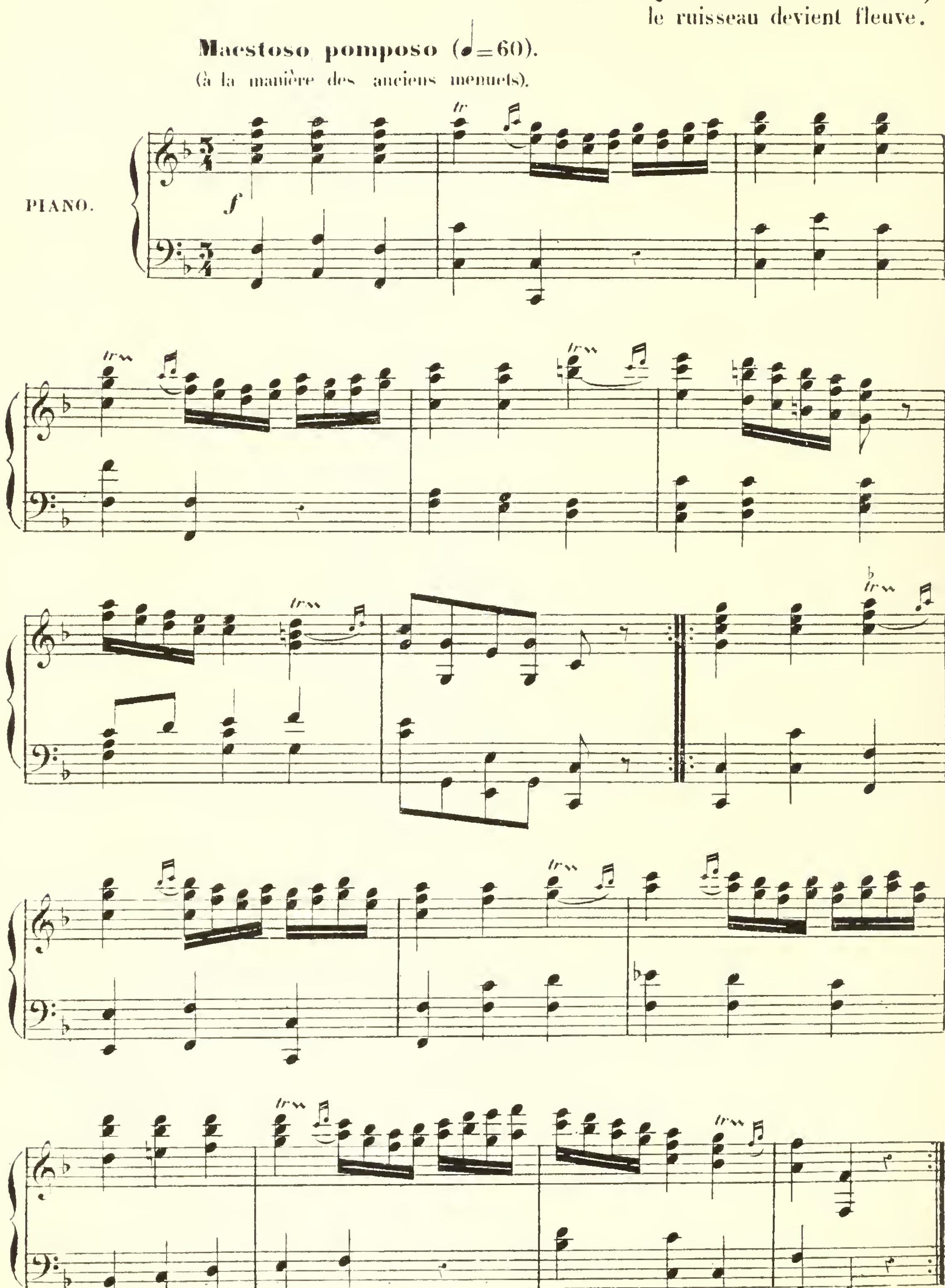
Il faut céder! Le ruisseau devient fleuve!

Les rideaux s'ouvrent et laissent voir la galerie du fond pleine de seigneurs

Nº 6.

ENTRÉE DE LA COUR.

RÉP: Qu'on entre!—Il faut céder;
le ruisseau devient fleuve.





89



90



et de dames, parmi lesquels on aperçoit un groupe d'hommes armés. — La cour descend en scène. — Le fond du théâtre reste occupé par des valets portant des flambeaux.

SCÈNE XIII

LE ROI, AGNÈS, LAHIRE, DE THOUARS, LOYS, D'AULON, LE COMTE DE VENDOME, BERTRAND DE POULENGY, COLET DE VIENNE, JEAN DE METZ, RICHARD et DEUX AUTRES HOMMES ARMÉS, SEIGNEURS et DAMES, VALETS, puis JEANNE, MADAME DE GAUCOURT et MADAME DE TRÈVES.

LE ROI, passant son collier au cou de de Thouars.

Prends ce collier, et sois le roi pour un moment !

DE THOUARS.

Quoi ! sire, vous voulez ?...

LE ROI.

Je veux savoir comment
A celle de son choix Dieu me fera connaître.

DE THOUARS.

Le diable en pourrait faire autant, s'il est son maître.

RICHARD.

Nous l'avons amenée et sommes ses garants.

Les autres compagnons de Jeanne font un signe d'assentiment.

LE ROI.

Bien ! que la vérité se fasse et je me rends !...

S'adressant à un des seigneurs qui l'entourent.

Vous, comte de Vendôme, introduisez-la !

Agnès indique, d'un signe, au comte de Vendôme l'appartement où est entrée Jeanne. — Le comte de Vendôme sort.

LE ROI, à de Thouars.

Reste

Près d'Agnès !...

Se retournant vers les autres personnages.

Et surtout, pas un mot ! pas un geste !

Il se tient à l'écart au milieu d'un groupe de seigneurs. — De Thouars s'assied de l'autre côté du théâtre auprès d'Agnès. — Le comte de Vendôme rentre en scène suivi de Jeanne et de mesdames de Gaucourt et de Trèves. — Du geste, il indique à Jeanne de Thouars qui s'est penché vers Agnès et lui parle bas. — Jeanne regarde fixement de Thouars, puis le comte de Vendôme, promène ses yeux autour d'elle, aperçoit le roi et va droit à lui.

JEANNE, s'inclinant devant le roi.

Dieu vous donne bonheur et longs jours, gentil roi !

Étonnement général. — De Thouars et Agnès se lèvent.

LE ROI.

Tu te méprends ! le roi, Jeanne, ce n'est pas moi !

JEANNE.

Ah ! sire !... Je sais bien que c'est vous, et nul autre !
Pourquoi répudier ce titre, s'il est vôtre ?

LE ROI, *après un silence.*

Et que veux-tu de moi ?

JEANNE.

Des gens pour délivrer
Orléans, gagner Reims et vous faire sacrer !
Car le seul roi de France, avoué par Dieu même,
Est celui qui reçoit à Reims le diadème !

LE ROI.

Quelles sont les raisons de ta foi? Dis-nous-les !

JEANNE.

C'est le plaisir de Dieu, sire, que les Anglais
S'en retournent en leur pays, sans plus attendre ;
Et, s'ils ne le font pas, mal pourra leur en prendre !

LE ROI.

Qui te l'a dit?

JEANNE.

Mes voix !

LE ROI.

Tes voix?

JEANNE.

Je les entends !

DE THOUARS.

Mais si c'est le plaisir de Dieu, les combattants
N'y serviront de rien, à ce que j'ose croire !

JEANNE.

Les gens batailleront, Dieu donnera victoire !

DE THOUARS.

Encor cela peut-il n'être que vision !
Quels signes donnez-vous de votre mission ?
On a vu trop souvent des manœuvres indignes...

JEANNE.

Que je gagne Orléans, je donnerai mes signes !...

Murmures d'étonnement et d'admiration parmi les assistants.

LAHIRE.

Pasque-Dieu !... c'est parler en soldat !...

LOYS, à part.

On se sent
Envahir d'une ardeur guerrière, à son accent !

RICHARD, parlant à ceux qui l'entourent.

Votre foi, j'en réponds, ne sera pas trompée !
Sa faucille d'un homme a fait tomber l'épée !

AGNÈS, bas au roi.

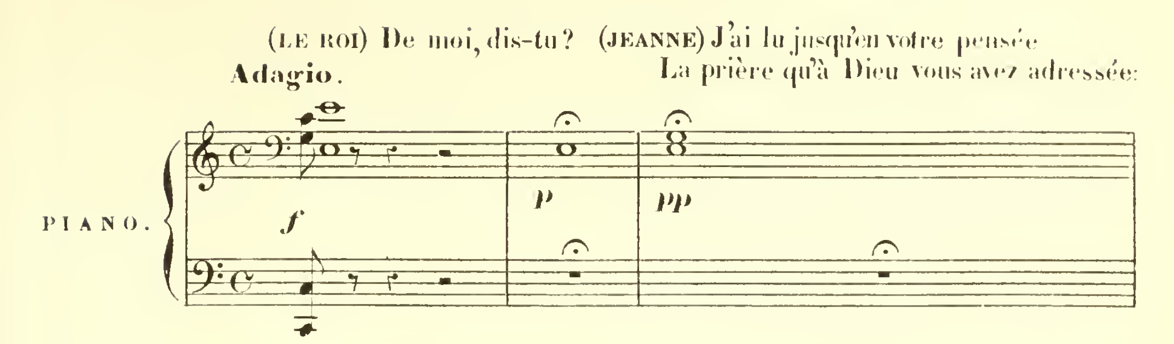
Regardez-la !...

N.º 7.

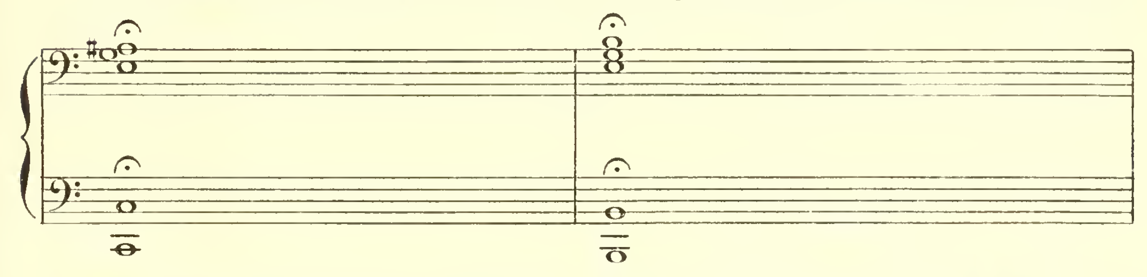
MÉLODRAME.

RÉP: Ni de moi, ni de vous!

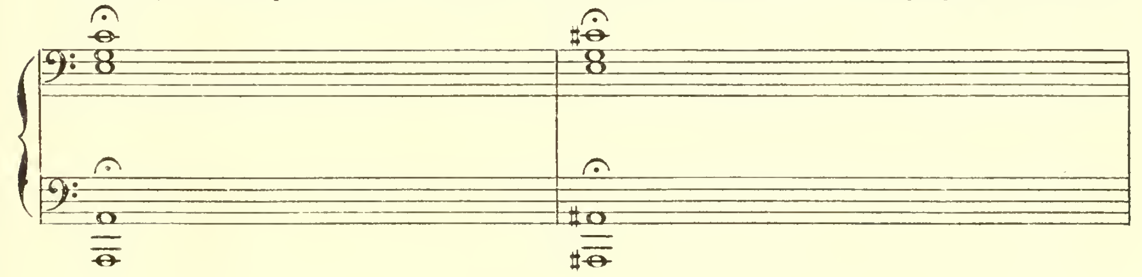
(LE ROI) De moi, dis-tu? (JEANNE) J'ai lu jusqu'en votre pensée
La prière qu'à Dieu vous avez adressée:



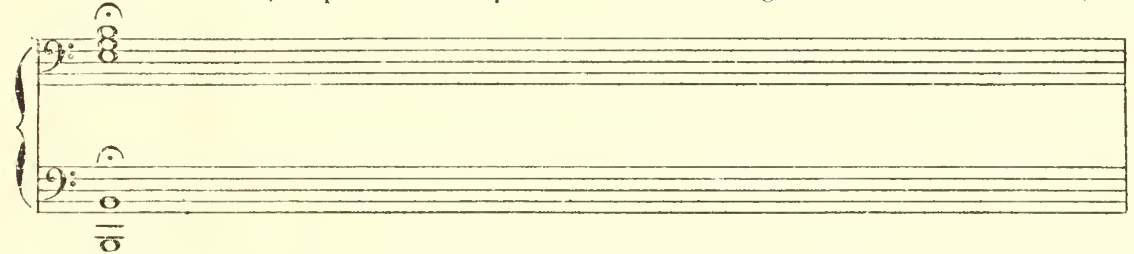
Si je suis légitime héritier des Valois, Qu'il te plaise sauver ma couronne et mes droits!



Et, si je ne suis pas l'héritier légitime, Si mon trône est le fruit du parjure et du crime,



Sire Dieu, qu'il te plaise en ta gran _ de bon _ té,



Me conserver la vie avec la liberté!



JEANNE.

Faut-il vous prier à genoux,
Sire ? Ne doutez plus ni de moi...

Baissant la voix.

Ni de vous !...

LE ROI.

De moi, dis-tu ?

Jeanne met le doigt sur sa bouche. — Le roi éloigne tout le monde du geste. — On s'écarte de façon à laisser le roi et Jeanne isolés sur le devant de la scène.

JEANNE, *à demi-voix et de façon à n'être entendue que du roi.*

J'ai lu jusqu'en votre pensée
La prière qu'à Dieu vous avez adressée :
« Si je suis légitime héritier des Valois,
« Qu'il te plaise sauver ma couronne et mes droits !
« Et, si je ne suis pas l'héritier légitime,
« Si mon trône est le fruit du parjure et du crime,
« Sire Dieu ! qu'il te plaise, en ta grande bonté,
« Me conserver la vie avec la liberté !... »

LE ROI, *dont l'étonnement a été croissant.*

Je ne l'ai dit qu'à Dieu !

JEANNE.

Qui me l'a su redire !

LE ROI.

Et le sang des Valois? ..

JEANNE.

De la part de messire
Roi du ciel, je te dis que le trône est à toi,
Étant seul héritier de France, et fils du roi!

LE ROI, *avec éclat.*

Ah! je ne doute plus!... la puissance immortelle
T'illumine!...

Tout le monde se rapproche du roi et de Jeanne.

Vous tous! courbez-vous devant elle!...

Tout le monde s'incline.

Jeanne, tu marcheras l'égale des barons!
Et, nos soldats levés, nous te les conduirons!...

AGNÈS.

Bien, sire!. .

A demi-voix, à Jeanne qui la regarde avec étonnement.

Et maintenant, doutez-vous que je l'aime!

LE ROI.

Tu partiras demain!

JEANNE.

Non, sire! ce soir même!

DE THOUARS, *portant la main à son épée.*

Voulez-vous mon épée?

JEANNE, le regardant fixement.

A Fierbois, sous l'autel,
J'en sais une meilleure et qui me vient du ciel,
Celle de ma patronne!... A la place indiquée,
On la prendra! Sa lame est de cinq croix marquée!

LE ROI.

Va!... De ce qui me reste encor je te fais don!

Se tournant vers sa cour.

Qui l'accompagnera?

TOUS LES HOMMES, moins DE THOUARS.

Moi! moi!

JEANNE.

Suivez-moi donc!

DE THOUARS, à part, en regardant le roi.

Allons! il est trop tard pour qu'on l'en dissuade!
Ce beau feu passera!

JEANNE.

Le cri de la croisade
Chez vos aïeux a fait des miracles! Il peut
En faire chez leurs fils! — Dieu le veut!

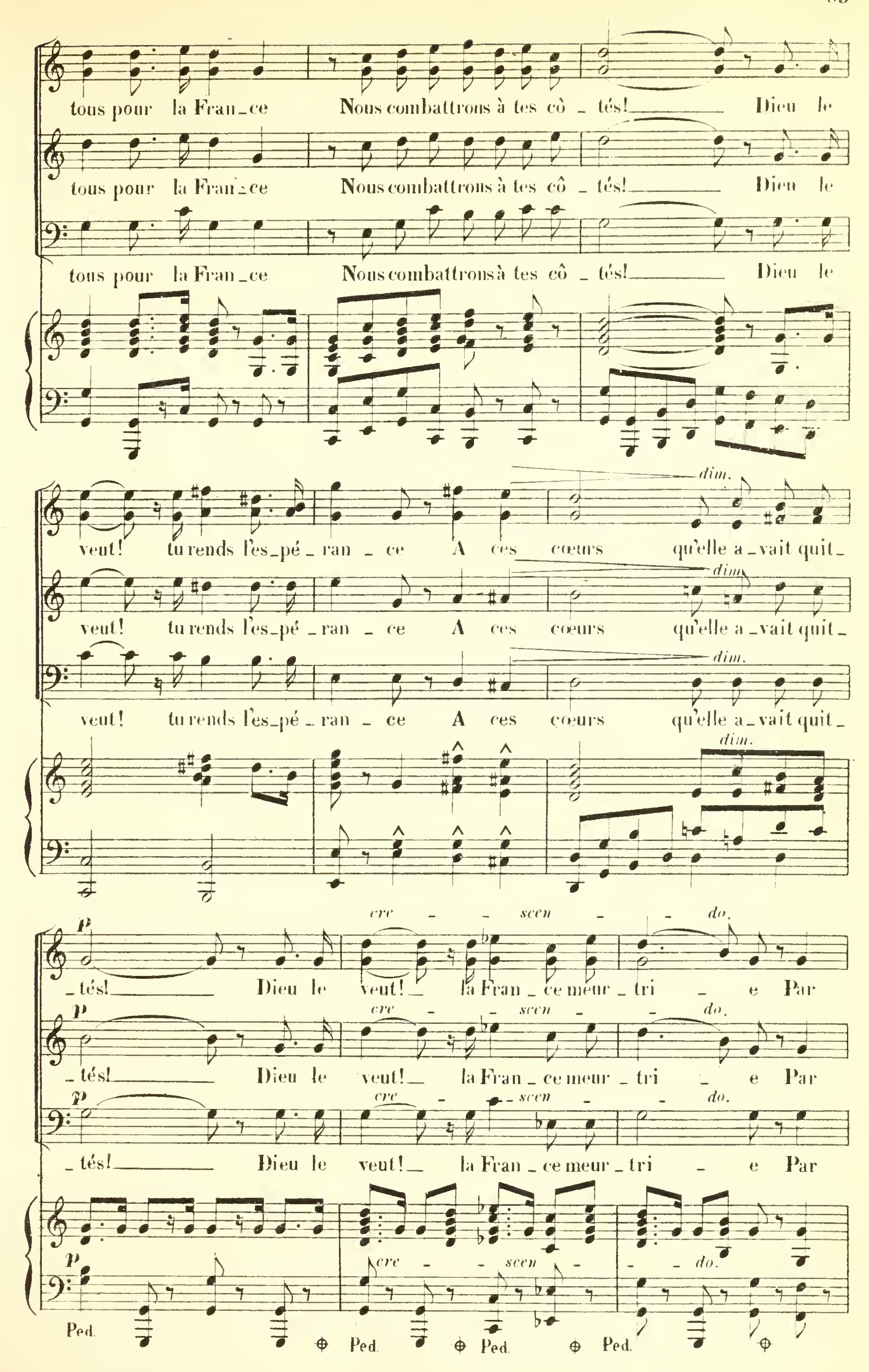
TOUS, moins DE THOUARS.

Dieu le veut!

N.° 8.

FINAL.


RÉP: Dieu le veut! Dieu le veut!
All.° maestoso. (♩ = 100)
DESSUS.
TÉNORS.
BASSES.
PIANO.
ff
Dieu le veut! Dieu le veut! Dieu le
Dieu le veut! Dieu le veut! Dieu le
Dieu le veut! Dieu le veut! Dieu le
Ped
veut! Dieu le veut! Dieu le veut! Oui,
veut! Dieu le veut! Dieu le veut! Oui,
veut! Dieu le veut! Dieu le veut! Oui,


tous pour la Fran_ce Nous combattrons à tes cô _ tés! Dieu le
tous pour la Fran_ce Nous combattrons à tes cô _ tés! Dieu le
tous pour la Fran_ce Nous combattrons à tes cô _ tés! Dieu le
dim.
veut! tu rends l'es_pé _ ran _ ce A ces cœurs qu'elle a_vait quit_
dim.
veut! tu rends l'es_pé _ ran _ ce A ces cœurs qu'elle a_vait quit_
dim.
veut! tu rends l'es_pé _ ran _ ce A ces cœurs qu'elle a_vait quit_
dim.
p
cre _ _ scen _ _ do.
_tés! Dieu le veut! la Fran _ ce meur _ tri _ e Par
p
cre _ _ scen _ _ do.
_tés! Dieu le veut! la Fran _ ce meur _ tri _ e Par
p
cre _ _ scen _ _ do.
_tés! Dieu le veut! la Fran _ ce meur _ tri _ e Par
p
cre _ _ scen _ _ do.
Ped. Ped. Ped. Ped.



f toi se ré_veille et s'é _ meut! *p* Nous dé _ li _ vrerons la pa_

f toi se ré _ veille et s'é _ meut! *p* Nous dé _ li _ vrerons la pa_

f toi se ré_veille et s'é _ meut! *p* Nous dé _ li _ vrerons la pa_

cre - - scen - - do.

_tri _ e! Nous dé _ li _ vrerons la pa _ tri _ e! Nous dé_

o _ tri _ e! Nous dé _ li _ vrerons la pa _ tri _ e! Nous dé_

_tri _ e! Nous dé _ li _ vrerons la pa _ tri _ e! Nous dé_

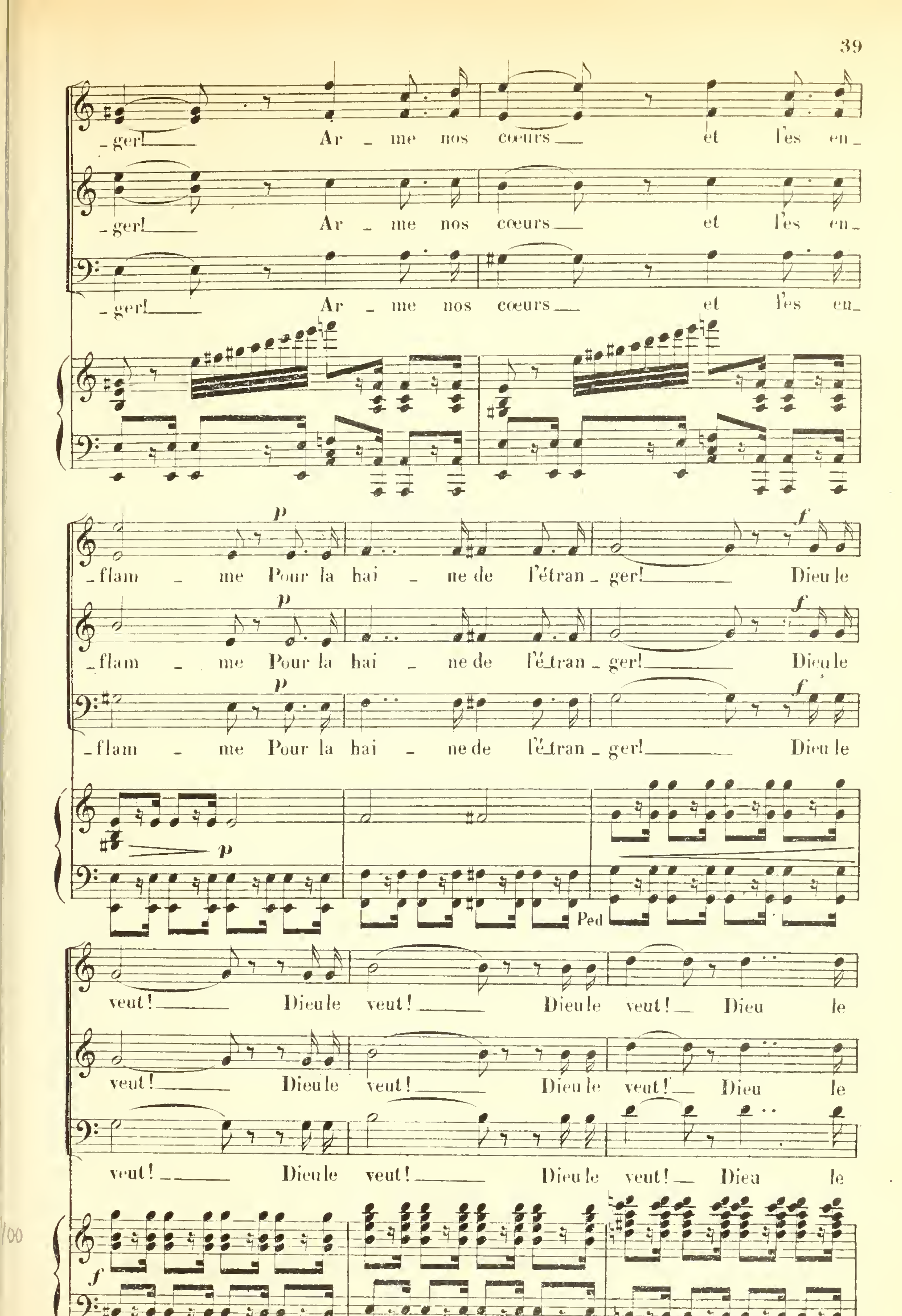
f _li _ vrerons la pa _ tri _ e! Dieu le veut! Dieu le

f _li _ vrerons la pa _ tri _ e! Dieu le veut! Dieu le

f _li _ vrerons la pa _ tri _ e! Dieu le veut! Dieu le


p
veut!
Cri sa _ cré qui fai_
veut!
Cri sa _ cré qui fai_
veut!
Cri sa _ cré qui fai_
dim.
p
Ped.
_sais fris _ sonner l'o _ ri _ flam _ me Sur le che_min du
_sais fris _ sonner l'o _ ri _ flam _ me Sur le che_min du
_sais fris _ sonner l'o _ ri _ flam _ me Sur le che_min du
Christ que nous al_lions ven _ ger, Ar _ me nos
Christ que nous al_lions ven _ ger, Ar _ me nos
Christ que nous al_lions ven _ ger, Ar _ me nos


cre - scen - do - molto.
cœurs — et les en_flam _ me, Ar _ me nos cœurs — et les en_
cre - scen - do - molto.
cœurs — et les en_flam _ me, Ar _ me nos cœurs — et les en_
cre - scen - do - molto.
cœurs — et les en_flam _ me, Ar _ me nos cœurs — et les en_
cre - scen - do - molto.
ff
flam - - me Pour la hai - - ne de l'é _ tran_
ff
flam - - me Pour la hai - - ne de l'é _ tran_
ff
flam - - me Pour la hai - - ne de l'é _ tran_
ff
Ped. Ped.
_ ger! Pour la hai - - ne de l'é _ tran_
_ ger! Pour la hai - - ne de l'é _ tran_
_ ger! Pour la hai - - ne de l'é _ tran_
Ped. Ped.


-ger! Ar - me nos cœurs et l'es en-
-flam - me Pour la hai - ne de l'étran-ger! Dieu le
p
f
Ped
veut! Dieu le veut! Dieu le veut! Dieu le
f


1 2
Tous avançant de deux pas.
ff veut! Dieu le veut! Oui, tous pour la Fran_ce Nous combattrons à tes cô_tés! Dieu le veut! tu rends l'es_pé_ran_ce A ces cœurs qu'elle a_vait quit_
ff veut! Dieu le veut! Oui, tous pour la Fran_ce Nous combattrons à tes cô_tés! Dieu le veut! tu rends l'es_pé_ran_ce A ces cœurs qu'elle a_vait quit_
ff veut! Dieu le veut! Oui, tous pour la Fran_ce Nous combattrons à tes cô_tés! Dieu le veut! tu rends l'es_pé_ran_ce A ces cœurs qu'elle a_vait quit_
ff
Ped.
Ped
dim.
dim.
dim.
dim.



p f

_ tés! ___ Dieu le veut! _ la Fran _ ce meur _ tri _ _ e Par

p f

_ tés! ___ Dieu le veut! _ la Fran _ ce meur _ tri _ _ e Par

p f

_ tés! ___ Dieu le veut! _ la Fran _ ce meur _ tri _ _ e Par

p f

Ped.

p

toi se ré_veille et s'é _ meut! ___ Nous dé _ li _ vrerons la pa _

p

toi se ré_veille et s'é _ meut! ___ Nous dé _ li _ vrerons la pa.

p

toi se ré_veille et s'é _ meut! ___ Nous dé _ li _ vrerons la pa _

p

cre _ _ scen _ _ _ do. f

_ tri _ e! Nous dé _ li _ vrerons la pa _ tri _ e! Nous dé _

cre _ _ scen _ _ _ do. f

_ tri _ e! Nous dé _ li _ vrerons la pa _ tri _ e! Nous dé _

cre _ _ scen _ _ _ do. f

_ tri _ e! Nous dé _ li _ vrerons la pa _ tri _ e! Nous dé _

101

cre _ _ scen _ _ _ do. f



_li_vrerons la pa_tri _ e! Dieu le veut!_ Dieu le
_li_vrerons la pa_tri _ e! Dieu le veut!_ Dieu le
_li_vrerons la pa_tri _ e! Dieu le veut!_ Dieu le
ff
veut! Nous dé _ li_vrerons la pa_tri _ e! Nous dé
ff
veut! Nous dé _ li_vrerons la pa_tri _ e! Nous dé
ff
veut! Nous dé _ li_vrerons la pa_tri _ e! Nous dé
ff
Ped.
Ped.
_li_vrerons la pa_tri _ _ e! Dieu le veut!
_li_vrerons la pa_tri _ _ e! Dieu le veut!
_li_vrerons la pa_tri _ _ e! Dieu le veut!
8
Ped.
Ped.



Fin du 2e Acte.

LE CHOEUR.

Dieu le veut !.. oui, tous, pour la France
Nous combattrons à tes côtés !
Dieu le veut !.. Tu rends l'espérance
A ces cœurs qu'elle avait quittés !
Dieu le veut !.. La France meurtrie
Par toi se réveille et s'émeut !
Nous délivrerons la patrie ! .
Dieu le veut !

Cri sacré qui faisais frissonner l'oriflamme
Sur le chemin du Christ que nous allions venger,
Arme nos cœurs et les enflamme
Pour la haine de l'étranger !...

Dieu le veut !.. oui, tous, pour la France
Nous combattrons à tes côtés !
Dieu le veut !.. Tu rends l'espérance,
A ces cœurs qu'elle avait quittés !
Dieu le veut !.. La France meurtrie
Par toi se réveille et s'émeut !
Nous délivrerons la patrie !..
Dieu le veut !

Jeanne est prête à partir. — Le Roi la suit du geste. — La toile tombe.

ACTE TROISIÈME

ORLÉANS

Le boulevard de la Belle-Croix. — Au fond les remparts, maisons à gauche et à droite. — Sur le second plan, à droite, une petite chapelle. — Dans l'éloignement les fortifications ennemies.

SCÈNE PREMIÈRE

RICHARD, MAITRE JEAN, PERRINE,
SOLDATS, RIBAUDES.

104

Richard et quelques soldats sont attablés à droite à la porte d'un cabaret. — Les autres soldats sont groupés çà et là avec les ribaudes. Maître Jean est debout en observation, au fond du théâtre, près d'une petite coulevrine placée sur un affût.


106


56
104


109


Daulon.

ACTE III.

N° 9.

CHŒUR DE SOLDATS, COUPLETS ET RONDE.




Ténors.
Demain la ba _ tail _ le,
Basses.
Demain la ba _ tail _ le,
Au _ jour d'hui le vin! Demain la ba _ tail _ le,
Au _ jour d'hui le vin! Demain la ba _ tail _ le,
Au _ jourd'hui le vin! Frap _ per d'es _ toc et de
Au _ jourd'hui le vin! Frap _ per d'es _ toc et de


p
tail_le! Frap_per d'es_toc et de tail_le, Et boire en pre_nant la
p
tai_le! Frap_per d'es_toc et de tail_le, Et boire en pre_nant la
p
tail_le D'un minois di_vin Tout le reste est vain! Demain la ba_
f
tail_le D'un minois di_vin Tout le reste est vain! Demain la ba_
f
_tail_le, Demain la ba_tail_le,
_tail_le, Demain la ba_tail_le,
Ped.
Ped.

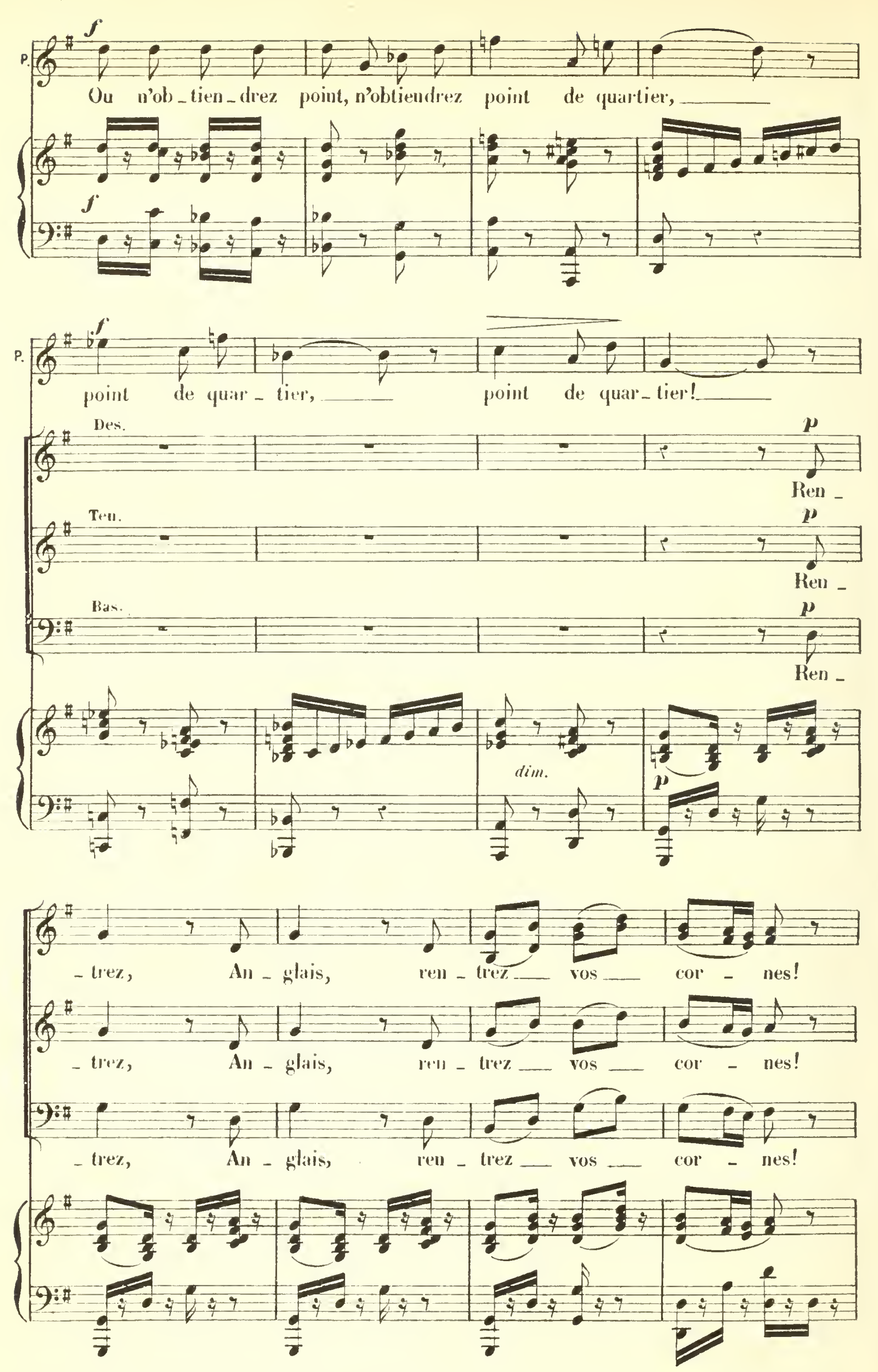

ff
Au _ jourd'hui le vin!
ff
Au _ jourd'hui le vin!
ff
MAITRE JEAN (à Perrine)
Viens ça, bel_le blon - de, Et
p
M J
chante aux An _ glais, Pour me_ner la ron_de, Tes joy _
cre - - scen -
M J
_ eux cou _ plets!
f
Oui, oui, chan_te-nous les! Oui,
f
Oui, oui, chan_te-nous les! Oui,
- do.
f


oui, chan_te-nous les!
oui, chan_te-nous les!
Ped.
Allegretto. (♩ = 96)
PERRINE.
Ren_
Allegretto.
p
P
_trez, An_glais, ren_trez vos
P
cor_nes! Car, ja_mais, ja_mais, ja_mais n'au_rez beau gi_
cresc.
f
dim.


P.
p
_bier!
Des.
p
Ren _ trez, An _ glais, ren _ trez vos
Tén.
p
Ren _ trez, An _ glais, ren _ trez vos
Bas.
p
Ren _ trez, An _ glais, ren _ trez vos
p
cre _ scen _ do f dim.
cor _ nes! Car ja_mais, ja _ mais, ja_mais n'au _ rez beau gi _
cre _ scen _ do f dim.
cor _ nes! Car ja_mais, ja _ mais, ja_mais n'au _ rez beau gi _
cre _ scen _ do f dim.
cor _ nes! Car ja_mais, ja _ mais, ja_mais n'au _ rez beau gi _
cresc _ f
dim.


PER.
En Fran_ce ne me_nez, En France ne me_nez vos
p
_bier!
p
_bier!
p
_bier!
p
P.
sor _ nes! E_tes ma_tés en l'é_chi_quier, ma_tés en l'é_chi_
P.
_quier! ma_tés, ma_tés, Ê_tes ma_tés en l'échi_quier!
Des.
p
Ren_
Tén.
p
Ren_
Bas.
p
Ren_


_trez, Anglais, ren_trez vos cor _ nes!
_trez, Anglais, ren_trez vos cor _ nes!
_trez, Anglais, ren_trez vos cor _ nes!
cre _ _ scen _ _ do.
f
dim.
p
Car ja_mais, ja_mais, ja_mais n'au_rez beau gi _ bier!
Car ja_mais, ja_mais, ja_mais n'au_rez beau gi _ bier!
Car ja_mais, ja_mais, ja_mais n'au_rez beau gi _ bier!
cresc _ _ f
PER.
Tôt donc em_me_nez vos li _ cornes, vos li _ cor _ nes


P.
Ou n'ob_tien_drez point, n'obtiendrez point de quartier,
P.
point de quar_tier,
point de quar_tier!
Des.
Ren_
Ten.
Ren_
Bas.
Ren_
dim.
_trez, An_glais, ren_trez vos cor_nes!
_trez, An_glais, ren_trez vos cor_nes!
_trez, An_glais, ren_trez vos cor_nes!

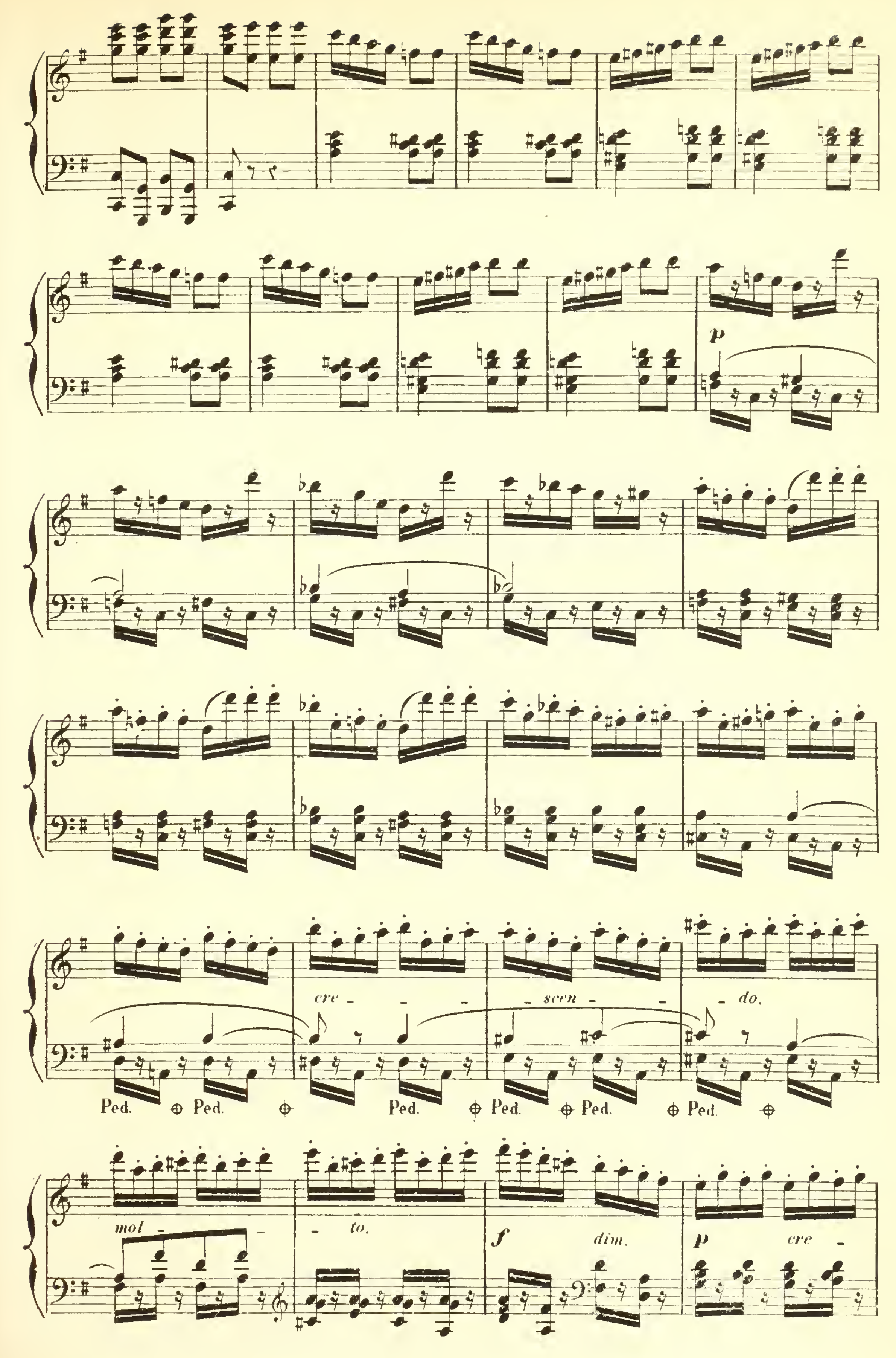

cre - scen - do
f
dim.
p
Car ja_mais, ja_mais, ja_mais n'au_rez beau gi_bier! Ren_
cresc.
f
dim.
p
_trez, ren_trez vos cor_nes, ren_trez, ren_trez vos cor_nes!
sf
p
cre - scen - do
ff
Car ja_mais n'au_rez beau gi_bier! ja_mais!

RONDE DANSÉE.




117

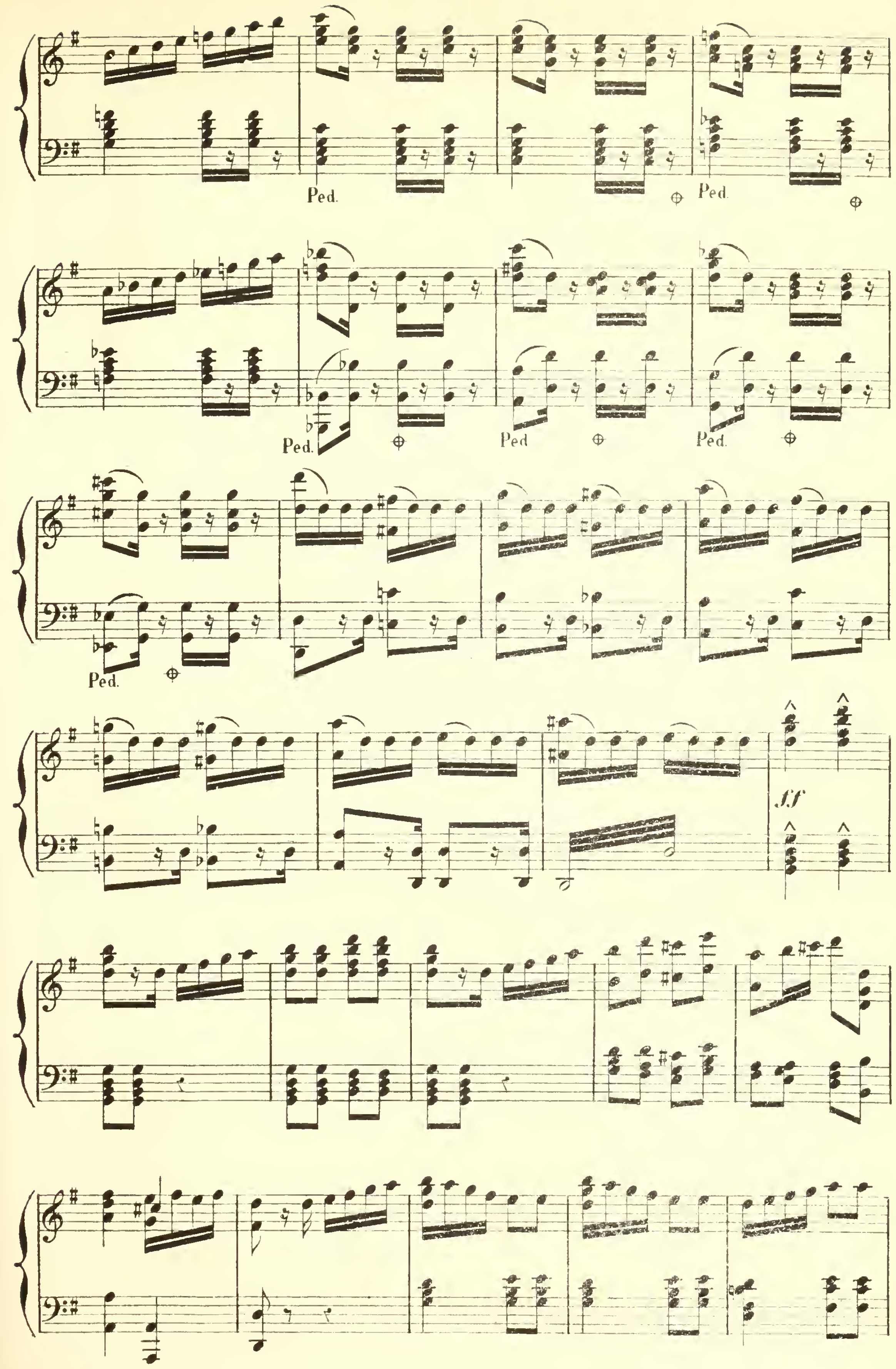

Lois. 116



18



C.



19

48.

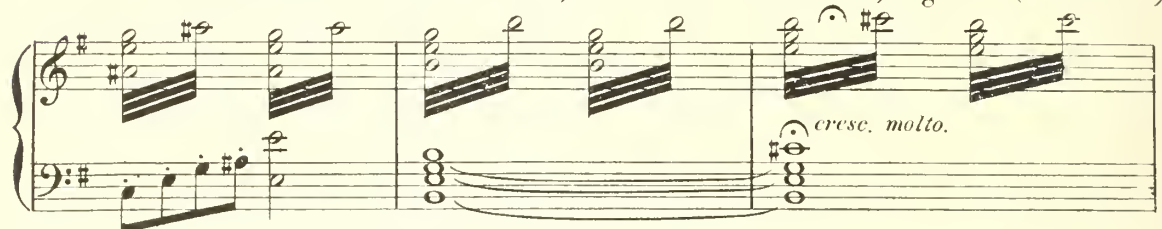


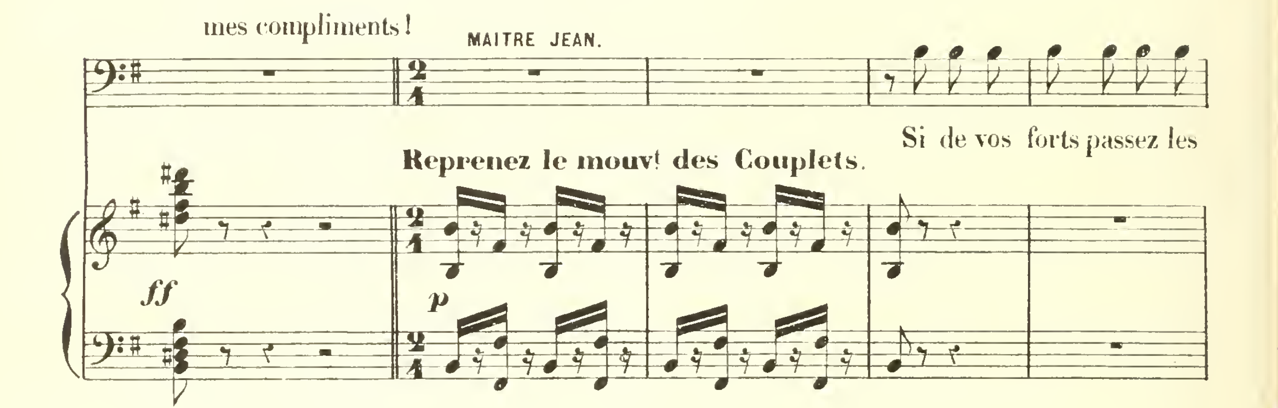
PERRINE_Une flèche! MAITRE JEAN_Attendez, je fais le mort! Perrine, Glisse-moi seulement jusqu'à ma coulevrine!

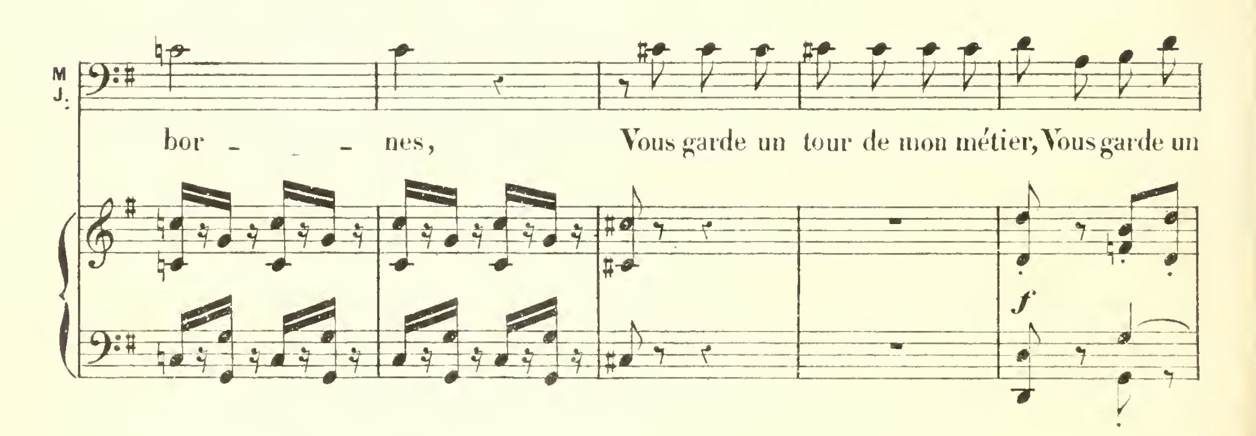
Moderato.

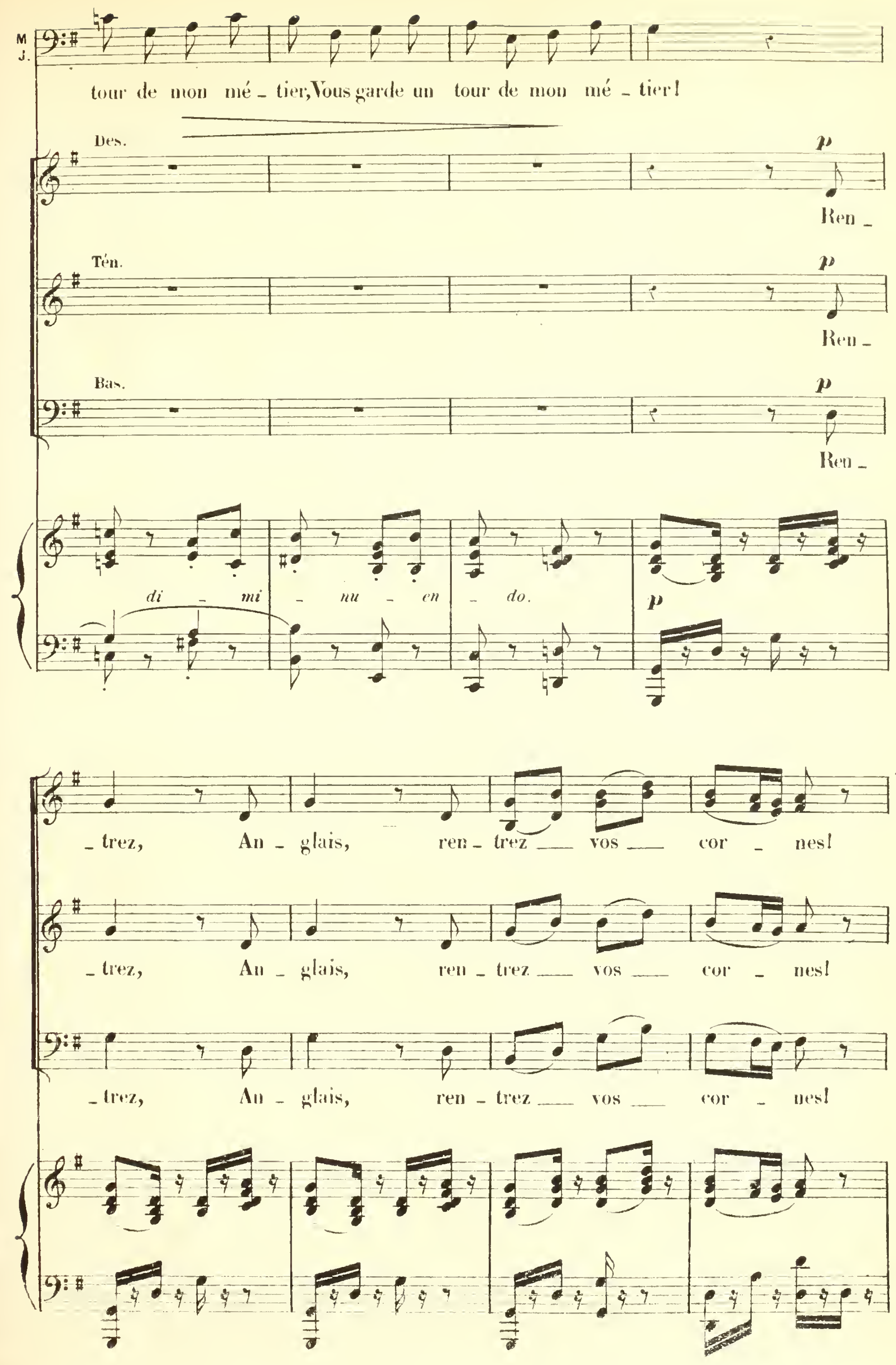


Les Anglais sortent-ils de leurs retranchements? PERRINE_Oui, deux ou trois!.. MAITRE JEAN. Tout beau, mignons! (il met le feu à sa coulevrine)








M.
J.
tour de mon mé _ tier, Vous garde un tour de mon mé _ tier!
Des.
p
Ren _
Tén.
p
Ren _
Bas.
p
Ren _
di _ mi _ nu _ en _ do.
p
_ trez, An _ glais, ren _ trez vos cor _ nes!
_ trez, An _ glais, ren _ trez vos cor _ nes!
_ trez, An _ glais, ren _ trez vos cor _ nes!

120


cre - scen - do f dim. p
Car ja - mais, ja - mais, jamais n'au - rez beau gi - bier! Ren -
cre - sce - do f dim. p
Car ja - mais, ja - mais, jamais n'au - rez beau gi - bier! Ren -
cre - scen - do f dim. p
Car ja - mais, ja - mais, jamais n'au - rez beau gi - bier! Ren -
cresc - f dim. p
- trez, rentrez vos cor - nes, Ren - trez rentrez vos cor - nes!
- trez, rentrez vos cor - nes, Ren - trez rentrez vos cor - nes!
- trez, rentrez vos cor - nes, Ren - trez rentrez vos cor - nes!
sf p sf
cre - scen - do f
Car ja - mais n'au - rez beau gi - bier, ja - mais!
cre - scen - do f
Car ja - mais n'au - rez beau gi - bier, ja - mais!
cre - scen - do f
Car ja - mais n'au - rez beau gi - bier, ja - mais!
cre - scen - do ff

RICHARD

Bien joué, maître Jean, voilà qui nous délivre
De ces archers du diable et leur apprend à vivre !

MAITRE JEAN.

Dis plutôt à mourir ! car ils sont éclopés !
Or ça ! Jeanne aujourd'hui nous laisse inoccupés !
Ne forcerons-nous pas bientôt cette bastille ?

PERRINE, de sa place.

A quoi bon, maintenant ? elle défend qu'on pille !
S'il faut être soldat sans être flibustier,
Autant rester bourgeois ; ce n'est plus un métier !

RICHARD.

Païenne !... Elle prendra tes avis, sur mon âme !

PERRINE.

Vous, des soldats, plier sous le joug d'une femme !

RICHARD.

Et qui donc parmi nous eût fait ce qu'elle a fait ?
Dans un cercle de fer Orléans étouffait ;
En dix jours, elle a su, ramenant la victoire,
Briser cette ceinture et dégager la Loire !
Pour frapper un tel coup, est-ce une femme ?... non !
Tâche d'en mieux parler et donne-lui son nom,
C'est une sainte !

PERRINE.

Oui-dà ?... l'auréole est bien prompte !

Richard lui tourne le dos et remonte la scène.

MAITRE JEAN.

Mais tu ne sais donc pas tout ce qu'on en raconte ?

PERRINE.

Oui, oui ! propos en l'air pour frapper les esprits !
Savez-vous seulement ce qu'on dit à Paris ?

MAITRE JEAN.

Paris ! le plat valet d'Isabeau de Bavière !...
Et que dit-on de Jeanne ?

PERRINE.

On dit qu'elle est sorcière.

MAITRE JEAN.

Ah ! silence, ribaude !... apprends que sans trembler

Les filles comme toi n'en doivent pas parler !
C'est elle qui nous sauve !

PERRINE, riant.

Et c'est moi qui vous damne !
Je n'ai peur ni de toi, ni d'elle !

RICHARD, redescendant la scène.

Jeanne !

LES SOLDATS.

Jeanne !

On se lève. — Les soldats s'éloignent précipitamment de Perrine et des ribaudes.

SCÈNE II

MAITRE JEAN, RICHARD, JEANNE, PERRINE, SOLDATS, RIBAUDES.

Jeanne est vêtue d'une cotte de mailles. La tunique tombe un peu au-dessous du genou. Les jambes sont garnies de grègues de fer ; chaussures de cuir, chapeau de feutre noir, l'épée au côté, manches rouges collantes, et, par-dessus, manches ouvertes adaptées aux épaules. — En voyant les femmes elle s'arrête.

JEANNE, d'un ton bref.

Qu'est-ce là ?... Quelles sont ces femmes ?..

Les soldats ne répondent pas et baissent la tête. —

Après un silence.

Hors d'ici,

Païennes!... je devrais vous frapper sans merci!

PERRINE, s'enhardissant.

De quel droit?

JEANNE, portant la main à son épée.

De celui qu'avec toi je vais prendre!

PERRINE.

Et depuis quand s'est-on avisé de défendre
Aux soldats d'emmener leurs fillettes?

JEANNE.

Depuis
Que Dieu les accompagne et que je les conduis!
Va! si je te retrouve avec les hommes d'armes,
Tu t'en repentiras, méchante, jusqu'aux larmes!...

PERRINE, insolemment.

Moi pleurer!... Dois-je aussi vous demander pardon?...

Chantant le refrain de la ronde.

« Rentrez, Anglais, rentrez... »

JEANNE, tirant son épée.

Tu me braves?... tiens donc!...

PERRINE.

Au secours! à l'aide!...

Jeanne la frappe du plat de son épée; l'épée se brise. — Perrine et les ribaudes se sauvent.

JEANNE, regardant son épée brisée.

Ah!... pourquoi l'ai-je frappée?...

Ramassant la lame tombée à terre.

Hélas!... de ma patronne antique et sainte épée,
Je t'aimais!... et t'avais reçue avec bonheur!...

Jetant les débris de son épée.

Mais de mon étendard j'aime encor mieux l'honneur!

Se tournant vers les soldats.

Allez! c'est une honte!... et pour miens je renie
Ceux qui m'ont pu trahir par cette félonie!
Quoi! Dieu, par mon secours, vous fait deux fois vainqueurs
Et voilà comme à lui vous élevez vos cœurs!
Si vous ne méritez les grâces qu'il vous donne,
Combattez donc sans moi!... car je vous abandonne!...

MAITRE JEAN, d'un ton suppliant.

Jeanne, pardonnez-nous!

JEANNE.

C'est Dieu qu'il faut prier!
C'est avec lui qu'il faut vous réconcilier!

Lahire entre en scène.

Laissez-moi!...

Richard, maitre Jean et les soldats remontent vers le fond du théâtre, et restent groupés sur le rempart pendant la scène suivante.








capitaine.

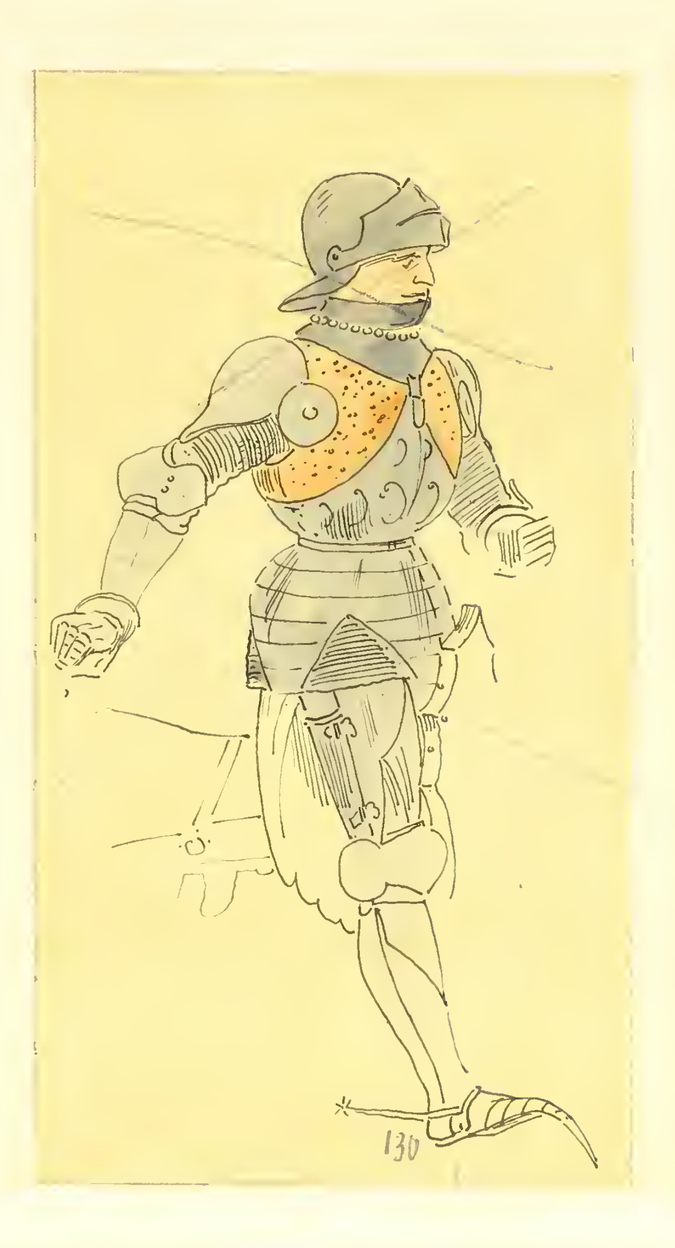

1 ceinture
ce model
ceinture
noble en
bijouterie.
129



Sabine.

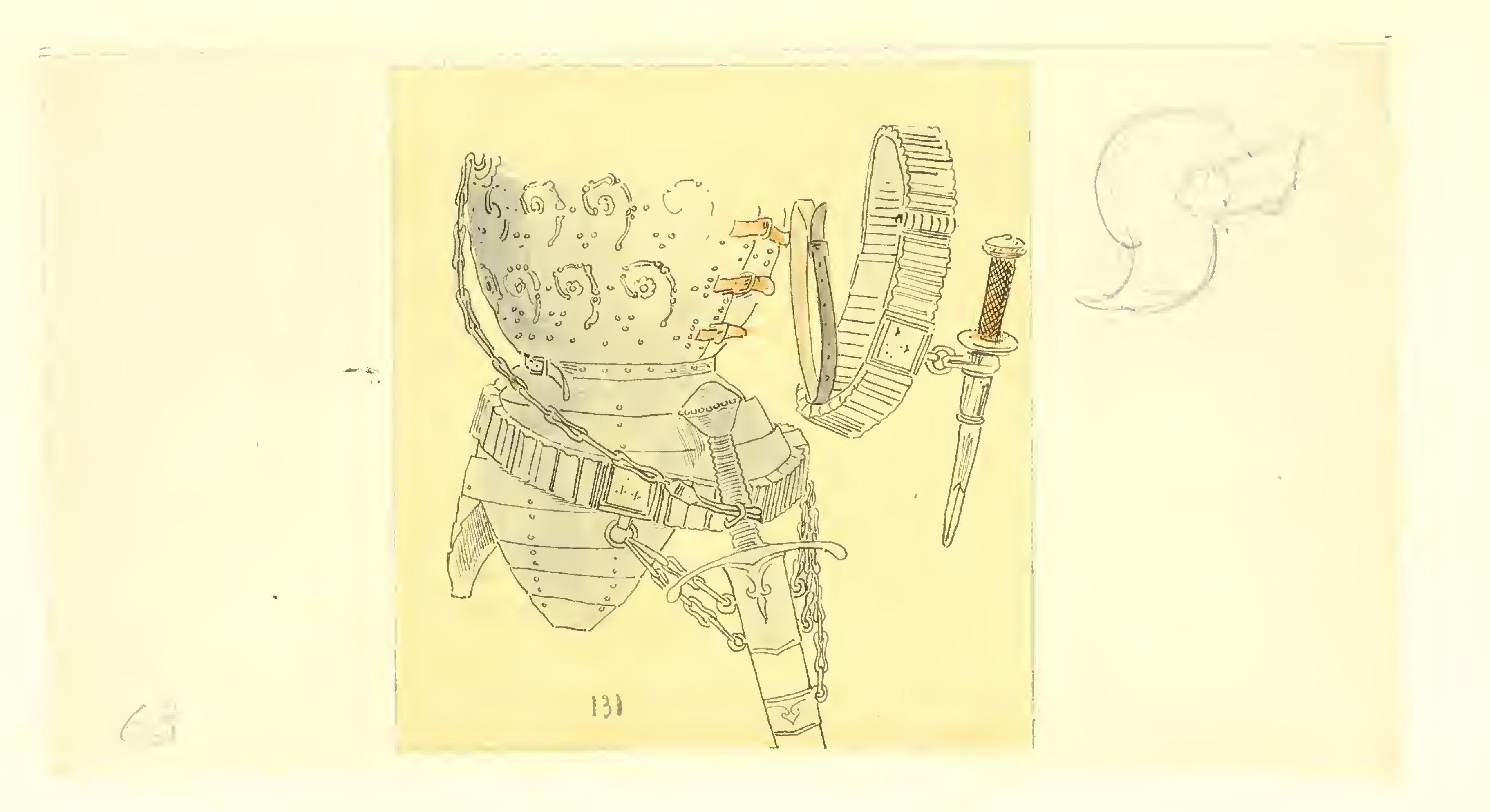
3e a 5e

Sabine 1er costume.
Botte, cuir en cuir
ciselé. pourpoint,
en gaufré, manche
et capuchon idem.
Ceinture noble.



130

14.


131



SCÈNE III

JEANNE, LAHIRE. Au fond du théâtre, RICHARD. MAITRE JEAN, et LES SOLDATS.

LAHIRE, s'approchant de Jeanne.

Qu'est-ce donc?

JEANNE.

Du désordre et du vice
Je ne veux être ici ni témoin ni complice!

Léger mouvement de Lahire.

Peccadille à vos yeux peut-être, crime aux miens!
S'il vous faut des soldats, il me faut des chrétiens!
Et de mon étendard Dieu même se retire,
S'il couvre de ses plis... ce qui vous fait sourire!
Tenez! plus qu'eux encor, c'est vous que je reprends!
Car les petits ont pris exemple sur les grands;
Et la cupidité, la luxure et la ruse,
Grâce à vous, dans la guerre ont trouvé leur excuse!

LAHIRE.

Jeanne, vous me jugez avec sévérité!
Qu'est-ce donc que j'ai fait pour être ainsi traité?

Que si, dans le passé, sans crainte ni vergogne,
Rançonnant l'Angleterre et pillant la Bourgogne,
Je fus des plus hardis et des plus résolus,
De quoi vous plaignez-vous, quand je ne le fais plus?

JEANNE, avec douceur.

Je me plains, quand le soir autour de ma bannière
Rassemble les cœurs forts dans la même prière,
De ne pas avoir vu, le cherchant parmi nous,
Cet orgueilleux Lahire une fois à genoux !

LAHIRE.

Ah ! jarnidieu !...

Mouvement de Jeanne.

Pardon, si je vous fais injure !
Mais c'est plus fort que moi ! je meurs si je ne jure !

JEANNE, après un silence.

Vous portez d'habitude un bâton, je crois ?

LAHIRE, étonné.

Oui ;
Pourquoi ?

JEANNE.

Puisqu'il vous faut jurer, jurez par lui !

LAHIRE.

Par mon bâton ?

JEANNE, *souriant.*

Voyez ! le plaisir est le même ;
Et cela peut du moins se dire sans blasphème !

Elle remonte la scène.

LAHIRE, *la suivant des yeux.*

Suis-je encore Lahire ?... — En vain je m'en défend ;
Elle me fait marcher d'un mot, comme un enfant !

JEANNE, *à maître Jean qui lui a parlé.*

Oui, l'île Saint-Aignan, voilà le vrai passage ;
Qu'aux Augustins d'abord la bataille s'engage,
Et, poussés des deux parts, ils y resteront tous.

RICHARD.

Marchons alors !

JEANNE.

J'en ai plus de hâte que vous ;
Mais je ne suis pas seule à commander.

RICHARD.

Qu'importe ?
Pour nous l'avis de Jeanne est celui qui l'emporte !

MAITRE JEAN.

Où vous nous conduirez, nous irons !

LES SOLDATS.

Oui !...

JEANNE, revenant à Lahire qui a écouté ce dialogue sans bouger de place.

Pourquoi
Vous taisez-vous, Lahire ? êtes-vous pas pour moi ?

LAHIRE.

Je serai franc ! Pour vous, oui ! non pour la bataille !...
On sait que pour frapper et d'estoc et de taille
Lahire jusqu'ici ne s'est pas fait prier,
Et qu'il n'arrive pas à l'assaut le dernier ;
Mais encore, au mépris de la sagesse humaine,
N'est-ce pas un caprice aveugle qui le mène ;
Rassemblés en un point, les Anglais sont bien forts,
Et l'on aura grand'peine à les mettre dehors !
Je pense, et c'est l'avis des autres capitaines,
Qu'il ne faut pas courir des chances incertaines ;
Qu'on peut, ravitaillé par un premier convoi,
Attendre les secours annoncés par le roi.

JEANNE, avec impatience.

Attendre !...

LAHIRE.

Oh ! je le sais, de coupables faiblesses
Rendent mal assuré l'effet de ses promesses ;
Le roi, trop indolent pour avoir des remords,
A bien vite oublié les absents et les morts !

Mais enfin, — vainement vous refusez d'y croire, —
On risque de tout perdre en brusquant la victoire.

JEANNE.

Quand vous ai-je déçus ? Ce rapide succès,
Vous en désespériez quand je vous l'annonçais !
L'événement, malgré d'injustes défiances,
A-t-il donné raison à mes impatiences ?
Vos sages m'ont déjà fait perdre assez de jours
En prenant pour venir d'inutiles détours !
Le convoi qui nous a suivis prouve sans doute
Que les canons anglais ne barraient pas la route
Alors que je l'ai fait passer, drapeaux au vent,
Sans qu'un seul ennemi se portât en avant !
Mais tenez ! j'y consens ! l'obstacle est invincible !..
Vous oubliez toujours que Dieu fait l'impossible !

LAHIRE.

Faut-il donc le tenter ? Qui vous presse ?

JEANNE.

Le temps.
Ce Dieu qui fait ma force a compté mes instants !

LAHIRE.

Comment ? Que dites-vous ?

JEANNE.

Je ne durerai guère

Plus d'un an ! C'est bien peu pour terminer la guerre !

LAHIRE.

Quoi ! vous pensez mourir ? Où donc ?

JEANNE.

Hélas !... où Dieu
Voudra !... Je ne connais ni le temps, ni le lieu !
Ah ! que si je pouvais aller où va mon âme,
J'irais, quittant ce fer pour mes habits de femme,
Vite, vite, où l'on m'aime, en ma pauvre maison !...

LAHIRE.

Craignez-vous donc la mort ?

JEANNE.

Non !... mais la trahison. —
Revenons. Je suis chef de guerre, au même titre
Que vous et vos amis, et prends Dieu pour arbitre.
Si vous marchez sans moi, je marcherai sans vous !

LAHIRE.

Au fait, les plus prudents sont parfois les plus fous !
Je ne vous ferai pas défaut ! mais, pour tout dire,
C'est peu de rallier et Dunois et Lahire ;
Car Dunois vous suivra ; d'autres moins généreux
S'irritent de vous voir prendre le pas sur eux ;
Et votre foi, naïve en ses façons hautaines,
A pu froisser l'orgueil de ces vieux capitaines !

Florent d'Illiers, Graville, et Boussac, et de Rais,
Termes, Xaintrailles même en sont presque aux regrets
D'un succès dont la gloire est à vous tout entière !

JEANNE.

Non pas à moi, vraiment ! mais à cette bannière
Qui porte en soi la force et l'âme d'un pays !...

Montrant le ciel.

Je ne commande pas, Lahire !... j'obéis !

SCÈNE IV

LES MÊMES, LOYS.

LOYS, *entrant, sans voir Jeanne ni Lahire.*

Eh ! maître Jean !

MAITRE JEAN.

Plaît-il ?

LOYS

Garde-toi de te rendre !

MAITRE JEAN.

Beau conseil !

LOYS.

Glacidas a juré de te pendre,

Avec ta coulevrine, au plus haut d'un clocher!

MAITRE JEAN.

Oui?... Qu'il commence donc par venir me chercher!

JEANNE.

Avant que Glacidas entre ses mains nous tienne,
N'a-t-il rien décidé pour mon héraut Guyenne?

LOYS, descendant la scène.

Il ne reconnaît pas pour lui le droit des gens;
Sa colère s'exhale en propos outrageants;
D'accord avec Suffolk et Talbot, il déclare
Que pour votre héraut le bûcher se prépare.

LAHIRE.

S'il le faisait!...

JEANNE.

Laissez! il ne le fera pas!
Mais il parlait hier avec moins de fracas!
D'où lui vient aujourd'hui ce retour d'insolence?

LOYS.

Falstolf apparemment fait pencher la balance;
On le dit à Janville, amenant du renfort!

JEANNE.

A Janville, dis-tu?

A Lahire.

Voyez si j'avais tort!

A Loys

Va ! va !... rien ne pouvait me causer tant de joie !

LAHIRE.

Un ennemi de plus !

JEANNE.

Non, Lahire ! une proie...
Si vous me soutenez, et si je vous soutien !

LOYS

Justement le conseil va s'assembler.

LAHIRE.

Eh bien !
Venez ! et des esprits forcez la confiance !
L'instinct peut entraîner parfois l'expérience ;
Et vous avez en vous de ces vives clartés
Plus sûres que des plans longuement concertés !
Persuadez enfin !... ou bien sachez vous rendre
Aux résolutions que le conseil va prendre !

JEANNE.

Lahire !... je n'ai pas été de tout le jour
Dans la maison de Dieu. Hâtez votre retour !
J'écouterai l'avis du Seigneur et nul autre ;
Je vais à mon conseil, messire ! allez au vôtre ! 136

Elle entre dans la chapelle.

LAHIRE.

Ah !... la femme est toujours femme !... raisonne-t-on,
Elle n'écoute plus !... par la...

S'arrêtant court et reprenant après un moment de silence.

Par mon bâton !...

Il sort.

SCÈNE V

LOYS, MAITRE JEAN, RICHARD, SOLDATS, puis SIWARD, D'AULON, PEUPLE et BOURGEOIS.

Maître Jean, Richard et les soldats descendent la scène et s'approchent vivement de Loys.

RICHARD.

Que se passe-t-il donc?

LOYS.

Si j'ai su la comprendre,
Elle veut attaquer, les chefs veulent attendre !

MAITRE JEAN.

Il n'est besoin que d'elle !

RICHARD.

On se passera d'eux !

Qu'importe que le coup soit ou non hasardeux ?
Avec Jeanne pour chef, Dieu même nous protége !
C'est comme si l'Anglais avait levé le siége !

Rumeurs au loin.

RICHARD.

Écoutez !

MAITRE JEAN.

C'est un cri de guerre !

RICHARD.

Les bourgeois
Se battent-ils sans nous ?

MAITRE JEAN.

Morbleu !

LOYS, *qui a remonté la scène.*

Non ! c'est, je crois,
Un prisonnier.

CRIS DANS LA COULISSE.

A mort !... tuez-le !...

MAITRE JEAN.

Le compère
Se débat comme un diable !...

Le peuple et les bourgeois entrent en tumulte. — Au milieu d'eux paraît d'Aulon, tenant Siward d'une main et de l'autre l'étendard de Jeanne.

D'AULON.

Ah ! prends garde, vipère !
Ou je vais...

RICHARD.

Qu'est-ce donc ?...

D'AULON.

Jusqu'au pied du rempart
Il est venu de Jeanne insulter l'étendard !

MAITRE JEAN.

Misérable !

D'AULON.

Une échelle était là, d'aventure ;
J'ai franchi la muraille et j'en ai fait capture !

MAITRE JEAN.

Eh ! mort-diable ! il fallait le tuer sans merci !

LA FOULE.

Oui ! oui !...

D'AULON.

Jeanne en fera justice.

LOYS.

La voici.

SCÈNE VI

LES MÊMES, JEANNE.

JEANNE, sortant de la chapelle.

Qu'est-ce?...

Apercevant Siward.

Quel est cet homme?

D'AULON.

Un Anglais dont la rage
S'emportait contre vous au plus indigne outrage.
Je l'ai fait prisonnier, et je vous l'amenais.

Jeanne regarde attentivement Siward.

SIWARD, railleur.

Tu n'as plus ta faucille?...

JEANNE.

Ah!... je te reconnais!

SIWARD.

Oui, oui! sans ton galant, l'affaire eût été chaude!

Mouvement de colère de d'Aulon.

JEANNE, arrêtant d'Aulon.

Laissez! il répondra de Guyenne.

SIWARD, entre ses dents.

Ribaude!

JEANNE.

Qu'as-tu dit? est-ce à moi que tu viens de parler?

SIWARD, avec colère.

Oui!... ribaude!... et pardieu nous te ferons brûler!

MAITRE JEAN, furieux.

Bandit!

Il frappe violemment Siward à la tête avec une masse d'armes.

SIWARD, tombant.

Ah!...

JEANNE.

Dieu!...

MAITRE JEAN.

Voilà pour ta lâche imposture!...

JEANNE, douloureusement.

Je ne t'avais pas dit de venger mon injure!
Pauvre homme! hélas!... va-t-il mourir impénitent?...

Elle s'agenouille près de Siward et lui soulève la tête.

Bonté divine!... il meurt!...

SIWARD, d'une voix entrecoupée.

Que me veux-tu?... va-t-en!...

JEANNE, avec douceur.

Pense à Dieu!

SIWARD.

Que mon sang sur ta tête retombe!...

JEANNE, suppliante.

Non!... ne blasphème pas sur le bord de la tombe!...
J'ai grand'pitié de toi!...

SIWARD, avec rage.

Va garder tes troupeaux!...
Va!... sorcière du diable!... et me laisse en repos!...

JEANNE.

Repens-toi!... donne-toi!...

SIWARD, avec une joie féroce.

Le supplice!... la flamme!...
Oui!... le bûcher!... pour toi!...

Sa tête se renverse dans une dernière convulsion. — Il meurt.

JEANNE.

Seigneur!... ayez son âme!...

Elle repose doucement à terre la tête de Siward et se relève. — A maître Jean, avec douleur.

Que ne le laissais-tu m'outrager?...

MAITRE JEAN.

Quoi!...

JEANNE, un doigt sur sa bouche et lui montrant le cadavre.

Plus bas!...
Va!... c'est assez des morts tombés dans les combats!...

Sur un signe de Jeanne on emporte Siward dans la chapelle. Jeanne se rapproche de d'Aulon.

Que résout le conseil? en a-t-on des nouvelles?

D'AULON.

Non!

JEANNE.

C'est l'heure pourtant d'attaquer les tourelles!

VOIX DANS LA FOULE.

Oui!... oui!... marchons!

JEANNE.

Avant de livrer à la mort
Tant de chrétiens, je veux faire un dernier effort!...

D'AULON.

Qu'espérez-vous?

JEANNE, à Loys.

Écris ce que je vais te dire!...

Loys tire ses tablettes et se dispose à écrire.

MAITRE JEAN, s'adressant à ceux qui l'entourent, à demi-voix.

Bon!... ils ont déchiré ses lettres sans les lire!...

JEANNE, dictant.

« A vous, Anglais, venus au mépris de nos droits,
« Le Roi du ciel ordonne et mande par ma voix
« Que, laissant notre bien, vous retourniez au vôtre;
« Sinon, je vous ferai tel grief que nul autre

« Ne se sera vu tel depuis mille ans et plus!
« Pour la dernière fois je vous écris! Jésus,
« Maria. Jeanne. » Ajoute encor que si Guyenne
Est massacré, j'aurai cent têtes pour la sienne!

RICHARD.

Je vois bien le message, oui; mais le messager?

JEANNE.

N'as-tu pas une flèche?... elle ira sans danger.

RICHARD.

En effet!...

Loys donne le billet plié à Jeanne; un mouvement se fait dans la foule.

JEANNE.

Ah!... voici le conseil!...

Dunois entre en scène suivi de Lahire, Xaintrailles et quelques autres capitaines.

SCÈNE VII

JEANNE, RICHARD, MAITRE JEAN, LOYS, D'AULON, DUNOIS, LAHIRE, XAINTRAILLES, CAPITAINES, SOLDATS, BOURGEOIS, PEUPLE.

DUNOIS, abordant Jeanne.

Dieu vous garde,

Jeanne! on dit qu'un routier...

JEANNE.

Pardon! mais il me tarde
De savoir les desseins où vous vous arrêtez?
Marcherons-nous ensemble, ou si vous me quittez?
Que cette lettre encor par Talbot soit reçue,
Et j'attaque, aussitôt que j'en saurai l'issue.

DUNOIS.

Lahire nous a dit vos résolutions;
Mais quoi!... n'en venons pas à des dissensions
Qui mettraient en péril le succès de nos armes!
Nous n'obéissons pas à de vaines alarmes;
Les Anglais sont rentrés dans le fort Saint-Laurent;
Falstolf peut arriver et le péril est grand.

JEANNE.

Quel péril? J'ai regret sans doute à contredire
Un très-sage conseil; mais celui de messire
Est encore plus sûr; le vôtre périra!
Celui de Dieu tiendra ferme et s'accomplira!
Je n'oblige personne à suivre ma bannière!

Tendant le bras vers le fond de la scène.

Mais là, suivie ou non, j'entrerai la première!

MAITRE JEAN.

Nous vous suivrons!


Th. Thomas.

LA FOULE.

Oui, tous !...

XAINTRAILLES, *bas, à l'un des capitaines.*

Nous sommes débordés.

JEANNE, *donnant sa lettre à Richard.*

Prends ! — Toi, d'Aulon, fais signe aux Anglais !..

Se retournant vers les capitaines.

Décidez !...

Elle remonte avec la foule vers le fond du théâtre ; pendant le dialogue suivant, d'Aulon, monté sur le parapet, agite l'étendard de Jeanne. Les capitaines restent seuls sur le devant de la scène.

LAHIRE, *aux capitaines.*

Vous le voyez, soldats et peuple sont pour elle !

XAINTRAILLES.

Quoi !... faut-il obéir à cette pastourelle ?

LAHIRE.

Pour moi, j'ai confiance et je l'ose avouer;
De ses avis d'ailleurs on n'a qu'à se louer.

XAINTRAILLES.

Soit ! mais vous trouverez humiliant, sans doute,
Étant mal écouté, de voir comme on l'écoute !...

QUELQUES-UNS DES CAPITAINES.

C'est vrai !

XAINTRAILLES.

Je ne suis pas ingrat, mais cependant
Elle ne prendra pas sur moi cet ascendant !
Je ne veux pas servir aveuglément un maître !
Que diable ! nous savons notre métier peut-être !
Elle oppose aux raisons... quoi?... le ciel ! Eh ! morbleu !
Allez donc discuter les volontés de Dieu !...

JEANNE, au fond du théâtre.

Ils ont vu le signal !...

RICHARD, ajustant à son arc une flèche où il a attaché la lettre de Jeanne et la lançant vers la bastille anglaise.

A vous, gens d'Angleterre !

XAINTRAILLES, à Dunois qui a écouté en silence.

Enfin... me blâmez-vous, Dunois?... pourquoi vous taire ?

DUNOIS.

Je vous parlerai franc, puisque vous m'en croyez ;
Les choses ne sont pas comme vous les voyez !
Ses révélations sont-elles bien certaines,
C'est affaire aux docteurs et non aux capitaines !
Je ne veux même pas, d'un sourire moqueur,
Dans sa croyance aveugle offenser ce grand cœur !
Qu'importe que sa foi soit sagesse ou démence ?
C'est mieux que tout cela !... c'est une force immense !
Vous y renonceriez, l'ayant dans les mains ?... — Non !

Elle sauve Orléans ! Elle convainc Chinon !
Où nous ne pouvions rien, tout redevient possible !
Elle prend une armée et la fait invincible !
La raison même abdique où la foi nous conduit ;
On ne remonte pas un torrent !... on le suit !

LAHIRE.

Pardieu ! voilà parler !...

Les capitaines font un signe d'assentiment.

XAINTRAILLES.

Je me rends !

DUNOIS, lui serrant la main.

Bien, Xaintrailles !

S'adressant aux capitaines en souriant.

Il s'agit de rentrer vainqueurs dans ces murailles !

LOYS, au fond du théâtre et les yeux fixés au loin.

Mécréants !

JEANNE.

Que font-ils !

MAITRE JEAN.

Je l'avais dit : voyez !
Ils déchirent la lettre et la foulent aux pieds !

Rumeurs dans la foule.

JEANNE, redescendant la scène, suivie de tout le monde.

Qu'il soit donc fait selon leur volonté !... c'est l'heure !

D'AULON.

Eh quoi ! vous pleurez?

JEANNE.

Oui !... c'est sur eux que je pleure !

DUNOIS.

Jeanne ! nous sommes prêts !

JEANNE, à Dunois et aux capitaines.

C'eût été grand hasard
Qu'on triomphât sans vous ! — D'Aulon, mon étendard !

D'Aulon lui remet son étendard. Jeanne met un genou en terre.

LOYS, à demi-voix.

Elle prie !...

RICHARD, de même.

A genoux !...

Tout le monde s'agenouille.

JEANNE, très-simplement et à demi-voix.

Dieu de miséricorde,
Viens, esprit créateur !... descends du ciel !... accorde
Le secours de ta grâce aux cœurs créés par toi !
Qu'ils vivent dans ta foi !

Donne-leur ton amour ! verse-leur ta lumière !
Ceux qui souffrent seront guéris par la prière !
Et, si de leur souffrance ils ne peuvent guérir,
Apprends-leur à souffrir !
Défends-les ! garde-les sous ta main paternelle !
Et, quand viendra la mort, dans la vie éternelle,
Seigneur Dieu, reçois-les !

Jeanne reste absorbée dans sa prière.

LE CHOEUR.

Dieu de miséricorde,
Viens, esprit créateur !.. Descends du ciel !.. accorde
Le secours de ta grâce aux cœurs créés par toi !
Qu'ils vivent dans ta foi !
Donne-leur ton amour ! verse-leur ta lumière !
Ceux qui souffrent seront guéris par la prière !
Et, si de leur souffrance ils ne peuvent guérir,
Apprends-leur à souffrir !
Défends-les ! garde-les sous ta main paternelle !
Et, quand viendra la mort, dans la vie éternelle,
Seigneur Dieu, reçois-les !

Grand silence.

JEANNE, *se relevant et élevant son étendard.*

Maintenant les Anglais sont à vous !

TOUS.

Aux Anglais !..

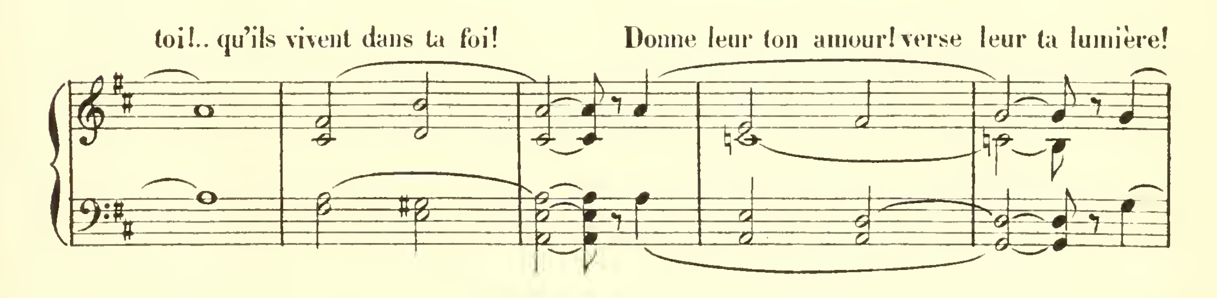
On se précipite sur les pas de Jeanne qui gagne le fond du théâtre, son étendard à la main. — La toile tombe.

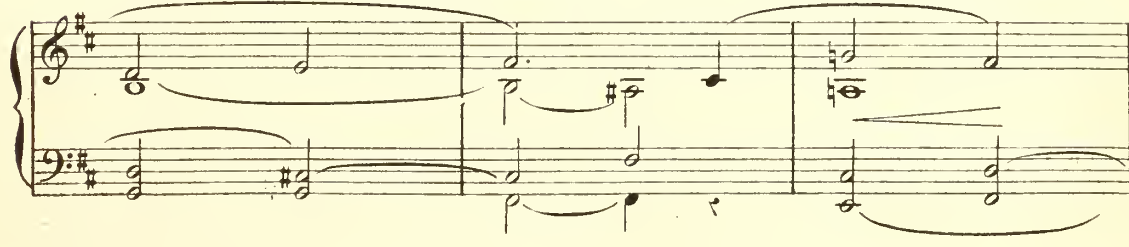
N° 10.

FINAL – PRIÈRE.










ils ne peuvent guérir, Apprends-leur à souffrir! Défends-les! garde-les
sous ta main paternelle! Et, quand viendra la mort, dans la vie éternelle,
Des.
Tén.
Bas.
Seigneur Dieu, reçois-les!
p
Dieu de misé-ri-cor-de,
Dieu de mi-séri-cor-de,
Viens! esprit créa-teur,
Des-cends du


p
Ciel! acorde Le secours de ta grâce aux cœurs créés par
toi! Qu'ils vivent dans ta foi! Qu'ils vivent dans ta foi! Donne
cresc.
dans ta foi!
leur ton amour, verse leur ta lumière! Ceux qui souffrent se_
cresc.
f


cresc.
_ront guéris par la pri _ è _ _ re; Et, si de leur souf_
_ront guéris par la pri _ è _ _ re; Et, si de leur souf_
_ront guéris par la pri _ è _ _ re; Et, si de leur souf_
cresc.
dim.
p
_fran _ ce ils ne peu _ vent gué_rir, Apprends leur à souf_
_fran _ ce ils ne peu _ vent gué_rir, Apprends leur à souf_
_fran _ ce ils ne peu _ vent gué_rir, Apprends leur à souf_
cresc.
dim.
f
_frir, Apprends leur à souf_frir! Défends-les, garde-
_frir, Apprends leur à souf_frir! Défends-les, garde-
_frir, Apprends leur à souf_frir! Défends-les, garde-
Ped.
Ped.
C. M



pp

les___ sous ta main_ pa_ter _ ne _ le! Et, quand viendra la

pp

les___ sous ta main_ pa_ter _ ne _ le! Et, quand viendra la

pp

les___ sous ta main_ pa_ter _ ne _ le! Et, quand viendra la

p

cresc.

mort,___ et, quand viendra la mort,___ dans la vie é _ ter _

cresc.

mort,___ et, quand viendra la mort,___ dans la vie é _ ter _

cresc.

mort,___ et, quand viendra la mort,___ dans la vie é _ ter _

Ped. ⊕ Ped. ⊕ *cresc.*

dim. *p* *cresc.*

nel _ le, Sei_gneur Dieu, re _ çois les!___ dans la vie é _ ter _

dim. *p* *cresc.*

nel _ le, Sei_gneur Dieu, re _ çois les!___ dans la vie é _ ter _

dim. *p* *cresc.*

nel _ le, Sei gneur Dieu, re _ çois les!___ dans la vie é _ ter _

dim. *p* *cresc.*

Ped.



f
dim.
p
pp
_nel_le, Seigneur Dieu,__ Sei_gneur Dieu,__ re - çois
_nel_le, Seigneur Dieu,__ Sei_gneur Dieu,__ re - çois
_nel_le, Seigneur Dieu,__ Sei_gneur Dieu,__ re - çois
Ped.
les!___ Aux anglais!
les!___ Aux anglais!
JEANNE Maintenant les Anglais sont à vous.
ff
les!___ Aux anglais!
cresc.
Ped.
Fin du 3e Acte.


Planche No 1.
3.
Détail de la manche du peloton No 3
mailles.
épée poignée fer fourreau cuir.
mailles
gants cuir.
mailles
ceinture cuir.
éperons fer.
2.50
144
1 peloton de 8.
2.
mailles
gants cuir
Drap.
Chef du peloton No 3


50
Chef du Peloton N° 50
cuir naturel
Drap noir
maille
pavois couleur cuir
Drap bleu semé de clous fer
partie d. cuirasse tout unie
arc
epée
maille
fer
carton peint cuir naturel
rougeâtre
cuir naturel
éperons or
écu bleu fleur de lys or
ceinture blanche ornements or
Soie ou Drap semé de soleils or
frange laine rouge
éperons or
148
1 Peloton de . 8.
6 hommes armés.
Jeanne Darc. 2e et 4e Acte. figuration.


149

Th. Thomas.

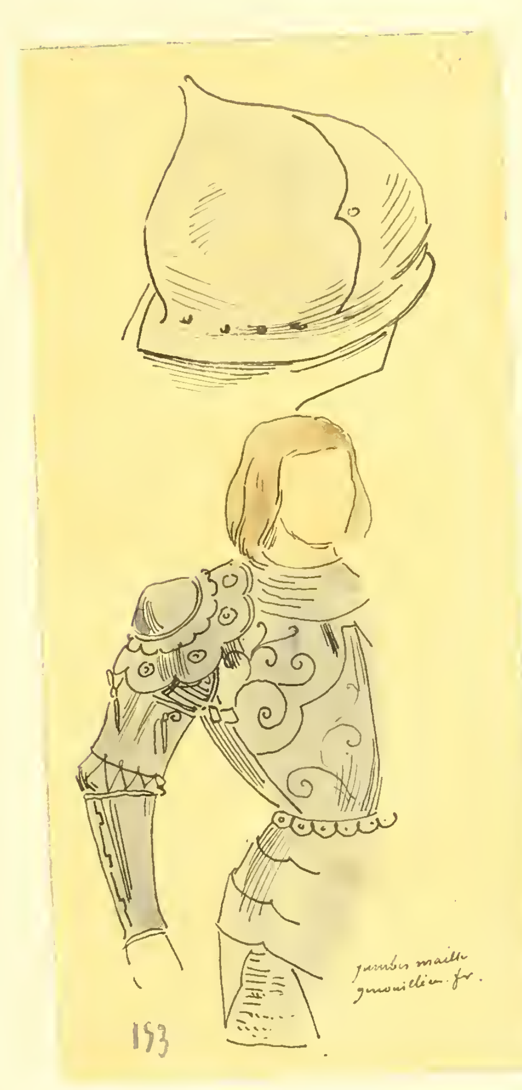

N° 8.
8 volontaires.
1 peloton de 8
couronne de chaperon drap rouge, noir et vert.
chaperon drap vert.
drap vert.
fer.
croix drap blanc
fer.
flèches
cuir.
cuir.
petit ornement blanc.
fer.
noir.
soulier noir.
arc se portant sur l'épaule.
151
mailles
cuir.
couleur cuir naturel
mailles.
noir.
Les flèches de 0m 75 de longueur sont attachées en sautoir elles sont au nombre de 10 et groupées suivant l'indication qui sera donnée.
éperons or.



Dunois.
maille.
flocher soie rouge plus foncé et or.
cuir naturel.
Le devant des jambes seulement ainsi.
cuir rougeâtre.
153

D'Aulon.

25 ans



33





